

Échanges de lettres
entre
Henri, Léon, Michel et Paul Daum

L’histoire d’une industrie d’art par ses dirigeants
(1931 – 1939)

Pierre Lescanne (éditeur)

Présentation

Les lettres qui suivent sont de Paul, Léon, Henri et Michel Daum¹, auxquelles s'ajoute une lettre de Françoise Daum, une de son époux Bertrand de Chérissey et une de Pierre Froissart, leur beau-frère ; elles couvrent une période du 5 avril 1930 au 31 mai 1939, avec beaucoup plus de lettres de 34 à 38 et sont écrites par les gérants de la société Daum (dite Verreries de Nancy), en l'occurrence Paul Daum (1888-1944) (quatrième enfant d'[Auguste Daum](#)²), pour la grande majorité, Henri Daum (1889-1964) (cinquième enfant d'Auguste Daum), Michel Daum (1900-1986) (deuxième enfant d'Antonin Daum) au représentant du conseil de surveillance de la dite société, en l'occurrence [Léon Daum](#) (1887-1966) (troisième enfant d'Auguste Daum) (voir la section sur la structure juridique de la société Daum). J'ai aussi trouvé quelques réponses de Léon Daum, qui montrent le rôle important qu'il joue comme conseil de l'entreprise. Aucune grande décision n'est prise sans son aval et son point de vue est souvent demandé avec insistance, dans les circonstances critiques. Les lettres de Paul, les plus nombreuses, ont, la plupart du temps, deux parties. Dans leur première partie, les lettres sont assez techniques, donnant des chiffres et des faits sur le fonctionnement de la société. On sent que les outils modernes de management (évaluation de l'inventaire, calcul du rendement et du prix de revient) manquent. Dans leur deuxième partie, les lettres donnent des nouvelles de la famille et de la vie politique et sociale nancéienne et sont intéressantes pour connaître, entre autres, l'histoire de la parentèle Daum, leurs relations professionnelles, amicales et familiales ; cette deuxième partie donne aussi des commentaires sur la situation politique et industrielle nationale et indiquent les difficultés nombreuses de la Société Daum dans la période qui va de la crise de 1929 aux prémices de la deuxième guerre mondiale. On sent monter le flot de la crise économique et sociale provenant des États-Unis et submergeant la France, avec en particulier la faillite de la banque Renauld (la banque de la Verrerie Daum), les mouvements ouvriers de 1936 et les difficultés commerciales de la décennie, notamment les défis de la concurrence internationale (notamment tchèque) contre lequel Paul Daum prône le protectionnisme et les ententes interprofessionnelles.

Les lettres, par lesquelles j'ai commencé proviennent des archives de Noël Daum (1910-2002), dont j'ai hérité à la mort de son épouse Jacqueline en 2018, et que j'ai obtenues sous forme de photocopies. Elles ont été complétées par des lettres trouvées dans les archives de la société Daum. Cette collecte de lettres sera complétée si je trouve d'autres lettres couvrant la même période. Les originaux des lettres que je transcris ici, sont accessibles en lecture sous [ce lien](#).

Certes pour l'histoire de la Verrerie Daum, cette correspondance donne des informations incomplètes, en particulier parce qu'il manque des lettres et que des faits qui font partie de la connaissance commune des protagonistes, n'ont pas à y être évoqués. En revanche, on y trouve des informations peu connues, qui complètent les ouvrages publiés, qui traitent plutôt l'aspect artistique.

Qui est Paul Daum ?

Comme Paul Daum est le principal auteurs des lettres, il est bon de rappeler qui il fut.

Paul Daum est né le 28 octobre 1888. Il est le quatrième enfant d'Auguste Daum, après Louise, Jean et Léon et avant Henri. Son



1 Paul, Léon, Henri et Michel sont classés suivant le nombre de lettres qu'ils ont écrites.

2 Auguste Daum a eu cinq enfants : Louise épouse Sencert, Jean (1886-1916) (qui a épousé Marie-Louise Batault souvent citées dans les lettres et qui loge dans la même maison que Paul), Léon, Paul et Henri.

frère aîné Jean (mon grand-père) était destiné à prendre les rênes de la verrerie familiale, mais il meurt à Verdun le 2 avril 1916. Son frère [Léon](#)³, brillant polytechnicien devient cadre dirigeant dans la sidérurgie à Marine-Homécourt. Paul, qui a fait ses études à l'Institut chimique de Nancy prend donc la direction de la verrerie après le retrait d'Antonin Daum. Il développe l'entreprise, introduisant le cristal et l'Art Déco. Dans ce cadre, il obtient trois commandes notables : les services de verre du célèbre paquebot *Normandie*, la décoration de salles du *Palais des Nations* à Genève et les verrières de la *Casa de Velázquez* à Madrid. Il est entre autres, conseiller municipal depuis 1920⁴, puis adjoint au maire de Nancy⁵ à la tête d'une [liste républicaine des intérêts de Nancy](#)⁶. Comme on le voit dans les lettres il sert dans la réserve de l'Armée de l'air. En effet, il a été officier d'aviation, durant la première guerre mondiale où il a servi brillamment⁷, en particulier, il est mis à la disposition de l'armée serbe. Il est nommé colonel à l'aube de la deuxième guerre mondiale⁸. Cette activité le passionne, comme le passionne aussi la randonnée en montagne, qu'il effectue avec son épouse. Il aime contempler la nature que ce soit d'avion⁹ ou des hauts sommets des Alpes¹⁰ ! Sa condition physique est excellente. Pendant la deuxième guerre mondiale, il s'engage dans la Résistance et livre aux Alliés des renseignements sur l'aviation et les installations allemandes, qui leur parviennent à travers l'Espagne, par l'intermédiaire d'un consulat anglais où une taupe le dénonce. Arrêté le 24 février 1943, il est incarcéré à Fresnes toute l'année 1943. Il meurt d'épuisement sous les coups de ses gardes au camp de [Neue Bremm](#)¹¹ le 19 février 1944¹².

Paul Daum a épousé Jacqueline Baudry et a eu quatre filles: Sophie, Marianne, Florence¹³ et Louise, qu'il appelle *les Paulettes* ou *les Poulettes*, car il est difficile de distinguer les « a » des « o » dans l'écriture manuscrite de Paul Daum, ce qui m'a d'ailleurs posé des problèmes lors des transcriptions. Il héberge aussi de temps en temps un neveu de son épouse : Bota Besnard, qui est élève à l'Institution Gerson à Paris.

Léon Daum¹⁴ a épousé Jeanne Poincaré, la fille du mathématicien Henri Poincaré et ils n'ont pas d'enfants.

Note de Philippe Daum sur la structure juridique de la société Daum

Dans une lettre du 11 février 1933, Paul parle de fiscalité « pour les gérants » et pour « les parts sociales » comme dans une SARL (les SARL ont été créées en 1863) . Il en reparle dans une lettre du 10 février 1934.

3 Léon Daum est entré major à Polytechnique en 1905 et en sort major en 1907.

4 [Renseignements à l'appui d'une proposition de nomination ou de promotion à l'ordre de la Légion d'Honneur](#). A 31 ans, il est le benjamin du conseil municipal, [Est républicain du 6 décembre 1919](#).

5 À ce titre, il marie mes parents !

6 Son engagement républicain apparaît dans ses lettres comme dans le prénom de sa fille Marianne.

7 Il est cité à l'ordre de la 11^e armée, [Journal officiel du 4 décembre 1918](#) : *DAUM (Paul), capitaine, du 39^e rég. d'artillerie, commandant l'escadrille 264: commandant d'escadrille, d'une bravoure à toute épreuve et d'un admirable entrain. A donné pendant cinq mois les plus beaux exemples à son unité en exécutant lui-même les missions les plus délicates et les plus périlleuses notamment les 16 et 17 mars et 12 avril 1918. Chef ardent et merveilleux entraîneur d'hommes.*

8 On lui proposera même le grade de général à titre posthume, mais apparemment la démarche n'aboutira pas. La rue perpendiculaire à la *rue des cristalleries* à Nancy, qui s'appelait autrefois *rue des grands-moulins*, s'appelle aujourd'hui [rue du colonel Paul Daum](#) et le pont qui prolonge la rue des cristalleries et remplace une passerelle magnifiée par Émile Friant dans son célèbre tableau, [Les amoureux](#), s'appelle *pont Paul Daum*.

9 Lettre du 23 septembre 1935.

10 En particulier, lettre du 5 septembre 1938.

11 Le camp de [Neue Bremm](#) est un camp de torture de la Gestapo. Au cours du [procès de Rastatt](#), 14 condamnations à mort sont prononcées et exécutées. Arte a diffusé un [documentaire sur le procès de Rastatt](#).

12 *A la mémoire de Paul Daum*, Charles Friedel, J. Karcher, Jean Francin, B. Aubert. Nancy Berger-Levrault 1945. Jean Karcher et Jean Francin sont cités dans les lettres, comme des amis. L'exemplaire de Michel Daum figure dans les archives qu'il a léguées au Musée des Beaux-Arts de Nancy. *N.B. Je n'ai pas lu cet ouvrage. Pierre Lescanne*

13 Qu'il appelle Fleur.

14 Voir [l'article](#) dédié à Léon Daum sur Wikipédia.

- Il commence sa lettre à Léon du 14 février 1935 par : « Mon cher associé surveillant » ce qui semble indiquer que Léon a un rôle de contrôle des dirigeants opérationnels : mais je n'ai pas trouvé sur internet de définition légale pour « associé surveillant »
- Et dans sa lettre du 17 mars 1935, il dit : « ...il n'y a plus que 3 associés à Nancy et vous êtes, en ce moment, 4 à Paris. Il serait bon que nous soyons plus que les gérants. Cela ne presse pas d'ailleurs puisqu'il n'y a pas de répartition à passer, qu'il n'y a que l'approbation des comptes...». Outre Paul Daum, les 3 nancéiens sont très probablement Marie-Louise, Henri et Michel¹⁵. Outre Léon, les 3 parisiens sont Louise (fille aînée, d'Auguste), Antoinette et Françoise (filles d'Antonin).

Glossaire de la verrerie

On ne s'étonnera pas de retrouver dans ces lettres quelques termes spécifique de la verrerie. Voici ce que j'ai trouvés et que j'explique par des notes :

arche	chef de place	coupage	dépouiller	décor
fantaisie	flaconnage	flettagé	gamin	gobeletterie
halle	mauffle	ordinaire	pette	place
pot	pressage	rebrûlage	tailler	verrerie à la presse

Comment lire ces documents ?

Je recommande fortement de lire ce document sur un ordinateur ou une tablette connecté à internet afin de bénéficier des hyperliens, qui apparaissent comme un mot ou un groupe de mots souligné(s) en bleu¹⁶. J'ai respecté certaines notations de l'époque : par exemple, les mesures *kilog* ou *l*. Le symbole ^l n'est d'ailleurs pas toujours employé. De même, il n'y a pas toujours de points d'interrogation et peu de signes de ponctuation en général, mais je les ai ajoutés ; de même que j'ai supprimé des retours à la ligne, quand plusieurs phrases pouvaient être groupées dans un même contexte. Certaines parties des lettres de Paul ou Michel à Léon sont soulignées. Ne sachant pas qui a souligné ces expressions, j'ai gardé ces soulignements, bien que je pense qu'ils soient dus à Léon lorsqu'il lisait les lettres.

J'ai écrit mes notes au fur et à mesure que je transcrivais les lettres, ce que je n'ai pas fait de façon linéaire et pour une note qui concerne plusieurs lettres, je fais référence à la date de l'une d'elle et cela peut parfois constituer un renvoi à une lettre postérieure.

Après avoir commencé mes transcriptions des lettres obtenues de Noël Daum, j'ai retrouvé d'autres lettres intéressantes dans les archives de la société Daum. Je les ai marquées d'une astérisque *.

S'il vous arrive de citer ces lettres, n'oubliez pas de mentionner mon travail.

Lectures suggérées

Sur l'histoire de la Compagnie Daum

A propos de Daum et sur cette période, on pourra lire :

- Christophe Bardin . *DAUM 1978-1939, Une industrie d'art lorraine*. Édition serpenoise. 2004. ISBN 2-87692-590-7

¹⁵ [Antonin Daum](#), frère d'Auguste a eu trois enfants : Antoinette (épouse de Pierre Froissart), Michel (époux d'Anne-Marie Desforges) et Françoise (épouse de Bertrand de Chérissey).

¹⁶ Ceci ne doit pas être confondu avec ce qui est souligné en noir et qui correspond à ce que Léon Daum a probablement souligné lorsqu'il a lu les lettres.

- Noël Daum, *Daum, maitres verriers*, Edita-Denoël, 1980. ISBN 2-88001-059-4
- Noël Daum. *Daum Art Déco*. Éditions La Nuée Bleue Strasbourg / Éditions de l'Est Nancy. 2001. ISBN 2-716-0406-7
- Justine Posalski. *Les luminaires Daum : de l'objet utilitaire à l'œuvre d'art. Art et histoire de l'art*. 2015. [\(dumas-01266837\)](#)
- Patrick-Charles Renaud. *Daum : du verre et des hommes 1875-1986*. Éditions Place Stanislas. 2009. ISBN 978-2-35578-040-0
- Patrick-Charles Renaud. *L'âme des verriers. 1875-1986*. Vent d'Est. 2012.

L'ouvrage

- François Duret-Robert, DAUM les années 50, Les éditions de l'amateur. 1996. ISBN 2-85917-225-4

parle des Daum, mais évoque surtout Michel Daum et son père Antonin.

Correspondances familiales connexes

Froissart

Sur Internet on peut trouver la correspondance de la famille Froissart qui complétera utilement celle-là, puisque Pierre et Louis Froissart, mais aussi les Daum apparaissent dans les deux correspondances et que la banque de l'entreprise Daum, après avoir été la banque Renauld¹⁷, dont le fondateur est Charles Renauld, le beau-frère d'Antonin Daum, devient la BMP (Banque mobilière privée, plus tard connue sous l'acronyme BIMP pour *Banque Internationale Mobilière Privée*). Charles Froissart en fut le PDG dans les années 70 et Bertrand de Chérisey et Louis Froissart en furent des dirigeants¹⁸ dans les années 1930.

- « Froissart, Damas (1852-1923), ses proches et sa famille », *Une correspondance familiale (C. Dauphin et D. Poublan eds.)*, URI: [https://lettresfamiliales.ehess.fr/w/index.php?title=Froissart,_Damas_\(1852-1923\),_ses_proches_et_sa_famille&oldid=55292](https://lettresfamiliales.ehess.fr/w/index.php?title=Froissart,_Damas_(1852-1923),_ses_proches_et_sa_famille&oldid=55292) (accédée le 20 janvier 2022)



Publicité dans la Jaune et la Rouge n°196 (1965)

et qui a donné lieu à un livre

- Cécile Dauphin, Pierrette Lebrun-Pézerat, Danièle Poublan, *Ces bonnes lettres. Une correspondance familiale au XIX^e siècle*, Paris, Albin Michel, 1995.

Léon Daum (juillet-octobre 1911)

Léon Daum effectua un voyage d'études aux États-Unis et au Canada de juillet à octobre 1911. Les lettres (une centaine) qu'il a écrites à sa mère sont conservées à la bibliothèque de l'École des Mines de Paris (aujourd'hui Mines Paritech). Elles cernent la personnalité de Léon Daum, quand il était étudiant.

¹⁷ La faillite de la banque Renauld est évoquée plusieurs fois dans les lettres.

¹⁸ Lettre de Bertrand de Chérisey du 19 janvier 1932

Jean Daum (1914-1916)

Les lettres que Jean Daum (fils d'Auguste Daum) a écrites à son épouse Marie-Louise ont été éditées par Béatrice Roussier et Nicolas Daum et déposées à l'Association *pour l'autobiographie et le patrimoine autobiographique*, sous la référence APA 3851.00¹⁹. Certaines lettres et un document autobiographique qui les précèdent évoquent la Verrerie à la mobilisation et au début de la première guerre mondiale.

Qui suis-je ?

Je suis le fils de Catherine Daum et de Maurice Lescanne²⁰.

Mais aujourd'hui, où l'on revendique une place aux femmes²¹, j'affirme qu'il n'est pas nécessaire de porter le patronyme Daum pour leur être apparenté. Pour situer mes liens nombreux avec les Daum, je vais faire un peu de généalogie. Je suis le petit-fils de Marie-Louise Batault et de Jean Daum et l'arrière petit-fils de Fanny Didion et d'Arthur Batault, mais aussi de Jeanne Constantin²² et d'Auguste Daum. Pourquoi citais-je Fanny Batault ? Parce qu'elle est la sœur de Marguerite Didion, l'épouse d'Antonin Daum. Donc Marguerite et Antonin sont mes grande tante et grand oncle deux fois.



Mais ce n'est pas tout ! Le petit cruchon ci-dessus a été offert à ma grand-mère paternelle Émilie Goulon (épouse du général Lescanne, cité dans la lettre du 15 novembre 1934), parce qu'elle était demoiselle d'honneur au mariage d'Antonin Daum et de Marguerite Didion, sa cousine issue de germain.

Accessoirement, j'ai été professeur d'informatique dans l'enseignement supérieur, ce qui explique que les structures arborescentes que l'on rencontre en généalogie ne m'effraient pas.

19 Voir le [Garde-mémoire n°19](#), écho de lecture n°13 édité par l'[APA](#). Un accès numérique peut être obtenu auprès de l'auteur de ces lignes.

20 Si vous êtes allergique aux généalogies, passez à la suite.

21 Jeanne et Fanny Daum, mes arrière grandes tantes, je n'oublie pas que vous vous êtes sacrifiées pour que vive la Verrerie Daum !

22 La lettre du 22 octobre 1935 parle des Constantin, mais les évoquer nous égarerait ! En effet, Henri Daum a épousé Nicole Constantin qui est apparentée à sa mère.

Remerciements

Je remercie Béatrice Roussier qui m'a donné de très nombreuses archives provenant de son père, Noël Daum, parmi lesquelles se trouvaient les lettres de Paul Daum à Léon Daum. Je remercie Justine Posalski (doctorante en histoire de l'art, spécialiste de l'École de Nancy.) et Philippe Daum (fils de Jacques Daum) pour les échanges que j'ai eus avec elle et lui sur la Verrerie, Benoît Crantz qui m'a donné accès aux archives de la Cristallerie Daum et avec lequel j'ai eu une très intéressante discussion et Monique mon épouse, qui m'a soutenu quand j'étais les lettres.

Pierre Lescanne

pierre@lescanne.fr

dimanche 30 janvier 2022

Les lettres

Henri à Léon du 5 avril 1930*²³

Mon cher Léon,

Dans sa séance du 4 avril le conseil de gérance a arrêté un programme de dépenses extraordinaires pour l'année 1930, qu'il tient à soumettre à ton approbation. A part l'achat du terrain Evrard dont on t'a déjà parlé, au chapitre de dépenses sont – l'exposition de Liège à laquelle la participation de Daum et de Lorrain est depuis longtemps décidée et une campagne de publicité destinée à faire mieux connaître du public français et américain la fabrication nouvelle de Daum qui [est] en tout très ignorée. Notre seule publicité de l'an passé a consisté en une 1/2 page de l'Illustration. Il semble nécessaire de la faire avec plus de continuité.

Ce budget ne tient pas compte des répartitions à faire aux associés et gérants (585 000^f dans le projet qui lui a été soumis). Étant donné l'achat Evrard cette année, on pourrait différer le règlement de ces répartitions jusqu'à ce que les disponibilités de trésorerie le permettent. Nos comptes courants sociaux sont actuellement créditeurs de 920 000^f et retourneront à 1 500 000^f sitôt faite la répartition.

En ce qui concerne celle-ci, notre conseil fiscal encourage d'ailleurs à ne pas nous presser. La loi de finances prévoit que le taux de l'impôt sur la répartition sera ramené de 18 à 12 %. Nous pourrions donc si tu le juges à propos retarder jusqu'au moment après l'assemblée générale la répartition.

Le brouillon est très difficilement lisible à partir de cet endroit et semble assez technique. Il mentionne le terrain Evrard et « l'achat à Paul d'une maison à Croismare²⁴ qu'il avait acheté pour son compte à un ouvrier de B.E.²⁵ ».

Léon à Henri du 7 avril 1930*

Mon cher Henri

Je te remercie de ta lettre du 5 sur le programme des dépenses extraordinaires pour 1930. Je ne sais pas quelles étaient vos dépenses de publicité pour l'année dernière et comment s'y raccorde l'effort massif de 168 000^f -- en dehors de l'exposition de Liège. Je crois volontiers qu'il est conforme aux principes de faire un gros effort à la fois sur plusieurs domaines en même temps, plutôt que sur de petits paquets. Avez vous un conseil Damour²⁶ ou autre là dedans. Par ailleurs, je suis bien d'accord qu'il faut développer le Daum d'éclairage et de fantaisie.

Terrain Evrard – je retiens des entretiens que nous avons eus, au mardi gras²⁷ surtout, je crois, l'impression très ferme qu'il ne faut pas vous laisser enfermer – qu'il vaudra mieux, si besoin est, lâcher le terrain Dor, qui vient mal en (?) aux ateliers de la verrerie – et qu'enfin le prix à payer ne sort pas notablement de la valeur intrinsèque commerciale du terrain (là dessus, je n'ai pas de souvenir net ni de chiffre). Donc, je suis bien d'avis de ne pas la laisser échapper.

23 Écrite au crayon, cette lettre est visiblement un brouillon.

24 Voir lettre du 14 avril 1931.

25 La *Belle Étoile*, voir lettre 14 décembre 1934.

26 [Emilio Damour](#) (1862-1940) : Ingénieur civil des mines. - Fut professeur au CNAM (1925-1934), réalisa des travaux sur le chauffage industriel, la verrerie, la chimie industrielle, fut lauréat de l'Institut (1912) et membre du jury de l'Exposition universelle de Paris (1900). Il est ingénieur-conseil de la Compagnie des Forges de la Marine et d'Homécourt ([Bulletin de Meurthe et Moselle : organe de la société d'assistance aux réfugiés et évacués de Meurthe-et-Moselle](#), 1^{er} décembre 1914), ce qui explique que Léon le connaisse bien.

27 Le mardi gras a eu lieu le 4 mars 1930.

Courant haute tension au dépôt – Savez vous quelle économie retirer des travaux à faire - êtes-vous sûrs d’avoir les meilleures conditions de courant que fasse la CPDE²⁸ étant donné votre consommation ?

Enfin sur la fixation des répartitions, je suis d’avis d’attendre que le taux d’impôt soit abaissé. Quel est le terme qui compte : l’assemblée générale qui décide, ou la mise en paiement ? Je vois ici plusieurs sociétés qui retardent la date de paiement des dividendes, jusqu’à ce que ce soit fixé. Suivons là dessus le conseil fiscal. Ceci dit, je serais d’avis de ne pas suspendre tout versement de répartition aux gérants ou aux associés, mais de le faire en deux tranches en fixant si possible les dates à l’avance.

(Tu me diras une fois ce que tu as pensé de ma lettre de mars sur les répartitions).

La conséquence doit-elle être de retarder l’assemblée générale elle même ? N’y a-t-il pas lieu à ne pas tarder à nommer Michel gérant – et quelle latitude laissent les statuts ou la loi pour l’approbation des comptes ?

(ajouté sur le côté de la lettre)

...par Paul au téléphone quelques nouvelles de vous tous. Je pense que tous vos enfants vont cesser leurs courses à la rubéole. Les tiens sont-ils immunisés contre la coqueluche, sans doute pas tous. En tout cas, pas Laurent²⁹. Comment va Michel ? Paul savait peu de choses. Ne craignez pas de nous écrire, même pour ne dire que du détail, ou du moins de se tenir les coudes. Jeanne et moi vous embrassons tendrement grands et petits.

Léon

Henri à Léon du 15 avril 1930*³⁰

Mon cher Léon

La question du terrain Evrard qui nous semblait résolue se pose à nouveau avec une urgence que t’explique la fin de ce rapport. La verrerie souffre de différentes incommodités provenant du fait que les ateliers ne sont pas jointifs. Il y a la cour à traverser une fois si ce n’est 2 ou 3 et ces aspects sont la source de perte de temps et d’avaries. Et la verrerie souffre aussi d’insuffisance de locaux, soit que les ateliers actuellement en service sont trop petits, soit que les locaux fassent entièrement défaut.

Sur la carte ci-jointe³¹, les terrains de la verrerie sont hachurés en bleu, Evrard en rouge et Francin³² en jaune.

Bien avant qu’il ne soit question d’Evrard, nous avons amorcé l’étude d’un 1^{er} projet qui, en résumé, était le suivant.

Une passerelle au 1^{er} étage réunissait les arches³³ au bâtiment A, y amenant aisément toutes les marchandises. La fantaisie y était dépouillée³⁴ ou taillée puis repartait par la cour pour le bâtiment C exclusivement réservé

28 La CPDE est la [Compagnie parisienne de distribution d’électricité](#).

29 Laurent Daum, fils d’Henri.

30 J’ai retrouvé aux archives deux versions de la lettre qui sont mélangées. J’ai souligné ce qui appartient à une deuxième version. Le texte se termine sans formule de politesse. Comme ce document se trouvait chez l’expéditeur, on peut penser qu’il s’agit de deux brouillons et que c’est une troisième version qui a été envoyée.

31 La carte ne figure pas dans les archives, ou du moins pas dans la chemise de la lettre.

32 Outre d’être en affaire avec les Daum, Jean Francin est aussi un ami de Paul Daum. Voir lettres du 13 février 1934 et 14 août 1935.

33 Les arches sont un tunnel de refroidissement lent des pièces de verrerie sortant de la halle où elles ont été travaillées à chaud. Voir lettre du 27 avril 1931 à propos de la *petite*.

34 « Dépouiller » est un terme générique désignant diverses opérations destinées à rendre une verrerie apte à passer au stade de la décoration. La plupart du temps, il s’agit de gommer des imperfections de surface et chez Daum, il s’agit plus spécifiquement de supprimer des traces de « coutures » de pièces soufflées dans un moule en fonte ou en acier. *Information de Justine Posalski que je remercie.*

à la taille. L'ordinaire y était usiné et taillé. Ce projet ne coûtait que 100 000^f de construction et doublait presque tous les ateliers, mais, en les faisant jointifs, il les éloignait considérablement les uns des autres. Les bureaux restaient très éloignés des magasins et des expéditions. D'autre part, le bâtiment A était plus que mal employé.

Notre architecte nous propose un 3^e projet à construire en G et H un bâtiment dont la partie G ne comprendrait qu'un 1^{er} et 2^e étage pour permettre le dégagement de la cour, la partie H comprenant un rez de chaussée, un 1^{er} et 2^e étage. Le bâtiment des arches A et C sont donc réunis. En H, se trouvent les ateliers communs, tailleries, expéditions et bureaux.

Tel est le projet qui a actuellement nos préférences. Des agrandissements ultérieurs de la halle restent possibles, soit vers le décor, soit vers H. Tous les ateliers, bureaux et services sont contigus et par 2 ascenseurs, les marchandises sont aisément déplacées. Cela nous donne une place considérable utilisable à toutes fins et ce projet peut être exécuté sur plusieurs années. Comme inconvénient, ce bâtiment seulement coûterait 400 000^f (très approximativement) et notre belle année est compromise.

Si ce projet est adopté la question Evrard se repose.

L'entrée B était terminée et devenait un hall d'expédition dédié à la F^{ie} et à l'ordinaire. Ce projet collait pas mal, il tirait partie du bâtiment existant et présentait l'inconvénient de coûter d'après un devis 250 000^f d'aménagement du bâtiment seulement. D'autre part, les bureaux qui ont besoin d'être agrandis ne trouvaient pas d'emplacement favorable sans construction nouvelle.

Sur ce, est intervenu la proposition Evrard. Après le premier pourparler avec Francin, il semble qu'on échangerait facilement avec lui la bande du 13^e teintée de jaune et (?) l'usage du chemin entre Evrard et la maison de M. Daum³⁵ contre la bande d'Evrard teintée de rouge. Notre terrain deviendrait ainsi largement contigu à Evrard.

Un 2^e projet était donc possible. Un câble partant des arches amène toutes la marchandise en C,D et E où elles sont usinées. Des agrandissements de C sont possibles, soit dans le jardin, soit dans la partie cédée par Francin. Les 7 mètres (bat. E) contiennent le stock d'ordinaire et le hall d'expédition commun à la F^{ie} et à l'ordinaire. Le départ des marchandises se fait directement par le chemin des grands-moulins³⁶.

Il n'y a pas urgence à exécuter les travaux d'aménagement qui doivent nous donner les aisances et commodités nécessaires. Néanmoins, il faut toujours prévoir une inondation comme à Noël 1929, tout le stock de d'ordinaire (paquet de verres etc.) étant en cave et submergé. Mais si la Verrerie a de l'argent disponible, elle aurait grand avantage à voir réaliser un programme d'aménagement. Or l'achat d'Evrard coûte 540 000^f d'achat plus 100 000^f d'installation. Qu'apporte-t-il ?

1. Il nous donne une réserve de terrain. Mais le jardin derrière, la maison et le jardin devant renferment des possibilités d'agrandissement qui représentent un quart de la surface industrielle de l'usine. Les occupants actuels de la maison sont destinés un jour ou l'autre à la quitter et sous réserve que certaines pièces de la maison reçoivent une affectation où puissent être pieusement conservés les souvenirs qui y sont attachés (salle de conseil ou d'exposition, bureau de gérant) rien ne s'oppose à ce que la maison et ce jardin ne soit occupés à l'avenir.

35 Michel Daum avait repris la [maison d'Antonin Daum](#), située dans le coin nord du U. Il s'agit probablement du chemin derrière ce coin.

36 Le *chemin des grands-moulins* s'appelle aujourd'hui rue du Colonel Paul Daum.

Léon à Henri 25 mai 1930*

Mon cher Henri

Je te remercie de l'envoi des statuts de la Verrerie. En les confrontant avec l'exemplaire que j'avais pour voir les différences, j'ai été amené à noter quelques points, relatifs à la résolution de la prochaine assemblée, que je te sou mets dans l'ordre où ils me sont venus.

Nomination de Michel comme gérant. Est-elle faite en vertu de l'article 12 4^e alinéa, qui lui réservait sa place dans les 4 années au service de la société ? N'y a-t-il pas plus de 5 ans qu'il est à la Verrerie ? Si oui, il est nommé en vertu de l'article 31, c'est-à-dire en assemblée extraordinaire. Et conviendrait-il pour respecter complètement la forme de faire une assemblée extraordinaire ? Ce n'est pas nécessaire parce que l'al. 2 de l'art. 26 prévoit qu'une assemblée peut être à la fois ordinaire et extraordinaire, ce qui répond à la question.

Pour une assemblée annuelle, il faudrait envoyer une lettre recommandée datée au plus tard du 16 mai (16+17=33). Mais est-ce bien nécessaire et oncle Antonin l'avait-il fait les années dernières ? Je ne le crois pas.

Comment votera Françoise³⁷ ? Par correspondance ou représentée par Bertrand ? (Je vais demander ce soir à ce dernier s'il peut venir le 3 juin ? ³⁸)

Aliénation d'immeuble de valeur supérieure à 100 000^f. N'y en a-t-il pas eu ? Elle devait être approuvée par l'assemblée générale (art. 1 dernier al.).

Allocation aux enfants de Jean. L'art 16 dit « allocation en rapport avec les bénéfices de l'exploitation ». Voilà qui peut être gênant pour soutenir au fisc que ce ne sont pas des bénéfices, malgré les mots qui suivent « passés pour frais généraux ». À ce sujet, je demande à quel âge est la majorité de Jacques³⁹, 20 ans – 21 ans ? Pour sa qualité d'associé ?

Parts sociales. La 2^e résolution que tu m'envoies fixe à 1 500^f par 1/80^e le dividende. Il ne s'agit pas de 1/80^e mais de part au nombre de 1 200. Il faut donc dire 100^f par part. C'est du moins, ce qui résulte de l'article 6 et je suis étonné de voir ce compte par part de 1/80^e qui est de la commandite antérieure, dans les décisions des deux an^{xes} précédentes que tu m'envoies. Y a-t-il une raison ? Et ne conviendrait-il pas de ne parler que de parts du statut actuel ? La résolution serait ainsi « 100^f par part sociale ». Et il faudrait mettre un mot dans le rapport pour expliquer la différence avec la présentation des rapports précédents d'après laquelle cela ferait 1 500^f.

Ce dividende est-il net ou brut ? Ou est-ce la même chose s'il n'y a pas d'impôt sur ces parts non mobilières ? Je pense que c'est brut et il serait bon de dire combien cela fera en net – sans pour cela le mettre dans la résolution.

Qu'ont dit Paul, Pierre et Michel de l'augmentation des appointements des gérants en substitution des tantièmes ? Je pense qu'on pourrait faire cette augmentation à partir du 2^e trimestre de cette année. Il serait difficile de décider un chiffre spécial pour la part d'oncle Antonin⁴⁰, et de verser le supplément à son compte serait alimenter les droits de succession. On pourrait aussi partir du 1^{er} juin ou du 1^{er} juillet, mais c'est réduire d'autant l'économie d'impôt attendue. Tout compte fait, après en avoir téléphoné à Bertrand et Françoise, le mieux serait de faire cette augmentation au 1^{er} juin.

Je t'envoie ci-joint le rapport que je propose, si vous n'y voyez pas d'observations, fais-le transcrire sur le registre.

37 Françoise Daum (épouse de Bertrand de Chérissey), fille d'Antonin Daum.

38 *En marge* : Oui il viendra le mardi 3 juin.

39 Jacques Daum est le fils de Jean Daum et de Marie-Louise (née Batault).

40 Antonin Daum est décédé le 28 mars 1930.

N'y a-t-il pas lieu de mettre au PV de l'assemblée après les résolutions, que Michel accepte les fonctions de gérant, ainsi que vous l'avez fait lors de la rédaction des nouveaux statuts.

Je demande qu'on copie en quelques exemplaires⁴¹ la partie du rapport relative à oncle Antonin, je voudrais en avoir un exemplaire. Il en faudrait un pour Françoise et un pour Jacques et Noël⁴². On pourrait le faire suivre du préambule de mon rapport. As-tu demandé à Paul de faire supprimer la phrase sur la demi-mesure ? Qui fait un peu jeu de mots dans un texte par ailleurs tout-à-fait au point.

Donc pour le 3 juin 14^h pourriez-vous m'envoyer Jules avec une auto vers 11h à Faulquemont⁴³ ? Je préciserai encore l'heure et le lieu de rendez-vous et déjeunerai froid dans l'auto à moins que ...

à moins que⁴⁴ Michel ne veuille voir le pays de Faulquemont prêt à s'animer et se peupler de manoirs et ne vienne faire la tournée avec moi en rejoignant Faulquemont vers 8 ou 9 heures et me ramène à la Verrerie pour 14 heures. Bertrand arrivera mardi fin de matinée. Nous repartirons à 5 ou 6 heures.

Bien tendrement à vous tous

Léon D.

Paul à Léon 28 octobre 1930*⁴⁵

28 octobre 1930

Monsieur Léon Daum

Associé Surveillant

Mon Cher Léon,

Je t'adresse les comptes à jour au 30 Septembre, ou plutôt presque à jour à cette date, car pour LORRAIN⁴⁶, il n'est pas possible d'avoir un chiffre des mouvements du magasin; la presse de la fin de l'année et le manque de place, comme le manque de surveillance dû à l'éloignement rendent des plus douteux les chiffres que l'on peut avoir et il me semble qu'il ne correspondrait à rien de t'envoyer des chiffres corrigés des mouvements du magasin pour Fabrication générale et Fantaisie et non corrigés pour Lorrain.

D'ailleurs je me demande si ces chiffres aussi détaillés, te sont utiles, ou en tout cas utiles chaque mois. J'ai fait établir pour Septembre un modèle de bilan qui me paraît plus clair et plus complet que les diverses situations que nous faisons jusqu'ici. Cela ne remplace pas le détail des comptes de fabrication mais cela remplacerait avec plus d'exactitude la situation de trésorerie.

En effet, le bilan donne la division de nos comptes clients en bons et mauvais, ces derniers comptés pour ordre, elle fait entrer en ligne de compte les marchandises en magasin ou données en consignation aux clients et représentants, elle tient compte non seulement des salaires dû au personnel, mais des sommes retenues sur les salaires et dues tant à l'État, qu'à des particuliers, puis aussi des impôts dûs pour l'exercice et non encore payés.

41 Tout ce qui suit est ajouté verticalement sur la côté gauche de la lettre.

42 Jacques et Noël Daum sont les deux fils de Jean Daum (fils aîné d'Auguste).

43 [Faulquemont](#), à 30 km à l'est de Metz, est connu pour sa mine de charbon.

44 Écrit verticalement sur le côté gauche.

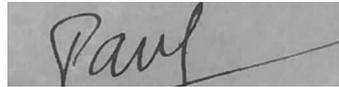
45 Cette lettre était dactylographiée. Je l'ai scannée avec reconnaissance de caractères.

46 Lorrain est une marque de verrerie de gamme inférieure à la gamme Daum, fabriquée par la verrerie essentiellement à Croismare, près de Lunéville.

En revanche, ce bilan a l'inconvénient de tenir pour fixe comme nous le faisons dans notre comptabilité, le chiffre de marchandises en magasin ; mais il serait possible d'indiquer la correction approximative à lui faire subir pour avoir une idée approchée de la vérité.

Je serai à Paris les Jeudi et Vendredi 30 et 31. Si tu as le temps de te faire une opinion, nous pourrions en recauser.

Bien affectueusement



Paul à Léon 26 novembre 1930*

Mon cher Léon,

Voici notre bilan à fin octobre qui présente les caractéristiques ci-dessus.

Du fait d'un chiffre d'affaire élevé, un compte client majoré de 225 000 alors qu'aucun changement n'apparaît dans les fournisseurs etc. Le reste à peu près sans changement sauf la création d'un compte d'ordre concernant la paye du décor, nous avons modifié la manière de calculer la prime du travail et réduit la somme que nous devons au personnel en effectuant un paiement exceptionnel que nous réservons pour la fin de l'année afin de ne pas grever nos comptes d'atelier de façon anormale. La contrepartie se trouve dans le compte salaires et apposition qui est passé de 146 000 à 162 000.

Le chiffre d'affaire de fin octobre n'est pour les 10 mois inférieur que de 4 % à celui de l'an passé, mais nous allons voir cela s'aggraver pour les 2 mois à venir. Nous envisageons dès maintenant des compressions et un léger chômage pour ne pas laisser accrocher notre trésorerie.

Bien affectueusement

Paul à Léon 18 décembre 1930*⁴⁷

Léon DAUM
associé surveillant de la
S.A.R.L. DAUM & Cie.

Mon Cher Léon,

Voici le bilan au 30 Novembre qui nous fait apparaître pour le mois de Novembre un bénéfice d'exploitation de frs 270 000 environ.

Ceci serait très encourageant, si nous ne sentions actuellement les effets de la crise, marqué par un manque très sérieux de commandes.

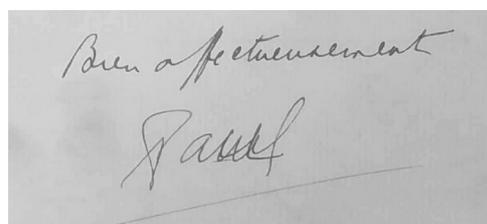
Notre compte de banque est à ce jour à environ 1 million qui devrait nous permettre de faire une petite distribution et

⁴⁷ Lettre dactylographiée que j'ai scanné avec OCR.

nous laisserait encore de quoi parer sans difficultés à 6 mois de crise. Nous aimerions ajuster entre eux les comptes courants sociaux de façon que chacun reste obligataire proportionnellement à ses droits sociaux, avec une majoration de garantie pour les gérants. Par exemple, chacun laisserait en compte une somme égale à sa part de capital et les gérants laisseraient en plus 50 000 frs environ. Pour en venir là, il nous faudrait décaisser 250 000 frs environ, ce qui ne nous paraît pas imprudent même à la veille de la crise.

Si tu as une opinion, écris moi.

Je t'envoie pour y penser la carte du musée des Arts Décoratifs de 1931.



Léon à Paul 19 décembre 1930*

5 rue Aug. Comte

Danton 84.07

19 décembre 1930

Mon cher Paul

Henri est passé si vite que je n'ai pas pu parler d'affaire avec lui et du bilan que tu m'as envoyé. Je comprends, n'est-ce pas que ces bilans sont faits à magasin constant, c-à-d que les entrées en magasin ne comptent pour rien, et les sorties sont tout profit. C'est comme cela qu'à fin septembre, il y avait une perte de 102 000^f et qu'octobre fait un bénéfice de 202 000^f, novembre de 207 000^f, pour des chiffres d'affaire de l'ordre du million.

Tu dis que vous sentez venir la crise par la diminution des commandes qui viennent. Mais le fait que ces derniers mois de l'année répondent à ceux de l'an dernier, et font à peu de choses près le même chiffre d'affaires montre qu'au moins on ne nous a pas annulé de commandes passées pour la fin d'années. Voyez-vous venir des commandes à ce moment les autres années ? D'ailleurs, je suis bien d'accord que la crise ne nous épargnera pas et que l'opinion générale est qu'elle n'est pas à son plein. De tout côté, on signale la contraction des disponibilités et les capilotades de banque et de bourse, qui affectent notre clientèle, n'ont pas l'air de cesser. Donc la prudence qui vous fait envisager des compressions et des chômages partiels me paraît sage.

Dans quel état sera votre magasin en fin d'année ? Comparé aux années dernières ? Il faut veiller à ne pas le laisser grimper. Surtout que ce n'est pas 6 mois de crise qu'il faut prévoir. Mais la sagesse est de prévoir un an – disons une campagne annuelle.

A quoi penses-tu montera le compte en banque quand les factures de ces derniers mois rentreront ? C'est d'après cela qu'il faudrait, à mon avis, régler l'alignement des comptes courants sociaux – sur lesquels je suis d'ailleurs d'accord en principe –. Les bases que tu cites – montant égal à la part sociale plus 30 000^f par

gérant – me paraissent sages. Il faudrait, de plus, laisser aux associés qui le voudraient la faculté de laisser plus. Mais quels intérêts leur servons-nous comparés à ceux que leur versent la banque ? Et s'ils prennent des obligations de Wendel, peu après l'émission, ils auront un meilleur taux et une sûreté aussi grande. Mais il est bon de garder une trésorerie assez large au jour d'aujourd'hui.

Je ne vois pas figurer dans les bilans d'« effets à recevoir ». Ne faisons-nous aucun tirage ? Ou est-ce confondu dans « les clients »? Cela réserverait de l'élasticité si on en avait besoin un jour.

Nous causerons de cela au nouvel an, où nous comptons venir entre le 30 et le 2, approximativement.

Les nouvelles de l'oncle Raymond⁴⁸ sont de plus en plus rassurantes, ~~mais~~ et les nouvelles n'ont jamais été aussi violentes que les bruits qui ont couru. Mais il faudra des mois avant qu'il ne soit à flot.

Ministère ? Je ne sais trop qu'en dire, sauf que les partis Tardieu⁴⁹ auraient peut-être un meilleur parti à tirer de la situation que des faiblesses à la Thomyre⁵⁰, et de se faire battre par 7 voix.

Bien affectueusement à tous

Léon à Paul 22 mars 1931*

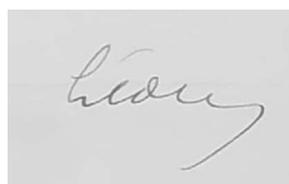
58 RUE DE VAUGIRARD VI^e

22 mars 31

Mon cher Paul

Je reçois ton mot sur l'assemblée de la verrerie. La limite que tu donnes est-elle impérative ou pouvez-vous reculer jusqu'au dimanche 19 ou lundi 20⁵¹ qui m'iraient mieux ? Nous projetons toujours de passer la quinzaine de Pâques à Florence (touchons du bois) et de rentrer ici pour le lundi 13 pour une semaine de comptoirs. Ce serait donc le dimanche 19 ou le lundi 20 que je serai le mieux libre. Les Bertrand⁵² le seraient aussi. Tu verras d'ailleurs Françoise qui vient à Nancy à la fin de cette semaine. Nous vous précisons nos dates et adresses si ce projet longuement médité se précise.

Bien affectueusement à vous tous. Nous serons de cœur avec vous dans les tristes anniversaires⁵³.



Paul à Léon 14 avril 1931

Mon cher Léon

Voici les bilans qui te manquent et pour comparaison les anciens depuis sept 1930. Les résultats de l'exercice 1930 ressortent du bilan après inventaire du 31 décembre 1930. Les bénéfices de l'exercice ne sont que 437 000 très inférieurs à ceux de 1929 qui était de 823 000.

48 [Raymond Poincaré](#) (1860-1934) est cousin germain d'Henri Poincaré, qui est le père de Jeanne Poincaré et donc le beau-père de Léon Daum. A cette époque la santé de Raymond Poincaré est fragile.

49 [André Tardieu](#) (1876-1945), homme politique français.

50 [Robert Thomyre](#) (1883-1947) est un homme politique français.

51 Il s'agit d'avril 1931.

52 Le couple de Bertrand et Françoise de Chérissey.

53 Antonin Daum est décédé le 28 mars 1930 et Jean Daum est décédé le 2 avril 1916.

Cela tient 1° aux grosses dépenses de l'exposition de Liège (147 000) et catalogue d'éclairage Daum (40 000) de publicité (50 000) total 240 000 environ, qui n'avaient pas été faites les années précédentes.

2° aux appointements des gérant partis⁵⁴, 2 000 à 5 000 pour les 9 derniers mois, soit encore 108 000.

Mais le chiffre de bénéfice n'a été obtenu que par un relèvement au bilan du chiffre du magasin de 160 000. Il est vrai que ce chiffre correspond à une augmentation constatée sur nos livres de 380 000^f et que ce dernier chiffre doit s'entendre tous rabais déduits, soit environ 40 % de la valeur de vente. Nous avons cru bon de profiter d'une année médiocre pour remonter ce chiffre du magasin, afin de nous donner un bénéfice raisonnable, mais aussi pour pouvoir le redescendre en cas d'année prospère ? C'est là dessus que nous jouons pour faire nos réserves occultes sans ennuis avec le fisc. Le chiffre d'affaire de 1930 n'a été que de 5 % inférieur à celui de 1929, mais il a porté sur des articles moins chers et de bénéfice moindre. Nous avons en conséquence des bénéfices inférieurs pour réduire à 45 000 la provision pour impôts sur les bénéfices qui avait été de 90 000 en 1929. Nous proposons la répartition suivante :

reports antérieurs	671 334,04	
bénéfices 1930	437 942,79	1 109 273,83
réserve légale 5 % sur 437 942	21 897	
1 ^{er} dividende de 6 %	36 000	57 897
	Reste	1 051 376,83
Tantième des gérants : Ant. Daum,	17 500	
P. Daum,	70 000	
H. Daum,	70 000	
P. Froissart,	70 000	
M. Daum	52 500	280 000
Participation M. Daum		17 500
Pension Mme Jean Daum		15 000

		312 500
2 ^{eme} dividende 10 %		738 876,83
		60 000
Report à nouveau		675 876,83

Ceci donne aux associés 16 % au lieu de 20 % pour 1929

	1930	1929
aux gérants	70 000	100 000
appointements	51 000	24 000
	-----	-----
	121 000	124 000

54 Dans sa lettre du 3 mars 1933, Pierre Froissart évoque le temps où il a été gérant de Daum.

Les bilans de 1931 te montreront que notre début d'année n'est pas particulièrement mauvais. A fin mars 1929, la perte était de 329 000^f. Cette année elle n'est que de 174 000, alors que par des jeux d'écriture, nous constituons chaque mois des provisions d'impôt, d'assurance, de publicité. Le chiffre d'affaire des 3 premiers mois n'est que de 24 % inférieur au 1^{er} trimestre de 1929. Mais nos dépenses des 2 premiers mois sont réduites de 18 % et pour février, premier mois de chômage sérieux, la réduction est de 29 %. Il semble que notre appauvrissement de trésorerie ne soit que de 100 000^f par mois. Or après une réduction très sensible de nos comptes courants sociaux passés dans le trimestre de 979 000 à 554 000 nous avons encore 850 000 en banque et en portefeuille 700 000 de traites à remettre.

Par ailleurs, les renseignements sur la clientèle ne sont pas mauvais. Les clients ont vendu, mais hésitent à se regarnir. A moins d'aggravation, notre situation n'empirera pas beaucoup. Renault⁵⁵ vient de nous offrir 3,25 % à 6 mois et 4 % à 9 mois. Certains résultats techniques contribuent à améliorer nos prix de revient : organisation du travail en 2 équipes successives de 6 heures avec maître d'arche et maître de petits fours en route, remplacement à Croismare⁵⁶ d'un petit four par une arcade du grand, installation pour la fantaisie à Nancy, d'arches fixes qui ont réduit de 6 000 à 2 000 par mois, la perte au décor.

En somme, les mesures énergiques de congédiement et de chômage produisent un effet sérieux. On entend parler de fermetures probables d'usines concurrençant le Lorrain par exemple, mais le marché est bien loin d'être allégé. Il est à souhaiter qu'aucune reprise n'intervienne dès maintenant. Ce serait à recommencer dans peu de temps.

Henri te dira que nos voisins les Cristalleries⁵⁷ travaillent maintenant avec 1 four et 13 millions, actions et obligations. Ce serait bien le diable si avec nos 19 pots et 600 000^f nous ne restions pas en place parmi les derniers.

Je t'enverrai, dès que je l'aurai établi, mon rapport à l'assemblée afin que tu puisses préparer le tien et quelle que soit la date que vous fixerez je serai en mesure de te présenter les comptes détaillés du 1^{er} trimestre que j'aurai dans un jour ou deux.

Ma ballade de Pâques à Avignon a été très réussie et j'ai bien l'impression que, surtout pendant les journées de vacances, j'étais moins exposé dans l'air libre que sur les routes encombrées.

Affectueusement à Jeanne et à toi.

Léon à Paul du 27 avril 1931*

Mon cher Paul,

Je réponds bien tard à ta lettre sur les comptes de la verrerie que je te remercie d'avoir fait si claire et complète.

Je ne vois rien à dire au bilan tel que vous l'avez préparé et sur les commentaires de ta lettre je soulève les commentaires suivants.

Magasin. Tu dis que vous avez relevé le montant du magasin à 160 000^f. Est-il resté constant depuis plusieurs années ou avez-vous eu des difficultés avec le fisc pour le faire bouger ? Avec la réduction du produit à 40 % de la valeur de vente, il n'y a plus grand danger à en tenir compte. Et si la valeur de réalisation de ces 1 700 000^f est de 1 500 000^f à 2 000 000^f, cela fait 1/6 à 1/4 du chiffre d'affaire d'une année, ce qui est très plausible.

55 La banque Renault.

56 Usine annexe près de Lunéville.

57 Les *Cristalleries de Nancy* se sont installées, juste à côté des Verreries de Nancy, c'est-à-dire de la verrerie Daum, de l'autre côté de l'avenue du XX^e corps, à côté de l'entreprise Fruhinsholz. Voir Gérard Caussaint, *Nancy la cristallerie oubliée*. Aloraf Éditions. 2020, p. 31. Daum et Baccarat ne cachent ni leurs craintes, ni leur doutes.

Tu mentionnes le *chiffre d'affaire* dans le rapport des gérants. Je suppose que c'est le montant déclaré au fisc et que de fait, il n'y a pas d'inconvénients à le faire. Comme on le faisait pas dans les rapports antérieurs il faut y réfléchir, mais nos rapports n'ont pas de publicité et le fisc le sait déjà. S'il y avait un inconvénient, il suffirait de mentionner la différence d'une année à l'autre.

Sur les *tantièmes des gérants*, je suis aussi d'accord et sur la répartition des bénéfiques avec un report à nouveau que les perspectives de cette année justifient. Les chiffres que tu donnes sur ce début d'année sont plutôt satisfaisants étant donné l'allure générale des choses. Comment réalise-t-on cette réduction de dépenses de 18 % ou de 27 % sur le mois de février ? Et y a-t-il mieux que la réduction de la marche ? Les fours ne doivent guère consommer moins. Très content que vous ayez des résultats sur la pette⁵⁸ par l'emploi plus étendus d'arches fixes. La lutte contre le rebut doit être très fructueuse avec un matériel fragile.

Je me demande si je ne viendrai pas à Nancy soit vers le 7 ou 9, soit vers le 15 ou 16. Les Chérisey ont, je crois, le projet d'y venir vers le 31 mai. Est-ce trop tard ou souhaitez-vous faire l'assemblée, plus tôt et sans eux ?

Beaucoup d'amitiés à vous tous. Embrasse Sophie et ses sœurs, pour son parrain et sa tante Jeanne et bien affectueusement à Jacqueline et à toi.

Paul à Léon 15 juillet 1931

Mon cher Léon

Je t'envoie les bilans au 31 mai et au 30 juin. De celui du 31 mai, nous t'avons parlé à ton passage. Nous avons gagné dans le mois près de 90 000^f. De celui du 30 juin, il ressort que nous avons gagné 47 000, de sorte que notre perte depuis le début de l'année est de 103 000, très inférieure à ce qu'elle était l'année dernière. Tu verras que notre disponible est négatif, cela tient à ce que nos comptes courants sociaux sont passés de 548 000 à 964 000 à la suite de l'assemblée générale. Je compte ce poste dans l'exigible immédiat, ce qui est statutairement exact, mais faux en pratique. Évidemment, nous sommes à un régime de commandes très ralenti, mais pas plus que les mois précédents. Sauf pour le blanc, nous prenons un peu de retard dans les livraisons. D'autre part, la fermeture officielle de la verrerie de Dijon⁵⁹, la mise en vente des verreries de l'Est, ex Delatte⁶⁰, qui ne seront pas rachetées pour être remises en marche, cela déblaie un peu le terrain. Pour les Cristalleries⁶¹, je ne crois pas exacts les renseignements de Stein⁶². Baccarat ne paraît pas en situation suffisante pour faire une opération de ce genre. L'assemblée des Cristalleries qui devait avoir lieu fin juin a été reportée au 20 juillet, à la suite dit-on de la démission des commissaires aux comptes. Il ne paraît pas probable que l'affaire qui a été offerte à Saint-Gobain et au Val Saint-Lambert⁶³ soit reprise à un moment où toutes les usines chôment durement.

Affectueusement

58 « Pette » ou « pète » est un terme de verrier, qui exprime la casse des pièces au refroidissement. L'*arche* ou *tunnel de refroidissement* est un dispositif chauffant où la vitesse décroît à mesure et où les pièces se meuvent sur un tapis roulant vers la sortie en quelques heures ou quelques jours, afin qu'elles se refroidissent lentement en évitant les chocs thermiques.

59 Les verreries de Dijon faisaient des ampoules. Voir l'[arrêt du conseil de prud'hommes de Dijon du 5 août 1921](#).

60 Delatte était un concurrent direct, puisque l'entreprise était installée à Jarville puis à Nancy même (rue de Metz). Daum lui a fait un procès en contrefaçon.

61 Les Cristalleries de Nancy (voir lettre du 14 avril 1931).

62 Il y a deux frères Stein, qui travaillent à la gravure, chez Daum : Basile et Hilaire. Patrick-Charles Renaud, *Daum, du verre et des hommes*. 2004, p. 107.

63 Les [Cristalleries du Val-Saint-Lambert](#) sont situées près de Liège en Belgique.

Nous avons déjeuné hier à Lay⁶⁴ avec Mimi Desforges, qui est bien charmante. Quant à Michel⁶⁵, il a rajeuni de 10 ans et est radieux. (*Sur le coté de la lettre*).

Paul à Léon 22 novembre 1931

Mon cher Léon

Voici notre bilan à fin octobre, sensiblement moins bon que le précédent en raison d'un chiffre d'affaire moins bon, mais parce que la vente des gobelets se développe non pas à la place, mais en plus de celle des verres de tables, mais à prix rémunérateur. Nous étudions de près la gestion pour nous rendre compte si cette fabrication n'est pas déficitaire, surtout quand elle devient le principal de l'activité et non pas un appoint.

Tu verras que le seul changement se porte sur le matériel : remplacement de la camionnette, et changement de notre installation téléphonique devenue absolument hors d'état d'utilisation.

Devant les résultats de l'année, nous avons un peu desserré la vis des économies pour l'entretien et la conservation du matériel, mais nous allons, à nouveau, sans doute, reprendre un chômage sévère et resserrer les consignes d'économie.

On parlait à nouveau ces jours derniers du dépôt de bilan des Cristalleries de Nancy. Ce serait toujours, si on l'arrête, un allègement du marché.

Je suis convoqué par M^r Lioré⁶⁶ samedi matin à Paris. En ayant le temps, j'irai et si je ne vous dérange pas, je resterai samedi soir, dimanche et lundi. J'aimerai faire un tour détaillé du salon de l'aviation et j'ai quelques questions personnelles à régler.

Bien affectueusement

Paul à Léon 16 décembre 1931

Mon cher Léon

Notre mois de novembre a été brillant comme tu le verras. Sur les 225 000 il y a 9 000 d'intérêts bancaires et de remboursement de dommages de guerre. Reste donc 216 000 d'exploitation, mais qui seront sans doute réduits par la baisse des magasins dont nous ne tenons pas compte.

Dès maintenant nous commençons à réduire les dépenses par reprise du chômage que nous avons abandonné pour livrer avant la fin de l'année.

Affectueusement.

64 Il s'agit de [Lay Saint-Christophe](#), résidence secondaire de Julien Didion, puis d'Antonin Daum son gendre et Marguerite Daum sa fille, de Charles Renauld (banquier), qui est aussi le gendre de Julien Didion. Les Batault et les Galtier entre autres y sont enterrés.

65 Michel Daum a épousé Anne-Marie Desforges en janvier 1932.

66 [Fernand Lioré](#), ingénieur aéronautique, cofondateur de la firme [Lioré et Olivier](#). C'est cette firme qui a embauché Pierre Froissart, gendre d'Antonin Daum, alors qu'il était co-gérant de la Verrerie.

Bertrand de Chérisey à Paul 19 janvier 1932

22 RUE PASQUIER, PARIS 8^e

TEL : ANJOU 40-80

Inter ANJOU 256

Le 19/1/32

Mon cher Paul,

Votre lettre nous a vivement intéressés et en même temps émus. Nous étions loin de nous imaginer que les difficultés de la Banque R.⁶⁷ pourrait l'amener à une aussi soudaine et dramatique extrémité. Il est à craindre une liquidation, car d'après ce que dit Léon, plusieurs groupes ont déjà été pressentis pour la renflouer, mais sans succès. Peut-être que certains administrateurs comme Vilgrain arriveront-ils à grouper autour d'eux des concours régionaux, qui permettront la constitution d'une affaire nouvelle, qui reprendrait la clientèle et les traditions de l'ancienne.

Que s'est-il passé en définitive pour Marimont⁶⁸ et la verrerie ? Les virements de compte à compte dont vous parlez ont-ils pu être effectués à temps ?

Ici tout ce monde déplore cette défaillance de la Banque qui conserve une excellente réputation. Certains journaux ont mis en avant pour excuse la déplorable gestion de Michel⁶⁹ (pas le nôtre⁷⁰).

J'ai reçu hier avec Louis Froissart⁷¹ la visite du sympathique Mr Pareille avec lequel nous pourrons, je l'espère, traiter quelques affaires, car nos services de placement à court terme prennent un certain développement.

Nous rentons à Paris vers la fin du mois. J'espère que nous aurons l'occasion de vous revoir sans tarder.

Bien affectueusement vôtre.

Bertrand

Paul à Léon 20 décembre 1932

Cette lettre est dactylographiée. Voici son OCR.

Mon Cher Léon,

Tu pourras certainement mieux lire cette écriture que mon manuscrit, surtout pour une question d'affaires.

Notre chiffre de magasin est ce que nous voulons qu'il soit. En quantité, il a certainement baissé, mais en valeur il est très probablement encore estimé très bas malgré la diminution des marchandises. Nous pourrons donc jouer comme nous voudrons.

67 Il s'agit de la Banque Renault. Françoise de Chérisey est la nièce de Marie Didion, épouse de Charles Renault, fondateur de la banque.

68 La [verrière de Marimont](#) ou de Mariemont en Belgique.

69 [Louis Michel](#) sénateur de Meurthe-et-Moselle et président du conseil d'administration de la Banque Renault

70 Michel Daum, frère de Françoise.

71 Voir lettre du 23 juillet 1935.

La question se posera donc, sans doute de faire apparaître ou non des bénéfiques. Revaloriser le magasin nous permettrait de dissimuler plus tard des bénéfiques en le baissant à nouveau. Baisser encore le chiffre de magasin peut nous mettre en perte fiscale et par conséquent nous permettre l'année prochaine s'il y a des bénéfiques sérieux, de les porter en déduction des pertes antérieures,

Mais la situation budgétaire ne va -t-elle pas pousser le Parlement à revenir sur cette possibilité de compenser en 5 années les pertes passées? Dans ce cas, il vaudrait mieux valoriser notre magasin et faire un bénéfice dès cette année.

De toute façon, je suis d'avis de faire une répartition cette année, en la prélevant sur le report à nouveau de l'année passée, ; car nos associés ont des revenus réduits et ce que nous donnerons sera le bienvenu, mais en outre ce que nous donnerons entrera dans une part de revenu atteinte assez peu par l'impôt, au lieu qu'une distribution en année prospère entrerait dans une fraction plus imposée,

Pour ce qui est de la réduction de salaires, nous ne pouvons pas comparer les heures de travail, car nous avons laissé partir le plus possible de personnel, et cela en donnant un peu plus de travail au restant. En revanche la comparaison des salaires peut donner une indication, puisque nous n'avons pas fait de réduction de salaires.

En 1931 nous avons payé 3 073 000

En 1931 nous paierons 450 000

soit une réduction de 20 % sur la quantité de travail produite approximativement.

Pour Camille Lefèvre⁷², je serai à Paris le Vendredi Mais seulement après déjeuner et si je peux je repartirai le soir même. Si vous pouvez me recevoir à dîner ce sera convenu ainsi. Et peut être même si cela était nécessaire pour voir Lefèvre plus longuement je resterai jusqu'au lendemain.

Pour Jeanne, elle a tort de ne pas profiter de l'un de tes voyages à Nancy pour rester quelques jours de plus et nous faire à tous la visite qui nous fera plaisir.

Paul à Léon 19 janvier 1933

Mon cher Léon

Nous nous attendions un peu à te voir arriver à Nancy. Puisqu'il n'est question de rien, je t'envoie le bilan de fin décembre avant toute correction ou rectification.

Comme je l'ai dit à Pierre⁷³, si nous ne sommes pas ponctionné chez Renault notre situation est bonne, bien qu'il y ait certainement à faire des réductions sensibles de magasin.

Comme je l'écris à Pierre, les commentaires ici sont nombreux, mais sauf à l'égard de Michel⁷⁴, sans aucune acrimonie. Michel est seul visé par l'opinion publique et je dois dire que si ce n'est pas pour cette fois-ci, il paye pour les autres fois, où rien n'a été su sur lui.

72 [Camille Lefèvre](#) est un architecte dont il est plusieurs fois question par la suite.

73 Pierre Froissart, époux d'Antoinette Daum.

74 Louis Michel, le gestionnaire de la Banque Renault, cité dans la lettre de Bertrand de Chérisey.

Merci à Jeanne de sa carte et à bientôt.

Léon à Paul 25 janvier 1933*

Je suis sorti trop tard hier soir de la banque⁷⁵ pour passer à la Verrerie. Après avoir fait une rapide visite à M. Desforges et passé chez Louise. Le conseil de la banque a je pense consolidé notre programme d'action et notre unité intérieure, en conduisant à désigner deux mandataires ou délégués, l'un pour Nancy, M. Rousseau, l'autre pour Paris M. Petit, chargé de mener la bataille avec les Tannerie, Nefernij, Audoin etc. Quant au projet de reprise, ils sont bien vagues ou incertains.

Je t'aurais parlé du bilan qui après une nouvelle année de crise doit être tenu pour très satisfaisant. Je pense que du côté de la banque, il faut mettre une provision de 150 000^f pour ne pas avoir de surprise et en tenant compte du report à nouveau, il serait raisonnable de faire une répartition modérée. Notre trésorerie se tient bien d'une année à l'autre et les amortissements sont correctement faits. Si la révision de l'inventaire ou des clients douteux n'apporte rien de spécialement important, il pourrait apparaître un bénéfice permettant de combler la perte de l'an dernier. Il vaut mieux assurer cela avant les improvisations fiscales dont nous sommes menacés.

Que sont ces impôts de 1930 et 1931 qui figurent à l'actif depuis quelques mois ? Est-ce qu'on rendrait l'argent ?

Qui est le doyen de faculté de droit⁷⁶ ? Il était dans le compartiment hier soir avec Raty⁷⁷, et Morard⁷⁸, Petit et Lignac⁷⁹ ? J'ai échangé avec lui des propos courtois sans arriver à mettre un nom ?

On compte sur Henri demain soir, mais il n'est plus temps que tu le préviennes. Dis à Michel que s'il ne vient pas plus souvent à Paris, il pourrait de temps en temps écrire des lettres.

Je vous embrasse bien tous, grands et petits et Jeanne avec moi.

Paul à Léon 11 février 1933

Mon cher Léon

Je pense aller à Paris pour prendre ton avis sur la répartition des bénéfices de cette année et probablement l'établissement de notre bilan. Le bénéfice avant rectification est de 320 000. Les rectifications d'approvisionnement et de magasin s'élèvent à 206 000 environ. Total 526 000. Ceci représente évidemment des bénéfices antérieurs à l'exercice et dissimulés dans les baisses du magasin.

Suivant avis de notre conseil fiscal, nous pouvons justifier les provisions suivantes.

10 % sur les magasins en plus des rabais normaux en raison des baisses de prix qu'il faut consentir.

28 % sur dépôt Renauld, bien qu'en décembre il n'y ait rien eu à signaler.

Total des provisions 264 000. Reste comme bénéfice imposable après réserve légale.

75 On comprend qu'il s'agit de la Banque Renauld où Léon ou son groupe industriel semble avoir un compte qu'il veut sauver de la débandade.

76 Il s'agit du [doyen Senn](#).

77 Jean Raty (1894-1958), maître de forge, [président de la Société générale de fonderie](#) et président des [hauts fourneaux de Saulnes](#). Voir, par exemple, [l'Est républicain du 22 août 1932](#) qui l'écrit « Ratier ».

78 Morard est administrateur délégué des Hauts Fourneaux de la Chiers ([l'Est républicain du 22 août 1932](#)).

79 [Pierre Lignac](#) est médecin à Nancy et actionnaire de l'Est républicain. Son fils [Gérard Lignac](#) a été directeur de l'Est républicain à partir de 1983, d'où il a été remplacé par Michel Lucas en 2011. D'autre part, Auguste Daum est l'un des fondateurs de l'Est républicain et l'une de ses arrière petites-filles, Catherine Lecarme (petite fille de Louise, voir lettre du 17 septembre 1937) a épousé Michel Lucas.

	250 000 à quoi s'ajoute le report ancien
	658 000

environ	908 000
6 % de premier dividende	36 000

	872 000

Ici commence une petite difficulté. Statutairement les gérants peuvent prélever 15 % chacun, soit 45 %, ce qui ferait 400 000, somme exagérée, mais si les gérants ne les prennent pas, cette somme est définitivement perdue pour eux, ce qui est assez injuste en cas de mauvaises années. Notre conseil nous signale que pour remédier à cette difficulté, il faut prévoir dans les sociétés deux sortes de réserves :

1. une réserve appartenant aux gérants,
2. une réserve appartenant aux parts sociales.

Ces 2 réserves ont acquitté l'impôt sur les bénéfices industriels et commerciaux, mais ne sont pas distribués ~~n'imposent pas~~ ne sont pas imposables à l'impôt sur le revenu. Cette modification permettrait aux gérants de ne prélever que ce qu'il leur faut, sans cependant perdre sur l'avenir leurs droits sur les bénéfices. Cela paraît même indispensable, car les gérants, dans le système actuel en faisant un report à nouveau au lieu de mettre les sommes en réserve pourraient prélever leur 45 % par an sur les bénéfices. Si tu es d'accord, et je demanderai aussi l'avis de Pierre⁸⁰, il y aurait même un compte à établir pour le passé, qui déterminerait dans le report à nouveau de l'exercice 1931, les droits des gérants et des associés. De même il faudrait déterminer sur les réserves gérance, les droits d'un gérant démissionnaire, ou décédé. Une autre suggestion de notre conseil c'est l'établissement de frais de représentation fixes pour les gérants, ce qui serait une augmentation d'appointements non déclarable à l'impôt sur le revenu et passant directement par la caisse chaque mois. Il y a d'abord le principe, puis le quantum à examiner. Veux-tu y penser et je t'exposerai les choses de vive voix prochainement.

Bien affectueusement à tous deux.

Paul à Léon 20 février 1933

Mon cher Léon

Nous serons d'ici fin février en état de tenir notre assemblée et pour la tenue de la compatibilité il y a intérêt à ce que nous la tenions le plus tôt possible. Peux-tu nous indiquer une date dans les prochains jours de mars. Il me semble que Françoise comptait venir à Lay à cette époque. Il y a aurait alors à rallier Antoinette. Je leur demande de t'en parler.

Sais-tu que faute de place dans la salle pour les créanciers, la réunion Renault⁸¹ a été tumultueuse et n'a pu se tenir !

Paul à Léon 21 février 1933

Mon cher Léon

⁸⁰ Pierre Froissart, gendre d'Antonin Daum, ancien gérant.

⁸¹ La banque Renault a fait faillite en janvier 1933.

Sur les conseils de notre expert fiscal, nous changeons notre fusil d'épaule. Au lieu de faire des prévisions pour baisse de prix 139 000 et pour risques bancaires 125 000 qui seraient présentées au fisc comme devant être déduites des bénéfices de 1932, nous pensons faire uniquement une prévision pour risques bancaires de 200 000, mais qui ne serait pas déduite par le fisc. Le motif est le suivant : nous avons fait l'année dernière une perte fiscale de 374 000^f. En dernière nouvelle on peut espérer que cette perte peut compenser les bénéfices des années suivantes comme cela était admis jusqu'ici. Mais cela durera-t-il ? La Chambre a déjà voté la révocation de cette mesure. Le Sénat l'a cependant encore admis. Il semble plus prudent de profiter, dès cette année, de la possibilité de compenser. Or les prévisions opposables au fisc que nous avons projetées en diminuant nos bénéfices fiscaux nous auraient laissé un reliquat de pertes à reporter sur 1933 d'environ 220 000. Nous risquons d'être frustrés de la compensation sur cette somme.

En supprimant les provisions, nous aurons un bénéfice fiscal de 400 000 environ qui sera taxable à 15 % et nous pourrons faire ensuite une provision de 200 000^f soit 40 %, sur les sommes à la disposition des sociétaires. La perte en regard du fisc se trouve reportée à l'année prochaine et cependant pour nous, elle sera prise sur l'exercice de 1932. Comme cela n'affecte notre position que vis-à-vis du fisc et non des sociétaires, nous avons décidé d'opérer de cette manière et je tenais à t'en aviser.

Affectueusement

Léon à Paul 24 février 1933*

23 février 33

Mon cher Paul

J'ai reçu tes lettres du 20 et 21 février. Pour la comptabilité à adresser au fisc, je comprends que les mesures consistent à ne pas diminuer notre bénéfice fiscal, pour le compenser avec la perte annoncée l'an dernier et ne pas la faire taxer. Donc à admettre que 1933 pourra faire une certaine perte soit du fait du magasin, soit du fait de la liquidation Renault – perte non couverte par des provisions au regard du fisc – mais couverte au regard des associés par une mise en réserve de 200 000^f prélevée sur les bénéfices de cette année non taxée grâce à la compensation. Ces 200 000^f devraient s'appeler « réserve » et non compensation puisque c'est prélevé sur du bénéfice déclaré soumis à l'impôt et n'y échappant que par compensation de pertes et non affectées à une éventualité déterminée. Je suis d'accord sur cet arrangement qui me paraît assez habile.

Pour la réunion des associés, je crois que je pourrai être à Nancy le dimanche 5 mars. Je serai à Micheville le samedi 4 et n'aurai qu'à rallier Nancy le soir. Je te préviendrai si je voyais surgir un obstacle.

Je n'ai pu aller à une réunion Renault hier après midi et me renseignerai sur ce que cela devient.

Demande à Nicole, aux Michel s'ils n'ont pas de projet de venir à Paris un de ces jours. C'est vrai que le ski peut faire une concurrence momentanée.

Embrasse toute la Verrerie. Bien affectueusement.

Pierre Froissart à Paul 3 mars 1933*

Mon cher Paul,

Il m'est malheureusement impossible demain d'aller à Nancy pour la réunion de la Verrerie. J'ai demandé à Léon de vous dire à tous mon regret et plus encore celui d'Antoinette.

Je t'en charge aussi toi gérant aîné et te prie d'y ajouter, pour tout un chacun, mille choses affectueuses. Je crois que c'est un vrai succès de traverser la crise comme vous le faites et c'est grâce à votre ingéniosité que la verrerie s'en tire si honorablement. Cela me fait bien toucher du doigt que je n'y étais que la cinquième

roue et je suis bien heureux de constater que mon départ ne vous a aucunement gêné. C'est une atténuation à la peine que j'ai en pensant aux souvenirs de la Verrerie, et du travail si uni et si confiant que nous faisons ensemble, malgré les orages qui traversaient parfois les rapports. Ces bons souvenirs là, c'est une chose dont je dois vous remercier et dont je vous remercierai encore plus d'une fois.

Bien affectueusement à Henri, à Michel et à toi.

Paul à Léon 20 mars 1933

Mon cher Léon

Voici le bilan de fin février. La perte de mars est de 127 000^f au lieu de 267 000^f en 1932.

Pour les deux premiers mois elle est de 236 000 au lieu de 472 000. Il est vrai que 1932 a été grevé de 65 000^f de frais exceptionnels. La situation est donc sensiblement meilleure que l'année dernière. La Foire de Lyon semble avoir été plus faible. Henri t'en a parlé sans doute.

Nous comptons aller à Paris, Jacqueline et moi vers les 30 et 31 mars, dire adieu à la rue Washington que ma belle mère lâche pour s'installer avec Anne-Marie⁸² en plus petitement. Sans doute logerons-nous rue Washington.

Bien affectueusement

Paul à Léon 14 avril 1933

Mon cher Léon

Voici notre bilan de fin mars qui se traduit par un bénéfice de 38 000^f au lieu d'une perte de 55 000 en 1932. Pour le trimestre la perte est de 197 000 au lieu de 528 000 ce qui fait 350 000 en moins que l'année dernière.

Cependant les commandes n'arrivent toujours qu'au compte-gouttes et cela nous laisse dans l'incertitude pour les mois en cours et les suivants.

De ce fait, la trésorerie ne bouge pas et j'ai pu faire à Pierre et à Bertrand, qui l'avaient demandé des virements de 50 000^f chaque.

Michel te souhaite toujours votre visite à Lay⁸³.

Le temps après un jour de pluie nécessaire aux jardins a repris imperturbable. Le jardin de la maison est rempli de narcisses comme à Montreux⁸⁴.

Bien affectueusement

Paul à Léon 19 mai 1933

Mon cher Léon

Voici nos comptes d'avril qui, suite à un relâchement dans les expéditions se chiffrent par une perte de 65 000 environ.

82 S'agit-il d'Anne-Marie Gravel ? Voir les lettres du 14 août 1935 et du 23 septembre 1935.

83 Lay Saint-Christophe, où Michel a la maison qui avait été celle d'Antonin Daum.

84 Montreux sur les bords du Léman est connu pour ses narcisses.

Néanmoins la perte des 4 premiers mois est inférieure à 245 000^f à ce qu'elle était l'année dernière et un vigoureux effort nous fera sans doute faire un bénéfice rattrapant en partie le recul d'avril. Les commandes sont toujours faibles et arrivent au compte-goutte, livrable immédiatement.

J'ai pour ma part à me préoccuper du remplacement de M^r Malval⁸⁵ et il n'est pas possible de trouver quelqu'un de la même classe. Si nous trouvions un moyen, nous serions déjà heureux. Il y a naturellement pas mal de candidats peu désirables.

Les filles vont très bien et l'accord règne cette année. Sophie ne travaille pas mal, mais n'est pas la première. Marianne n'a pas repris de classe, mais commence un peu à écouter les histoires qu'on lui raconte au lit ce qui est un gros progrès d'attention pour elle. Fleur est très gaie ainsi que Louise qui est plus Daum que jamais. D'ailleurs Michel et Mimi vous parleront de Nancy.

Bien affectueusement à Jeanne et à toi.

Paul à Léon 17 juin 1933

Mon cher Léon

Les comptes que je t'adresse te montreront un bénéfice de 44 000 environ qui nous met pour les 5 mois en perte de 215 000 contre 440 000 l'an dernier. Mais il faut reconnaître que la marge bénéficiaire est très réduite, car nous avons certainement dans le bénéfice un prélèvement sur le magasin. Cependant la trésorerie reste convenable malgré les pertes et nous venons en outre de recevoir 75 000 de premier dividende de la liquidation⁸⁶.

Nous avons pu faire un accord sur le choix du maire⁸⁷, avec assez de voix pour lui donner l'autorité nécessaire. J'aime mieux cela.

Sans doute vais-je voir Irène demain à la fête du 21^{ème} d'aviation.

Bien affectueusement à tous les deux.

Je vous confirme mon séjour à Paris du 26 juin au 9 juillet et vous remercie de l'hospitalité offerte. N'hésitez pas à me dire si cela dérange⁸⁸.

Paul à Léon 22 juillet 1933

Mon cher Léon

Voici en retard à cause de mes absences de Paris et Talloires, nos comptes de juin. Pertes d'exploitation⁸⁹ 7 000 au lieu de bénéfice, 87 000 en 1932. La perte des 6 premiers mois est inférieure de 130 000 à celle de 1932. Comme nos pertes en marche ralentie sont plus faibles qu'en 1932, mais que nos bénéfices sont beaucoup plus faibles en marche assez active, il me semble que cela prouve nettement que nos prix de revient sont trop élevés pour nos prix de vente. Les frais généraux ont bien été réduits, mais les frais de fabrication sont trop élevés et je ne vois à réaliser qu'une baisse de salaires que nous n'avons pas faite jusqu'ici, au moins d'une façon générale.

Pour l'état des commandes, nos statistiques sont toujours irrégulières, mais les commandes n'arrivent que très fractionnées et livrables de toute urgence. Quelles conclusions peut-on tirer de là pour l'avenir ?

85 Maire de Nancy, décédé en fonction le 13 mai 1933.

86 Il s'agit de la liquidation de la Banque Renault.

87 Charles-Victor Noël, qui sera maire jusqu'en décembre 1933.

88 Ajouté en post-scriptum sur le côté gauche de la lettre.

89 La différence paraît importante, mais c'est bien ce qui est écrit dans la lettre et qui montre l'importance de la crise.

Nous avons été sollicités par le liquidateur judiciaire de l'affaire Muller⁹⁰ de Lunéville et Croismare. Au premier examen, nous ne voyons pas comment, au moment où nous travaillons à 60 %, il puisse être intéressant de doubler même si c'est à bon compte. D'autre part, nous n'avons pas le million et demi qui est nécessaire. Le seul risque est de voir reprendre cette société par un concurrent qui nous gênera encore comme les prédécesseurs. Le problème est grave, nous t'en reparlerons.

Jacqueline et les paulettes ont beau temps à Talloires⁹¹. Elles se remplument à vue d'œil, paraît-il.

Pour Pralognan on vient de me déconseiller le Grand Hôtel et de me recommander chaudement l'Hôtel des Glaciers qui a un grand parc, a le confort dans les chambres et est très bien tenu. Mais retenir d'avance, car la saison est courte.

Affectueusement

Paul à Léon 17 août 1933

Mon cher Léon

Malgré les vacances, je t'envoie notre bilan mensuel qui est assez satisfaisant 71 000^f de bénéfice. 76 000 d'augmentation du disponible immédiat à quoi devrait s'ajouter 75 000 à venir de la liquidation Renauld. La question se pose comme toujours de savoir si ces bénéfices ne sont pas prélevés sur le magasin. C'est difficile à préciser étant donné le flottement de nos prix, mais il nous semble que notre magasin, sauf en rossignols et fantaisies, ne peut plus descendre. Or ces rossignols se vendent peu ou même pas du tout.

Un élément change, nos titres en dépôt à la Banque de France passent de 216 000 à 377 000 par achat à Bertrand⁹² d'emprunt français aux USA en dollars, cela améliore le rendement moyen et nous constitue une réserve nécessaire.

Lorsque nos disponibilités auront encore augmenté nous pourrions distribuer à nos sociétaires et à ce sujet je te signale que si pour Renauld tu as besoin de liquide nous (*il manque une page*).

J'ai fait affaire avec Camille Lefèvre⁹³ pour les 4 coupoles de la Casa Velasquez⁹⁴. Pourvu que j'arrive à être assez total ?

J'ai des ouvriers plein la maison pour refaire le plafond de la salle à manger qui tombaient et supprimer la cheminée du salon qui avançait de 70 ^{cm} dans la pièce. J'ai retrouvé avec émotion le papier cuir de la salle à manger et même le vieux papier du fumoir, imitation de tapisserie, datant d'Esther et M^r Kistock. Dans ma solitude, je m'attendris à tous ces souvenirs.

L'élection du maire et par conséquent, la (?) est au Conseil d'État, mais ne passera pas avant fin septembre, au plus tôt en admettant toute l'urgence. Cela me permet de m'occuper de la colonie de Gentilly⁹⁵ où nous recevons journalièrement 1 600 à 1 700 enfants et plus d'ordre que le (?)⁹⁶ [où nos passées](?) grâce à une nouvelle organisation du commandement mise sur pied par Bernanose⁹⁷, mon prédécesseur.

90 Il s'agit de l'entreprise créée par les frères Muller à Lunéville.

91 Voir lettre su 6 septembre 1937

92 Bertrand de Chérissey, responsable de la BMP.

93 Voir lettre du 20 décembre 1931 et du 15 novembre 1934.

94 La [Casa de Velázquez](#) est une école française à l'étranger implantée à Madrid. Le bâtiment a été détruit en 1936 lors de la guerre civile espagnole.

95 [M. Antoine, La colonie scolaire de Gentilly](#) in [L'Hygiène par l'exemple n°5, 1922](#)

96 Il ne semble pas y avoir de continuité, au changement de page. Peut-être manque-t-il une page ?

97 Bernanose est l'adjoint du maire Malval chargé de l'enseignement scolaires dont la colonie de Gentilly. [Est républicain du 27 septembre 1930.](#)

Jacqueline est à Talloires⁹⁸ en pleine pagaille. Il arrive des Braconier⁹⁹, des Guillain¹⁰⁰, des Américaines, en plus des Daum, des Besch ou des Besnard¹⁰¹. Seule l'impassible Madame Baudry n'en devient pas folle.

Voilà bien des histoires pour vos journées de pluie. Ne viendrez-vous pas avant le mariage¹⁰² et en tout cas Jeanne ne passera-t-elle pas quelques jours au milieu de nous à ce moment ? Réfléchissez-y.

Bien affectueusement

Paul à Léon 18 septembre 1933

Mon cher Léon

Voici nos comptes du mois assez peu brillants 9 000^f de perte au lieu de 70 000^f de bénéfice pour l'année passée. Nous sommes encore à 80 000^f de perte de moins que l'année dernière, mais le moral n'est plus aussi bon que dans les commencements et nous avons l'impression que nos réductions de prix de vente nous amène au niveau et même au dessous de nos prix de revient et que nous vivons sur nos stocks et nos réserves.

Cependant de mon petit voyage de 8 jours, je reviens avec l'impression qu'au moins dans les stations estivales, les affaires ont bien marché. Tous les habitués sont contents de leur saison et cela doit, me semble-t-il, prouver que le public a eu de l'argent et de la quiétude pour circuler.

Nous sommes rentrés la mère, les filles et moi de Talloires par un temps radieux après un passage pluvieux à Pralognan, Pesey Nancroix et Tignes. Talloires a été exquis cette année et alors que tout ici est grillé, jaune et terne, en Savoie toute est en pleine verdure et pleine floraison. Notre retour effectué de 15 heures à 24 heures s'est bien effectué avec, de la Faucille¹⁰³, une admirable vue sur le Mont Blanc qui a beaucoup impressionné Sophie.

Nous nous réjouissons de vous voir au mariage de Claude¹⁰⁴. Qu'avez-vous dit des fiançailles de Catherine¹⁰⁵ ? Elle fait plaisir à voir et Maurice Lescanne me paraît vraiment très bien.

Affectueusement

Paul à Léon 14 octobre 1933

Mon cher Léon

Deux mots pour t'envoyer le bilan à fin septembre qui est plutôt mauvais.

L'an dernier nous avons gagné 165 000^f pour le mois et notre perte totale était réduite à 70 000. Cette année nous perdrons 13 000 et cela nous réduit à 170 000 pour l'année. Cependant nous avons plus travaillé. Nous avons réduit nos magasins. Nous travaillons donc à perte. Il est vrai que nous avons fait des entretiens et répartitions trop longtemps différés, mais pas pour 100 000, peut-être pour la moitié ?

Je me demande puisque nos confrères chefs n'en prennent pas l'initiative pourquoi nous n'essaierions pas de former un comptoir¹⁰⁶ ou une entente pour la réduction de la production ? Je te demanderai sur quelles bases fonctionnent vos ententes métallurgiques.

98 Voir lettre du 6 septembre 1937.

99 [Frédéric Braconier](#) (1901-1985) (artiste peintre, chimiste, inventeur) à épousé Louise Gabrielle Baudry. Voyez son [article sur la Wikipédia anglaise](#). Voir aussi la lettre du 13 août 1938.

100 Guillain est le nom de jeune fille de [Madame Baudry](#).

101 Voir lettres du 9 septembre 1936 et 6 septembre 1937 entre autres.

102 Probablement le mariage de Catherine Daum et Maurice Lescanne ?

103 Le col de la Faucille, dans le Jura.

104 [Claude Sencert](#) (fille de Louise) a épousé Maurice Nicolas le 28 septembre 1933.

105 Ma mère, Catherine Daum (fille de Jean et Marie-Louise), est fiancée à Maurice Lescanne.

Jacqueline sera à Paris mardi après midi. Elle s'entendra avec Marie-Louise pour ne pas la gêner.

Affectueusement

Paul à Léon 8 février 1934

Mon cher Léon

Les tristes événements de ces jours et la triste situation où se trouve l'État commencent à nous faire craindre que par inflation nous subissions une nouvelle ponction analogue à celle de Renault. J'ai donc proposé à nos cogérants de transformer en or une partie de nos créances sur les clients au besoin en escomptant qqes jours à l'avance, ce que nous ne faisons pas encore. Des renseignements pris il résulte qu'un lingot 215 000 est environ 3 % moins cher que les pièces et c'est pratiquement inutilisable. Ce n'est qu'une réserve consolidée pour le cas d'inflation. Les pièces ont l'avantage de pouvoir être utilisées et de pouvoir être achetées par quantités moindres qu'un lingot.

Naturellement Henri, qui a hérité de Monsieur Daum le goût de la poire coupée en deux, préférerait 100 000^f en pièces alors que je proposais 215 000^f en lingots.

Nous avons disponible sans accroître notre escompte 215 000. La question qui se pose est donc de savoir s'il vaut mieux immobiliser 215 000, qui par leur cours d'achat avantageux (?) par rapport au prix des pièces presque la valeur d'un intérêt annuel ou seulement 100 000. Le point noir, me semble-t-il, c'est si une affaire d'une dimension de la nôtre mérite 100 ou 200 000^f immobilisés en or et si pour 100 000 cela vaut la peine de faire une opération de ce genre.

Il est signalé que, peut-être, la dévaluation stabilisée du dollar peut provoquer pour le règlement des dettes de guerre un envoi d'or aux États-Unis et que dans ce cas il serait intéressant de faire dès maintenant l'achat. Je voudrais m'en entretenir avec des spécialistes. Mais en attendant si tu peux avoir une opinion sur ma question, j'aimerais avoir prochainement ta réponse.

Merci de ton renseignement sur le club aérien de Nancy. Rien n'est officiellement fait, tout est officieux. Je serai très heureux de reprendre un commandement aérien, surtout qu'en matière de coopération à Nancy du moins, les troupes d'active ne font rien. La 20^{ème} région aérienne attend avec impatience son escadrille de réservistes et il ne doit pas être difficile de faire un travail intéressant.

Nous avons mardi passé à notre maire un savon extrêmement dur et désagréable, pour la réouverture, qu'il a jugé bon de faire d'urgence, des maisons de tolérance que Malval¹⁰⁷ avait fermées. Il n'a pu sortir aucun argument valable et cela sent le tripotage à plein nez. Nous lui avons dit clairement pour qu'il en soit mécontent.

Qu'est-ce que Doumergue¹⁰⁸ nous réserve ? Sera-t-il en son sens un Poincaré¹⁰⁹ ? Mais que pourra-t-il faire pour que cela ne recommence pas dans 5 ou 10 ans ? Ne serait-ce pas temps pour notre génération d'avoir un avenir plus calme ?

As-tu su que Noël¹¹⁰ devait venir en avion lundi et a eu les vols interdits ?

106 *Comptoir (de vente en commun)*. Entreprise commerciale vendant les productions de ses sociétaires sans faire de bénéfices propres (cf. *coopérative*). *Dictionnaire du CNRTL*.

107 Paul est adjoint au maire de Nancy. Il parle donc d'une réunion du conseil municipal. [Malval](#) a été maire de Nancy du 19 mai 1929 au 13 mai 1933. A ce moment (février 1934) le maire est [Camille Schmitt](#), avec lequel Paul Daum a eu, lors de son élection, un litige tranché en Conseil d'État (voir lettre du 17 août 1933).

108 [Gaston Doumergue](#) a été président de la République de 1924 à 1931. Il est nommé président du conseil d'un gouvernement d'union nationale lors de la crise créée par les événements du 6 février 1934.

109 Raymond Poincaré, président du conseil pendant la première guerre mondiale après avoir été président de la République est un cousin du beau-père de Léon Daum. Voir la lettre du 19 décembre 1930.

110 Noël Daum (neveu de Paul Daum, fils de Jean et Marie-Louise) a choisi l'aviation à la sortie de Polytechnique.

Baisers affectueux des filles, de la mère à leur oncle et tante, et les miens aussi.

Paul à Léon 10 février 1934

Mon cher Léon

Voici

1° un avis pour ta déclaration de cette année,

2° notre bilan après rectification d'inventaire avant toute répartition.

La perte de l'année ressort à 61 651^f. Mais il est à noter que nous avons fait toutes les provisions possibles, que nos amortissements sont largement calculés, que nous avons fait à la verrerie quelques travaux nécessaires mais pas indispensables, que nous avons fait des travaux de gros entretiens nécessaires, mais aussi des aménagements somptuaires dans nos maisons ouvrières et que nous n'avons décidé qu'au 15 septembre la réduction des salaires de 5 % qui doit donner 100 000^f d'économie annuelle environ. D'autre part, nous venons de faire subir à Croismare¹¹¹ un régime extrêmement rigoureux de chômage partiel, 16 heures de travail seulement, trois journées d'allocation chômage sur le fond ouvert par les usines Muller¹¹². Cette mesure a un double but

1° naturellement économies de trésoreries et dispense de stocker des articles dont le prix de vente est imprévisible.

2° Épuiser le fonds de chômage de la commune pour essayer de voir la fin des usines Muller qui trouvent 4 à 500 000 de commandite à escroquer chaque année.

3° Céder aux reproches de notre personnel qui nous tiennent pour stupide de ne pas faire payer par la princesse, ce dont nous pouvons nous dispenser.

Malheureusement les prix de vente semblent baisser plus vite que les prix de revient que le chômage maintient naturellement élevés.

Cependant comme tu le vois au bilan, il reste un report à nouveau de 572 000^f. Sur ce report, suivant les calculs suggérés autrefois par Pierre¹¹³ il y a environ 100 000^f qui appartiennent aux gérants, somme non prélevée par eux au moment de la parution des bénéfices. Or dans les S.A.R.L., les gérants au nombre maximum de 2 et pour 100.000^f au maximum, pour l'ensemble les tantièmes ne sont pas soumis à l'impôt sur le revenu des capitaux mobiliers. Il y aurait donc un intérêt fiscal pour les gérants de se voir attribuer le disponible pour ne pas faire de cumul les années suivantes si elles sont bénéficiaires. Verrais-tu un inconvénient à répartir entre les gérants la somme de 100 000^f qui statutairement peut leur être attribuée et virer le solde à un compte de réserve, appartenant comme les autres réserves aux seuls sociétaires ? J'aurai lundi ma consultation fiscale définitive et dès réception de ton avis, nous pourrons préparer une assemblée générale.

Veux-tu également me faire savoir à quelle date tu comptes venir à Nancy, si tu as des projets et demander à Antoinette et Françoise si elles ont aussi l'intention de venir.

Jacqueline vient d'avoir une grippe intestinale qui l'a maintenue au lit 4 jours. Elle se [sent] encore chancelante. Hier Sophie a eu une sorte de jaunisse avec déglobillage fréquent et Louise a suivi son exemple. Les journées se passent à promener la cuvette de l'une à l'autre et les nuits à leur donner à boire pour calmer leur fièvre d'ailleurs pas très forte. As-tu su qu'hier à 11 heures Étienne¹¹⁴ qui avait souffert du ventre toute

111 Croismare est l'antenne de Daum au sud de Lunéville.

112 Voir la lettre du 22 juillet 1933.

113 Pierre Froissart.

114 Fils d'Henri.

la nuit a été opéré d'appendicite par Hamant¹¹⁵. Tout va bien, bonne opération qui était urgente, paraît-il. Le pauvre souffre sérieusement d'une fin de rhume qui le fait tirer sur sa cicatrice à chaque quinte de toux.

La situation politique s'éclaire ... mais pour... se comporterait ... le chien et le chat dans le même bateau.
(mal photocopié)

Paul à Léon 15 février 1934

Mon cher Léon

Merci de ta longue lettre et de ton conseil très net qui nous a permis de prendre immédiatement une décision passée par téléphone à Charles Nicolas et qui a été exécutée dès hier déjà. Voilà une question de réglée. Notre trésorerie ne nous permet pas de faire plus en ce moment. Cela ne tiendrait, par exemple, que si Marie-Louise et Louise désiraient se joindre à nous. Je leur en parlerai.

Sur le bilan au 31 décembre, le compte Renault de 173 000 représente la somme réellement due après concordat. Nous avons 500 000 (dont 60 % faisait 300 000). Après paiement des premiers comptes environ 25 % soit 125 000 à peu près. Il n'y aura aucun bénéfice à faire apparaître, sauf si la liquidation donne plus de 60 %.

La différence de 30 000^f dans le report à nouveau provient d'une rectification d'écriture (Provision pour risques industriels et commerciaux réduits à tort à 2 000^f au lieu de 5 000^f qui avaient été décidés). Pour l'attribution des 100 000 revenant aux gérants, je vais voir quels sont les droits de Pierre¹¹⁶, sans doute les mêmes que les nôtres. La différence que je peux faire entre le report à nouveau et les réserves serait entre nous la suivante. Le report à nouveau serait une somme sur laquelle les gérants n'auraient pas fait leur prélèvement. La réserve serait une somme appartenant intégralement aux actionnaires. Ceci serait de pure convention et valable uniquement entre nous.

Tu as su que toutes les santés sont remises. Étienne¹¹⁷ a réintégré la maison et va très bien. Mes filles ont repris leurs classes, leur jardins d'enfants ou leurs promenades et il ne paraît plus rien si ce n'est des appétits à réfréner pour que la crise ne revienne pas.

Nous attendons ma belle-mère ce soir et cela me permettra d'aller faire un peu de ski les jours prochains, alors que je n'ai pas osé jusqu'ici laisser Jacqueline seule à la maison.

T'ai-je dit que Louise a été appelée à Dijon en urgence auprès de Tante Pipele gravement souffrante et elle l'a trouvée déjà bien remontée. En revanche la Tante Marie Adam était toute fâchée de voir qu'on s'occupait tant de sa compagne et pas d'elle.

Nos affaires sont évidemment mauvaises et le bilan de janvier que je t'envoie, nous montre une perte de 183 000 au lieu de 109 000 l'année dernière, mais il est vrai 205 000 en 1932.



Je suis surtout jaloux des usines d'alimentation, chocolat, biscuits ou autres qui arrivent à se maintenir à niveau. Il est vrai que c'est à coup de primes, de loterie etc. Mais elles tiennent beaucoup mieux que nous. Jean Francin¹¹⁸ au Chocolat Stanislas¹¹⁹ donne par kilog¹²⁰ de chocolat 1/30^e de billet de loterie nationale et il

115 [Hamant](#) est un chirurgien à Nancy habitant 4 rue Gambetta et spécialisé dans les affections du bas ventre.

116 Pierre Froissart a été gérant. Voir sa lettre du 3 mars 1933.

117 Étienne Daum, le fils d'Henri qui avait eu l'appendicite.

118 Jean Francin a cosigné le livre *À la mémoire de Paul Daum* et fait de la montagne avec Paul Daum. Voir lettre du 14 août 1935.

119 Société [sise](#) à Essey-lès-Nancy qui produit en particulier un chocolat au lait Aviona, ce qui ne peut que plaire à Paul Daum. Voir une description de l'entreprise [ici](#). Gagner un billet de loterie en achetant du chocolat, *Charlie et la chocolaterie* n'a rien inventé !

120 *Kilog* est la façon avec laquelle Paul Daum écrit *kg*.

a pris en janvier 200 000 ^f de billets de loteries. Certains clients ont vu rembourser à 6000 ^f leur kilogram de chocolat !! Quelle époque folle.

Au revoir mon cher Léon, à bientôt j'espère, car je compte aller à Paris sans trop tarder.

Affectueusement

Paul à Léon 15 mars 1934

Mon cher Léon

D'abord merci pour la « [La Revue de Paris](#) » qui est bien arrivée et qui a permis à Jacqueline de se mettre bien à jour de ses romans.

Je dîne samedi soir 17 mars à la [Rôtisserie périgourdine](#) place Saint-Michel. Comme je ne peux arriver que pour me mettre à table, je compte que si vous pouvez me donner l'hospitalité que pour cette nuit seulement, faire partir ma valise chez vous par un chasseur et le prier de me rapporter la clé. Si vous ne pouvez pas me recevoir pouvez-tu m'écrire dès demain afin que je sois avisé ici à Nancy samedi matin.

Voici notre bilan de février qui se traduit par une perte de 222 000^f dont 75 000 de frais de prorogation de la société et 147 000 de perte en raison du chiffre d'affaire ridiculement bas fait dans le mois. 202 000^f au lieu de 314 en 1933 alors que nos dépenses se montent de 350 – 375 000^f par mois.

La foire de Lyon n'est pas nulle et l'année dernière notre chiffre du début de l'année était plutôt fort. Il n'y a pas lieu de désespérer dès maintenant, mais la situation est indéniablement sérieuse.

La trésorerie s'est ressentie du paiement de notre lingot et des frais de prorogation. Mais dès le début de mars, elle s'est relevé par les 10 % de répartition de Renault¹²¹. Nous sommes à peu près en équilibre à la Banque de France. Comme les dépôts ne jouissent d'aucun intérêt, cela n'a pas d'importance.

Nous sommes extrêmement perplexes sur la marche à suivre. Nous attendons les résultats globaux et la foire de Lyon pour nous orienter. Mais je ne suis pas loin de croire que nous devons réduire encore nos dépenses au besoin par la fermeture complète de Croismare. Ce sera une mesure très pénible pour l'amour propre¹²² et surtout pour l'intérêt que nous portons au personnel. Mais cette marche à deux usines travaillant de façon très incomplète, l'une et l'autre est très onéreuse.

Par ailleurs rien de nouveau ici. Nous attendons à Pâques les Besnard¹²³, à qui fera du bien l'air vif et l'atmosphère calme de la Province.

Chaque matin les affaires Stawiski (sic) et Prince¹²⁴ donne chaque matin à défaut de commandes, une grande animation au rapport. Sur ce point nous sommes à peu près d'accord tous les trois.

Bien affectueusement à Jeanne et à toi.



121 La banque Renault.

122 Paul a dirigé l'usine de Croismare de 1926 à 1929, où il résidait (Patrick-Charles Renaud. *Daum : du verre et des hommes 1875-1986*, p. 122).

123 Voir lettres du 9 septembre 1936 et 6 septembre 1937. Jean Besnard est le beau-frère de Jacqueline Baudry

124 Les affaires [Staviski](#) et [Prince](#), sont des affaires politico-financières qui ont défrayé la chronique.

Paul à Léon 16 avril 1934

Mon cher Léon

Voici notre bilan qui se solde par une perte de 85 000^f qui représente la perte de fabrication sans frais spéciaux, comme ceux de prorogation en février. Nous ne savons pas si cette mise en magasin compense cette perte comptable, en tout cas, mais pas entièrement.

Henri revient de Paris un peu remonté par (?)pairs de réduction concertée de la production. Cela pourra-t-il être mis sur pied ?

Nous venons de recevoir des bons de répartition de Renauld pour le surplus des 60 % de concordat. Nous les conservons pour assurer tes intérêts en même temps que ceux de la verrerie.

Nous jouissons de l'admirable température qui met nos filles en robe d'été et fait pousser les fleurs du jardin.

J'ai reçu dernièrement la visite de Monsieur Rousseau¹²⁵ de chez Renauld qui croit que le moment est venu de remonter une banque locale avec un tout petit capital surtout maintenant que la Nancéienne devient une succursale du Crédit Industriel. Henri pousse les hauts cris. Naturellement il ne peut pas être question pour la verrerie de faire quoi que ce soit et il ne doit pas en être question pour les uns et pour les autres, trop étrillés de divers côtés. Mais je dois dire que je crois à la possibilité de vie d'une petite banque régionale à Nancy, ne faisant que de la banque. Mais ceci est pour toi à titre documentaire.

Bien affectueusement

Paul à Léon 15 mai 1934

Mon cher Léon

Voici le bilan de fin avril. Perte 71 000 et il faut en convenir aucun espoir de voir la situation se redresser en mai. Trésorerie encore assez solide, 600 000^f de titres en banque, escompte toujours à la dernière minute. Mais le total du disponible immédiat et à terme qui avait tari en 1933 de 2 millions 7 à 2,5 est descendu à 1 million 743 000.

Nous avons de bonnes nouvelles d'Henri que tu as d'ailleurs dû voir. Il paraît presque aussi satisfait de sa cure que nous de le savoir là-bas. Il faudrait obtenir qu'il consente à prendre de temps en temps huit jours, pour ne pas perdre trop vite le bénéfice de son repos.

Sans cela ici rien de nouveau. Le congrès de Clermont¹²⁶ n'a pas troublé la Lorraine et le train calme de la vie se continue.

Les petites, leur mère et moi vous embrasse affectueusement.

Paul à Léon 13 juin 1934

Mon cher Léon

Voici notre bilan qui donne une nouvelle perte portant à 570 000 environ la perte de l'année. Nous nous posons donc très sérieusement la question de la fermeture de BE¹²⁷ qui devait nous donner une économie mensuelle de 20 000. Nous prendrons incessamment une décision. Comme Muller cherche partout des

125 Voir lettre du 25 janvier 1933.

126 Le congrès de Clermont-Ferrand crée le [parti radical socialiste Camille Pelletan](#), en mai 1934, en réaction à la participation des ministres radicaux au gouvernement Doumergue (voir lettre du 8 février 1934).

127 La Belle Étoile. Voir lettre du 14 décembre 1934.

ouvriers c'est le moment pour nous de leur repasser ceux que nous n'emploierons plus sans les mettre en chômage nous même.

Nos dépenses ont été vraiment réduites dans de très fortes proportions au détriment du rendement. Le regroupement doit améliorer le rendement. D'autre part, notre chiffre d'affaire reste extrêmement bas.

Henri sera prochainement à Paris et sans doute t'en parlera.

Pour le reste, santé, famille tout va bien.

Henri a repris un calme dont nous souhaitons la constance. Michel envisage un voyage en Bohême comme tous les ans.

Les enfants sont en bonne santé. Nous ne voyons toujours pas beaucoup les petits Henri que leurs parents gardent jalousement. Quant aux filles, les aînées continuent à bien travailler. C'est à se demander de qui elles prennent ce zèle. La jaunisse de Sophie lui fera peut-être perdre le prix d'excellence. Mais Marianne a parait-il des chances.

Fleur est toujours doudouce, flemmarde, fait toujours la bête pour qu'on lui laisse la paix. Louise est plus volontaire et désobéissante que jamais.

Nous n'avons aucun projet de vacances et il sera temps de vivre au jour le jour.

Marie-Louise et Édmée paraissent très en forme, mais un peu préoccupées et nous nous demandons, sous le sceau du secret, s'il n'y a pas quelque projet avec le jeune forestier Bechetoile¹²⁸ qui vient souvent flirter en tête à tête avec Marie-Louise.

J'ai eu la visite du [général Weygand](#) venu inspecter les aviations de coopération (33^{ème} régiment) et le cercle aérien que je commande. Il a été extrêmement aimable, félicitant tous du sacrifice de temps qu'ils font à leur entraînement et les chefs en particulier d'avoir si bien mis en route cette nouvelle unité. Il m'a demandé ce que j'étais au Daum qu'il avait connu dans la Ruhr¹²⁹. Je lui ai dit que nous l'avions vu tous deux à [Villacoublay](#)¹³⁰ avec Madame Argentina¹³¹ et il a souri gracieusement. C'était comme on dit au régiment une véritable corrida, généraux commandant les régions terrestre et aérienne, chef d'E.M., brigade etc. des huiles en quantité industrielle. Il est d'ailleurs exact que notre cercle marche très bien. Excellent esprit, nous les avions dès le début mis dans le mouvement, en leur faisant valoir que c'était un grand honneur et une grande faveur qu'on nous faisait et que par conséquent nous devions considérer les indemnités comme un superflu à dépenser au cercle même pour en assurer le fonctionnement aisé et confortable, si bien que personne ne parle d'argent comme dans les unités d'active. Nous avons un personnel d'active et un matériel de premier ordre et nous avons pu annoncer qu'au besoin nous serions mobilisables en juillet soit après 2 mois d'existence.

Debray¹³² m'a fait visiter son usine d'ozone à Nancy, très bien organisée et intéressante.

Tout cela me permet d'oublier la dureté des temps.

Baisers affectueux de toute la famille.

128 Je n'ai trouvé que des Bechetoile avec deux « l ».

129 Il s'agit de Léon Daum.

130 [Villacoublay](#) est un grand aérodrome historique de la région parisienne.

131 [Madame Argentina](#) est une [danseuse](#), qui a 24 ans à l'époque, tandis que Weygand en a 67.

132 Paul fait probablement cette visite dans le cadre des ses activités municipales, en tant que chimiste. L'[article de La Liberté du 30 mars 1932](#) ainsi que l'[article de l'Est républicain du 4 juillet 1933](#) parlent du Docteur Dombrey des services municipaux de Nancy. L'ozone est un gaz qui sert à purifier l'eau pour la rendre potable.

Paul à Léon 16 juillet 1934

Mon cher Léon

Le chiffre d'affaire est stationnaire et donc nettement insuffisant. Nous avons donc pris la décision d'arrêter l'usine de Croismare, de congédier le personnel en conservant une équipe de presse¹³³ qui vient à Nancy faire le peu qui est demandé. Conclusion, 50 ouvriers au chômage total. Nous avons informé le préfet et les parlementaires du département (sauf Wendel¹³⁴ et Serre¹³⁵). Le préfet nous a demandé d'écrire un rapport pour le Ministère du Commerce ainsi que celui du Travail. Cette fermeture va réduire nos dépenses de 20 à 30 000^f, mais nous avons eu évidemment tort d'attendre si longtemps. La perte depuis le début de l'année s'élève à 600 000^f passés. Si nous avons la chance de voir la poussée habituelle de fin d'année, nous pourrions reprendre une partie de cette perte, mais évidemment pas le tout.

J'ai été hier à [Altenbach](#) au pied du Grand Ballon, conduire Jacqueline et les filles auprès des Paul Schmidt¹³⁶. Nous avons loué 4 chambres à l'auberge, ce qui fait qu'il n'y aura pas de voisinage déplaisant. Le prix est modique, la nourriture bonne et l'air excellent. Les filles s'entendent très bien avec Ariane et Annette qui semblent le leur rendre.

L'année scolaire s'est bien terminée. Sophie a eu le prix d'excellence et pas mal d'autres. Marianne est en tête de la division supérieure du jardin d'enfants. Elles sont revenues chargées de prix comme son père ne l'a jamais été. La plus heureuse, c'est Louise, car tout ce qui touche au lycée est une affaire personnelle.

Coco¹³⁷ a eu le prix de tableau d'honneur et de catéchisme. Laurent lui même a été cité parmi la division enfantine du jardin. La salle Poirel¹³⁸ retentissait comme autrefois de nom des Daum, prononcé d'ailleurs Domme par un surveillant méridional.

Je voudrais obtenir de Henri qu'il se repose sérieusement. Toutes les personnes qui l'ont vu lui trouve très mauvaise mine. Je pourrais bien le remplacer pendant 3 mois, s'il consentait à se soigner, mais je ne sais pas comment le lui dire, car il risque de ne pas bien prendre la chose.

Notre cercle aérien va toujours très bien. Les pilotes sont confirmés et les observateurs¹³⁹ (*manque une page*).

Paul à Léon 31 août 1934

Mon cher Léon

Puisque tu es rentré à Paris, je t'envoie le bilan de juillet, en perte en raison des frais de 1^{er} établissement nécessités par la fermeture de la halle de Belle Étoile. L'économie résultant de la fermeture peut-être évaluée prudemment à 30 000^f par mois. Nous pouvons donc espérer équilibrer dans les mois qui viennent.

133 Le *pressage* du verre est une technique de verrerie qui consiste à mouler en force du verre ramolli par la température.

134 [François de Wendel](#) industriel et homme politique.

135 [Philippe Serre](#) député de Briey.

136 Les Schmidt, dont [Paul Schmidt](#) (1889-1988), ingénieur de l'École centrale, qui prit sa retraite comme directeur administratif du CEA, sont des amis des Daum. Un jour que je montrais à Édmée Daum (épouse Seigneur) des photos où elle a identifié les Schmidt et que je lui ai demandé qui ils étaient, elle m'a répondu « Ce sont des amis de la famille, mais je ne sais ni comment, ni pourquoi ». *Pierre Lescanne*

137 Colette Daum fille d'Henri.

138 La [salle Poirel](#) est une salle qui sert aujourd'hui pour des concerts et des événements culturels, mais où avaient lieu les distributions des prix, comme relaté par [l'Est républicain](#) pour le lycée Poincaré. La distribution des prix du lycée Jean d'Arc (lycée de filles) ([Est républicain du 10 juillet 1934](#)) a eu lieu le 13 juillet 1934 à 9h dans la salle Poirel aussi, mais l'Est républicain n'en a pas rendu compte.

139 La lettre s'arrête ici.

J'ai fait un saut à Paris mardi dernier pour avoir des précisions sur l'inspection que le ministre doit faire du cercle de Nancy, Je regretterais de ne pas être là.

Nous partons Jacqueline et moi au congrès des commissions départementales du travail, où je suis délégué patronal, mais à pied (en partie) en passant quelques cols muletiers des Alpes. Nous partons lundi 3 au soir, pour Saint Michel de Maurienne, Névache, Monnétier de Briançon (le Monétier-les-Bains), Vallouise, Ailefroide, Champoléon puis Gap, Marseille. Je me réjouis beaucoup de ces grandes journées de marche dans la solitude, à une époque où les touristes doivent déjà être repartis. Nos étapes sont de 7 à 12 heures par les sentiers muletiers, sur lesquels j'espère bien ne pas m'égarer. Nous serons de retour à Nancy le 16 ou le 17 septembre. Les filles seront réparties entre Viterne et Eulmont.

D'Henri et des siens qui sont à Lyon, nous n'avons aucune nouvelle. Espérons qu'ils se reposent car les émotions et les voyages les avaient pas mal déprimés.

Jeanne est-elle rentrée ?

Affectueusement

Henri à Léon 18 septembre 1934¹⁴⁰

Après des années d'hésitation, nous voici à peu près déterminés à prier M. Leroy¹⁴¹ de prendre sa retraite. Ses 74 ans lui donnent droit à un repos qu'il n'aspire pas malheureusement. La difficulté des temps nous verrait avec plaisir envisager l'économie de ses appointements, mais nous pensons qu'il vaut mieux le remplacer par quelqu'un de plus curieux, de plus jeune et de plus fin. Son départ nous permettrait de réaliser quelques modifications dans les répartitions de l'activité de nos représentants parisiens, tout en laissant à Madame Germain la direction du dépôt en ce qui concerne la fantaisie. Ma première pensée avait été de confier à un jeune représentant d'ordinaire¹⁴² (*tous agent de Redon, notre rep^t en pied ?*)¹⁴³, le poste d'enquêteur et de démarcheur pour la F^{ie}¹⁴⁴ et la verrerie de table, poste que Leroy remplit mal. Ce jeune homme est sur le point de prendre sa place. Il est intelligent et cultivé, se présente bien et ne devrait pas avoir des très gros appétits. Mais à la réflexion nous nous demandons si avant de faire ces modifications nous ne devons pas penser à Jacques¹⁴⁵, quitte à refondre autrement nos représentations. Il est bien évident que la situation qui lui serait offerte serait tout-à-fait précaire. Nos perspectives d'avenir sont trop incertaines pour que nous puissions rien lui garantir. ~~Nous pensons qu'il~~ Ferait-il l'affaire, n'hésiterait-il pas à faire antichambre dans les bureaux de grands (?), se promènerait-il pour prendre le vent de ce qui se fait, nous adresserait-il des rapports sur ce qu'il voit et éventuellement des idées et des critiques bienveillantes sur ce que nous faisons, saurait-il préparer le travail pour les voyages que nous sommes décidés à faire plus fréquemment, donner suite ou refuser avec astuce et bonne humeur les affaires que nous aurions ébauchées ? Nous n'en sommes pas entièrement convaincus et il serait plus difficile à lui de faire des observations qu'à un étranger. Si Jacques est satisfait de son sort et a un avenir plus sûr que celui qu'il peut entrevoir chez nous, nous ne pourrions que l'engager à rester au Printemps. Dans le cas contraire, devons-nous lui offrir un poste aussi incertain¹⁴⁶.

140 Cette lettre n'est pas de Paul Daum, qui est en voyage (lettre du 19 septembre 1934). Elle n'est pas de Michel, à cause de son écriture différente (lettre du 14 juillet 1936). Elle est donc très probablement de Henri, qui parle de Lay et dans la signature (ci-dessus) peut voir un «H» stylisé.

141 Lettre de Michel à Léon du 14 juillet 1936.

142 L'« ordinaire » est la catégorie de verre inférieure à la « fantaisie ».

143 Je n'arrive pas à déchiffrer correctement ce morceau de phrase.

144 C'est comme ça que Henri Daum écrit la *fantaisie*.

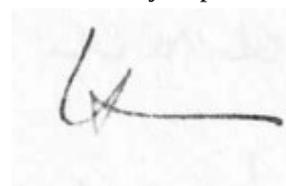
145 Jacques Daum, fils aîné de Jean Daum. Il deviendra PDG de la Cristallerie Daum.

146 La lettre du 17 novembre 1938 montre qu'il ne sera pas embauché cette fois-ci.

Veux-tu y réfléchir et réaliser ton projet de venir à Lay où nous pourrions en parler ? J'irai à Lyon pour 3 ou 4 jours, au milieu de la semaine prochaine, mais je pense que tu viendras un dimanche avec Jeanne profiter des dernières journées de ce bel automne.

Bien affectueusement à vous deux

Bien entendu nous n'avons parlé de rien à Marie-Louise. Nous ne pourrions guère offrir à Jacques plus de 1 500^f par mois. *(ajouté verticalement sur le bord gauche)*



Paul à Léon 19 septembre 1934

Mon cher Léon

Voici notre bilan d'août un peu retardé par notre voyage. Il est plus mauvais que le précédent à cause du chiffre d'affaire ridiculement bas que nous avons fait 250 000^f. Cela se traduit donc par une perte de 41 000^f. Nous baissions très sensiblement nos dépenses, mais les affaires et les prix descendent encore plus vite. Devons nous attendre la fin de l'année pour prendre des décisions plus restrictives encore. Puis à la fin de l'année devons-nous attendre la foire de Lyon ? Ne sommes-nous pas trop timides, je me demande ? Il faudra en reparler prochainement

Pendant ce temps nous faisons, Jacqueline et moi, un voyage parfaitement réussi à tous égards, l'esprit en repos sur le compte des filles confiées, Sophie et Fleur à Marie Louise, Marianne et Louise à Louise. Nous nous sommes embarqués à 7^h du soir pour Saint-Michel de Maurienne et avons pris le car pour le Galibier où nous arrivions à 11 heures. Admiraton du panorama, déjeuner rapide et ballade sur la crête.

Jour précédent : Saint Michel de Maurienne au Col du Galibier en car.

1^{er} jour : Col du Galibier - Pic des trois évêchés – Plan (de) Lachat

2^e jour : Plan Lachat – Col des Rochilles – Névache

3^e jour : Névache – Col de Buffère – Monnétier de Briançon¹⁴⁷

4^e jour : Monnétier – col de l'Eychauda – Ailefroide

5^e et 6^e jour : arrêt à Ailefroide

7^e jours : Ailefroide – Vallouise – Pas de la Cavale – (les Borels) Champoléon (10 h de marche)

Enfin Champoléon-Gap-Marseille en car. 4 jours à Marseille au Congrès des Commissions départementales du Travail

Admirablement reçus par mon ami Oppermann¹⁴⁸ qui nous a emmenés à Cassis et la Ciotat, puis aux Martigues et Carry-le-Rouet. Visite du Port, du Tunnel de Rove¹⁴⁹ et de l'Étang de Berre en bateau, par la Chambre de Commerce. Congrès utile sinon intéressant. Nous nous sommes livrés à de nombreuses expériences pour sélectionner dans la gastronomie locale ce qui mérite d'être retenu.

Et enfin à Nancy du brouillard et de la pluie, des pertes, des filles qui commencent à trouver les vacances un peu longues. Heureusement de belles impressions de montagnes désertes, d'exercice sans fatigue, d'absence de journaux.

Je pense que vous avez des nouvelles de Nancy et environs. Nous n'avons vu les uns et les autres que rapidement en allant chercher nos pensionnaires.

147 Aujourd'hui [le Monétier-les-Bains](#).

148 [Georges Oppermann](#), ancien pilote à l'[escadrille MF 45](#) à Lunéville comme Paul Daum, qui proposa en 1923 de créer un « port aérien » (pour les hydravions) à Montfuron (quartier de la Capelette à Marseille).

149 Le [tunnel de Rove](#) relie l'étang de Berre à la Méditerranée.

Édmée est rentrée gaie et aimable. Noël jouit ostensiblement de la situation privilégiée de seul dans la maison.

Voilà tout pour l'instant. Cela fait avaler le bilan. J'ai vu au congrès divers messieurs qui te rencontrent rue de Madrid¹⁵⁰, qui m'ont pris vaguement pour toi et se sont montrés fort aimables.

A revoir. Notre embrassade collective à tous deux.

Paul à Léon 15 octobre 1934

Mon cher Léon

Voici notre bilan de septembre qui, comme je l'ai annoncé est enfin en bénéfice. D'autre part, notre situation de trésorerie s'est aussi légèrement améliorée, ainsi qu'il ressort du tableau de disponible. Grosso modo, la perte de l'année est ramenée à 600 000^f, mais il faut reconnaître que les grosses mesures de compression sont récentes. La fermeture de Croismare se fait déjà sentir. Mais la baisse des salaires qui doit donner 15 à 20 000^f, par mois ne prendra effet que du 15 octobre.

J'ai trouvé ici tout le monde en bon état. Le doigt de Louise paraît s'arranger. Il semble sans que cela soit certain qu'on pourra lui garder la maîtrise de sa phalange. Elle ne s'en ressent pas autrement et est plus enragée que jamais, maintenant que l'on essaie de la tenir au calme pour éviter les chocs malencontreux.

Michel et Marie-Louise ont réintégré la Verrerie. Les jardins et les bois prennent leur air déplumé qui annonce l'hiver. Les calors sont allumés.

Les élections au conseil général feront changer de sens la majorité. Sans doute débarquera-t-on [le père Tourtel](#)¹⁵¹ et ses 86 ans, pour le remplacer par [Marin](#) ou [François de Wendel](#) ? Notre maire qui nous avait promis de s'abstenir de toute activité politique est allé prêcher avec [Rucart](#)¹⁵², député des Vosges la croisade contre Doumergue, à [Champigneulle](#). Cela lui retombera sur le nez prochainement.

Merci de votre hospitalité.

Paul à Léon 15 novembre 1934

Mon cher Léon

Voici le bilan d'octobre. 58 000^f de bénéfice dont 50 000^f d'exploitation et 8 000^f sur titres. Tu sais que nous avons en main la commande pour C^{ie} Transatlantique, le cristal et le verre de table de la Normandie. 260 000^f qui nous bouchera en partie le trou de janvier-février prochains.

Peut-être ferons-nous le plafond de la [SDN](#)¹⁵³. Je vais envoyer un échantillon de 4 mètres carrés à [Camille Lefèvre](#) qui a été comme de coutume extrêmement gentil.

Jacques vient d'envoyer une longue lettre de suggestions à Henri. Il nous conseille à la suite d'un congrès de grands magasins de passer de la défensive à l'offensive commerciale. Plus d'activité et une adaptation à la situation actuelle des prix. Le tout écrit très gentiment et intelligemment. Je ne sais au juste ce qu'en pense Henri.

150 7 rue de Madrid est le siège du Comité des Forges.

151 De fait, [Louis Marin remplace en 1934 Albert Tourtel](#) à la tête du Conseil général de Meurthe-et-Moselle.

152 [Marc Rucart](#) est député radical des Vosges.

153 La décoration du [salon français](#) du siège de la *Société des Nations* (SDN, aujourd'hui *Palais des Nations*) a été confiée au décorateur français [Jules Leleu](#). [Camille Lefèvre](#) a été l'un des architectes du palais. La proposition de Daum a-t-elle été acceptée ? Voir la lettre du 16 avril 1935 pour plus de détails.

Pour moi, je monte un grand coup au cercle aérien de Nancy. Pour l'inauguration de nos nouveaux locaux, j'invite cinq généraux et autant de colonels, plus des seigneurs de moindre importance.

C'est le Général Jeanpierre qui inaugure accompagné du Général Lescanne¹⁵⁴ en présence du Général Gérard commandant la division aérienne de Metz. Comme notre petite affaire va très bien, toutes les unités de diverses grandeurs se vantent de nous avoir aidé. De cette affaire là, on me propose comme lieutenant - colonel. Quel dommage qu'on ne m'en propose pas la solde.

Nous serons à Paris le 23 et 24 chez ma belle-mère. Nous nous réjouissons d'aller vous voir ensemble.
Affectueusement

Paul à Léon 14 décembre 1934

Mon cher Léon

Voici le bilan de novembre. Il y a un bénéfice d'exploitation de 104 000^f et un bénéfice financier de 9 000^f environ, ce qui donne un total de 113 000^f. La perte totale de l'année est ramenée à 420 000^f d'où il y a lieu d'extraire la perte exceptionnelle de 77 000^f des frais de prorogation de la société. Reste donc une perte totale d'exploitation de 345 000, ce qui est sérieux, mais pas formidable. Le problème est de savoir si nous ne sommes pas dans la pente descendante. Nous faisons en effet une adaptation constante mais retardée. Elle devient d'ailleurs de moins en moins efficace. La proportion des dépenses fixes s'accroît. Sans doute décembre arrivera-t-il à s'équilibrer s'il ne nous met pas en perte légère.

L'ennui est que nous manquons un peu d'unité de direction. Si cela nous interdit de grosses sottises, cela paralyse certainement aussi l'activité. Il se mêle à notre direction une certaine nervosité même maintenant dans les liaisons Henri-Michel. Cela n'est pas sans influencer un peu sur le rendement.

Nous fermons complètement la [Belle Étoile](#)¹⁵⁵ pour le 1^{er} janvier. Nous organisons un transport Croismare Lunéville pour permettre au personnel indispensable de venir travailler à Nancy, cela fera 10 à 12 personnes en tout.

N'avez-vous pas le projet de venir quelques jours ? Vous devriez l'un et l'autre sortir quelques jours de Paris, même au risque de quelques maux d'estomac.

Affectueusement

Paul à Léon 17 janvier 1935

Mon cher Léon

D'abord je compte assister au dîner des Léon Galtier¹⁵⁶ dimanche prochain, et pour cela si vous n'êtes pas retenus, je vous demanderais l'hospitalité. Dans le cas contraire, rien, si ce n'est que cette solution me serait plus facile que d'aller chez ma belle-mère, rue Guichart à Passy. Je n'en ai pas encore parlé à Marie-Louise, mais il sera temps de préciser dimanche à la fin de l'après-midi.

Tu as appris la mort de notre oncle Georges Colin¹⁵⁷. Je le connaissais en somme bien peu, mais il était un fils très attentionné et très aimé de la grand-mère Baudry qui a 86 ans. Il était aussi bien nécessaire à sa femme à qui manque un peu de bon sens.

154 Mon grand-père, paternel.

155 Usine annexe à Croismare. D'après la lettre de 17 septembre 1936, elle n'a pas totalement fermé à cette date.

156 Léon Galtier est le futur beau-père de Jacques Daum, c'est aussi le frère de Fernan Galtier, beau-frère de Marie-Louise, mère de Jacques Daum. Fernan Galtier est donc à la fois l'oncle de Jacques Daum et de Geneviève Galtier sa fiancée.

157 [George Collin](#) (1867-1935) X (1888) était l'oncle de Jacqueline, ayant épousé sa tante Renée Baudry. La grand-mère Baudry est [Cécile Noblet](#) (1849- ?) épouse de Charles Baudry.

Je ne te dis rien des fiançailles de Jacques Daum. Nous aurons le temps de nous en féliciter prochainement

Il m'a envoyé une lettre extrêmement affectueuse pour me remercier de m'être intéressé à sa situation au Printemps auprès du chef du personnel. Je ne connais pas la fiancée bien qu'elle soit venue à Eulmont¹⁵⁸ cet été. Marie-Louise en dit grand bien.

Voici nos comptes avant la rectification d'inventaire. La perte de l'année est de 400 000^f sous réserve de modification des stocks. C'est sérieux, ce n'est pas inquiétant. Ce seront les mois prochains, où nos mesures de restriction vont jouer à plein, où par ailleurs une politique moins restrictive va être appliquée, que nous pourrons avoir une opinion sur notre position actuelle. Il est tout de même remarquable que le prix du kg de verre fondu ait baissé de 0^f70 à 0^f55 environ et même en dessous quand nous nous déciderons à travailler plus.

Le total des dépenses de l'année est inférieur de 23 % de celui 1933 alors que le chiffre d'affaire est en hausse de 31 %, mais il y a un décalage entre la baisse subie du chiffre d'affaire et les restrictions qui sont la conséquence. Nous allons sans doute cette année faire à nouveau intervenir, mais hors comptabilité les variations des chiffres des magasins. Cela présente des difficultés quand nos prix de ventes étaient extrêmement différents des prix de revient. Cela serait plus facile et plus expressif maintenant où le rapprochement s'est fait.

J'ai l'impression que nous sommes en bon ordre dans la tranchée de départ ; il suffirait de peu de chose pour que nous soyons à même de bénéficier d'une reprise même faible des prix.

Henri accepte de se montrer moins restrictif. Bousculé sur ses positions, il envisage de se reprendre sur les nôtres. Son état de santé et par suite son moral sont meilleurs.

Les coqueluches évoluent très favorablement et nous sommes prêts à reprendre le travail dans 8 à 15 jours. Nous nous en serons tirés à bon compte. Peut-être faudra-t-il envisager 15 jours à Cavalière ou ailleurs pour en supprimer les causes.

A bientôt donc

Bien affectueusement

Paul à Léon 14 février 1935

Mon cher associé surveillant

Tu as évidemment d'autres chats à fouetter en ce moment, mais avant de prendre lundi prochain une décision sur l'établissement de notre bilan de 1934, nous tenons à avoir ton avis. En gros, après rectification d'inventaires, amortissements normaux, même exceptionnels pratiques, notre comptabilité nous fait apparaître une perte de 480 000^f. Cependant il est à remarquer que pour cela nous évaluons nos marchandises à 33 à 40 % de leur prix de vente. Cette méthode de calcul qui avait son intérêt quand il s'agissait de pièces de prix élevé et de prix de revient bas, n'est peut-être plus de même valeur lorsqu'il s'agit d'articles évalués au cours bas du jour et que même en solde ne peuvent plus perdre un % [age] de valeur aussi élevé qu'autrefois. Une certaine atténuation de rabais pratique jusqu'à ce jour ne serait donc pas illogique ni sans base. D'autre part s'il est naturel que nous fassions des pertes, il est utile que nous puissions nous réserver pour l'avenir de quoi faire des réserves occultes. Les amortissements sont plus surveillés que jamais. C'est sur le magasin incontrôlable que nous pourrions jouer. Il serait naturel que nous ayons beaucoup plus de

158 Fernan Galtier, époux d'Augusta Batault, et Jean Daum, époux de Marie-Louise Batault, ont acheté, à Eulmont, près de Lay Saint-Christophe, une très grande maison, qu'il partagent.

marchandises en magasin. Nous avons plus en réalité, mais à des prix plus bas. Pour nous créer la possibilité de réserves occultes ultérieures, il nous faut enfler notre magasin, quitte à nous départir de la prudence d'évaluation observée jusqu'ici. Nous pourrions donc réduire notre perte fiscale à 120 000^f environ tout en faisant subir aux services de table un rabais de 40 % sur le prix de vente (les frais de vente sont en moyenne de 7%), un rabais de 50 % sur la fantaisie (les frais de vente sont de 20%) et un rabais de 50 % sur le Lorrain (moyenne des frais 12%). Comme tu vois nous conservons toute de même à notre magasin une valeur de liquidation et sans nous illusionner nous créerions une image intéressante peut-être pour l'avenir. Notre conseil fiscal fait observer que la possibilité de déduire la perte des 3 exercices suivants pourrait bien être annulée et qu'alors nous risquerions d'être frustrés du bénéfice fiscal de nos pertes si j'ose ainsi dire.

Peux-tu me dire si tu approuves cette manière de faire ?

La commande de la Transatlantique se poursuit assez bien. Nous n'avons pas de grosses surprises sans pouvoir pour autant préjuger du rendement.

Comment va la malheureuse Yvonne¹⁵⁹ ? Quelle épreuve que ces hauts et ces bas ? Nous pensons bien souvent à vous.

Je serai sans doute à Paris le 23 pour le mariage civil¹⁶⁰ et je reviendrai pour le 26 mais du matin au soir.

Ici nous allons bien. La petite Besnard se remonte par poussées inégales. Elle revient de loin et a été touchée.

Affectueusement

Paul à Léon 17 mars 1935

Mon cher Léon

Tout d'abord nous pensons bien que faute de nouvelles vous êtes moins inquiets sur le sort de M^{elle} Poincaré et vous pouvez espérer maintenant l'amélioration définitive. Nous pensons toujours bien souvent à vous.

Voici nos comptes de février, perte de 90 000, faisant avec janvier environ 200 000^f de perte au lieu de 400 000^f l'année dernière malgré un chiffre en régression de 20 %. De plus il faut compter qu'un commencement de la commande de la Transatlantique figure dans les dépenses et n'est pas facturé, donc n'apparaît pas en recettes. Il y a donc une amélioration technique indiscutable obtenue par la marche active avec une seule usine¹⁶¹. Mais cela ne suffit pas à compenser les prix nettement ridicules auxquels nous sommes réduits à vendre. Mais nous avons fourni au personnel des salaires assez élevés et nous en avons encore pour près de 2 mois.

La foire de Lyon dont nous n'avons pas encore les derniers résultats pourrait devenir égale à l'année dernière. Si notre chiffre cessait de descendre nous pourrions espérer nous mettre en équilibre au besoin par de nouvelles réductions de salaires. Car nous n'avons fait que 15 % et le coût de la vie n'est que de 20 % supérieur. De plus, nous sommes dans une gamme haute de salaires, sensiblement au dessus de pas mal de professions. Notre Comité central va essayer de proposer des ententes basées sur la limitation des chiffres d'affaire ou celui des heures de travail. C'est une question de centrale pour l'entente et surtout de quorum à trouver pour l'entente.

159 [Yvonne Poincaré](#) (1889-1939) sœur de Jeanne Poincaré épouse de Léon Daum.

160 Il s'agit du mariage de Jacques Daum et Geneviève Galtier.

161 Voir lettre du 15 mars 1934.

Pour la Transatlantique nous sommes bien en route et espérons bien donner satisfaction. Nous sommes entrés là dedans les yeux fermés et nous arrivons à en sortir. Nous avons dû embaucher du personnel en supplément.

Penses-tu venir à Nancy ou dans la région prochainement pour que nous puissions tenir notre assemblée générale ? Il n'y a plus que 3 associés à Nancy et vous êtes 4 à Paris¹⁶². Il serait bon que nous soyons plus que les gérants. Cela ne presse pas d'ailleurs puisqu'il n'y a pas de répartition à passer, qu'il n'y a que l'approbation des comptes.

Embrasse Jeanne pour nous.

Paul à Léon 16 avril 1935

Mon cher Léon

Je retrouve en rentrant de Genève ta lettre et je te remercie. Je transmets à Michel le mot qui le concerne.

J'étais à Genève samedi, dimanche et lundi pour le plafond de la S.D.N. appelé par Broggi¹⁶³ qui est considéré là-bas comme le seul patron. On ne fait plus le plafond de la Salle des Assemblées, mais des plafonds dans l'Antichambre du Conseil et la Bibliothèque, puis des éclairages en divers points et même on nous demande deux grands vitraux de 3,60 sur 5,70 et des rampes d'escalier. Il peut y avoir quelque chose d'intéressant si les prix ne sont pas trop serrés. Camille Lefèvre ne paraît pas jouer un grand rôle à Genève même, et semble être membre du conseil d'administration dont Broggi serait le président délégué. J'ai parcouru les locaux avec celui-ci, c'est très grand et assez beau. On signale que c'est à peine moins grand que Versailles. 380 000 m² au lieu de 410 000. Ce ne serait même pas très cher : 180 000 000 de francs français plus les dons. J'ai assisté à la sortie du Comité privé lundi : Laval¹⁶⁴, Simon, Madariaga¹⁶⁵, Benès¹⁶⁶ etc. et même le représentant abyssin qui n'est pas beau. J'ai aussi été au Salève¹⁶⁷ en téléphérique et suis redescendu par les rochers, le tout en compagnie de mon ami Cross qui est fonctionnaire à la S.D.N. Quel admirable pays !

Pour les comptes, je te les adresse sans commentaires. Nous vendons en dessous de notre prix de revient même en tenant compte de fabrications non encore facturées de la Transatlantique. La fourniture de la Transat s'achève et assez heureusement.

Le total des pertes est de 300 000 au lieu de 440 en 1934. Il y a une amélioration mais nous ne savons pas quoi faire. Une entente est en préparation ? Qu'en arrivera-t-il ?

J'ai de Cavalière de très bonnes nouvelles. Bon voyage. Bon arrivée. Bon temps. Bonne réunion de famille.

J'ai aussi reçu de bonnes nouvelles d'Édmée enchantée de son couvent et de Rome. Elle craint que 3 mois seront à peine suffisants.

Bonnes nouvelles de Lomé¹⁶⁸ en 4 jours par avion.

Enfin les bonnes nouvelles que tu nous donnes de vous nous invitent à vous féliciter.

Fais tous nos vœux pour la rapidité de la guérison à Yvonne et à Jeanne.

162 Voir dans l'introduction la note de Philippe Daum.

163 Carlo Broggi (1881-1968) est l'un des architectes du Palais des Nations.

164 [Pierre Laval](#), homme politique français.

165 [Salvator de Madariaga](#) homme politique et diplomate espagnol.

166 [Edvard Beneš](#), homme d'État tchécoslovaque

167 Le [Salève](#) ou Mont Salève est une montagne appelé aussi le balcon de Genève.

168 Lomé où séjourne Catherine Daum épouse Lescanne (ma mère).

Paul à Léon 20 mai 1935

Mon cher Léon

Des élections je ne t'en dirai rien. Je vais sans doute aller à Paris et nous en parlerons. Les événements me prouvent que c'est un métier, qu'à s'y amener avec toute sa bonne foi, on a toutes les chances d'être roulé et de plus que les partis modérés, tout au moins à Nancy, se comportent en troupes sans chef. Il suffit d'un malin comme notre maire pour les mettre dedans.

Ceci dit, je t'envoie le bilan. Malgré la facturation et toutes nos fournitures « Normandie » nous sommes en perte. Cela confirme ce que nous pensions. C'est que les prix que nous avons acceptés (non pas faits) sont insuffisants étant donné notre organisation et son prix actuel. Il y a donc lieu de faire encore autre chose, puisque notre entente entre verriers ne paraît pas devoir aboutir prochainement.

Bonne nouvelle des salaires, essai d'organisation scientifique (Bedaux¹⁶⁹ par exemple) que nous avons repoussé en des temps meilleurs. Pour cela, nous pouvons aller voir chez Louis Thébault à la verrerie de Sucy en Brie et chez Jean Schmidt¹⁷⁰. Il semble que c'est urgent. Malheureusement, je crois qu'Henri, et Michel n'ont pas confiance dans la nécessité d'une méthode générale et pensent qu'une attention plus soutenue de notre part peut suffire. De toutes façons nous pourrions faire les visites à Strasbourg et à Sucy. Nous ne pourrions qu'apprendre de l'une et de l'autre.

Probablement à bientôt

Paul à Léon 18 juin 1935

Mon cher Léon

J'ai filé l'autre jour sans te revoir, mais le mauvais temps, le (?) de samedi après midi, les fumées du banquet ne me poussaient pas à rester.

Voici le bilan de mai qui n'est pas mauvais, mais fait tout de même apparaître encore une perte. Il suffirait semble-t-il de bien peu de chose pour que nous arrivions à équilibrer, 5 à 10 % sur les prix actuels et nous y serions. Déjà un travail à plein de la halle pourrait peut-être arriver à supprimer la perte par absorption de frais généraux. Nous perdons 10 000 au lieu de 7 000 l'année dernière ; de façon générale les réductions de dépenses sont plus élevées que celles des ventes. Les frais généraux incompressibles seuls font pencher la balance encore du mauvais côté. Notre perte des 5 premiers mois est de 334 000 (mais il y aurait lieu d'intégrer 50 000^f d'amortissements suspendus) au lieu de 500 000^f l'année dernière, soit plus de 20 % de diminution dans les pertes. Il faut ajouter cependant que si nous avons suspendu des amortissements et des dépenses d'entretien, nous avons amorti d'un trait de plume 6 000^f de travaux de maisons ouvrières, 14 000^f d'un mauffle¹⁷¹ électrique et quelques dépenses de moindre importance.

169 Le système [Bedaux](#) est un système d'organisation scientifique du travail dont il sera plusieurs fois question par la suite.

170 [Jean Schmidt](#) (1888-1976) . Voir la lettre du 16 juillet 1934 pour la famille Schmidt.

171 Les Lorrains utilisaient le terme « mauffle » qui correspond au français « moufle ». Sous le vocable moufle il faut comprendre "four à moufle". Le nom provient du fait que ce type de four comportait une structure à double enveloppe. Le Larousse le définit comme une chambre de cuisson chauffée extérieurement et dans laquelle on place les céramiques (ici les verreries) émaillées et décorées pour y subir une cuisson à feu modéré, dite *cuisson de petit feu* ou de *feu de moufle* (à titre d'exemple les ors assez souvent utilisés chez Daum ne résistaient pas à des cuissons de grand feu). La conversion des traditionnels fours à moufle, alimentés par bois, en appareils modernes fonctionnant à l'électricité a permis de mieux contrôler les progressions des montées en température comme des refroidissements, sachant que les cuissons destinées à « fixer » les émaux s'effectuaient entre 800 et 1000 degrés. Grâce à ce progrès technologique on pouvait atteindre des résultats équivalents à ceux obtenus dans un four à

Nous avons du travail pour 2 mois ou 3, nous refusons quelques ordres qui s'offrent en cas de baisse. Serions-nous au fond de la baisse ? Devons-nous attendre la hausse ou plutôt puisque le coût de la vie est encore descendu, ne pouvons-nous pas pour nos gros salaires faire une baisse, pour emmener notre prix de revient à la rencontre du prix de vente ?

Voilà nos problèmes, mais depuis quelques temps se repose pour nous la question de main d'œuvre. Nous n'en avons pas assez pour la période d'été. Celui de Croismare ne vient que difficilement à Nancy. Le transport est cher et à des heures incommodes. Et puis cela durera-t-il ? Michel te parlera-t-il de cela puisqu'il va passer 2 ou 3 jours à Paris.

Embrasse Jeanne de notre part.

Bien affectueusement

Paul à Léon 23 juillet 1935

Mon cher Léon

Je croyais t'avoir envoyé le bilan de fin juin qui est assez glorieux, puisqu'il nous met en bénéfice de 38 000^f. J'ai fait la comparaison des dépenses des premiers semestres 1934 et 1935 et des chiffres d'affaires. Pour les dépenses, j'ai soustrait de 1934, 78 000^f de frais de prorogation de société et 60 000^f de frais d'amortissements que nous avons suspendu pour 1936. Les dépenses sont en régression de 8 % pour un chiffre d'affaires en régression de 4 %. La perte de 1935 est de 355 000^f au lieu de 500 000^f en 1934 (rectifications faites). C'est évidemment un résultat. C'en seront surtout si les mois suivants viennent présenter la même amélioration. Si nous reprenons comme jadis au moins le bénéfice pour combler les pertes de début d'année.

Comme nous avons pas mal de commandes, Henri s'était déjà cru au moment de relever le prix des nouveaux modèles. Les représentants, Michel et moi ne croyions pas la situation assez assurée et lui demandions d'abord d'assurer d'abord (sic) le plein de fonctionnement même au prix bas. A mon avis, nous devrions nous établir plus solidement par une baisse de salaires nouvelle.

Ne faut-il pas faire un mouvement général et concomitant de baisse, salaire et prix, puisque le but est de prendre une marche générale de déflation ? Henri et Michel préfèrent attendre octobre, date à laquelle nous serons moins freinés par les clients, à laquelle il se trouve de la main d'œuvre disponible qui nous permette de combler des départs s'il s'en faisaient. C'est, en effet, une raison d'attendre qui ne fait pas perdre de vue la nécessité de procéder à la réduction des prix de revient.

Par ailleurs, ici rien de nouveau. Louise et Jean Louis ont reçu Sophie et Marianne à Viterne¹⁷² cinq ou six jours. Les croûtes de J.L. sans doute sous l'influence du lait de Viterne tendent à disparaître et c'est un très bel enfant extrêmement sage.

Michel et Mimi¹⁷³ sont de retour en bonne forme. Nous voudrions décider Henri à rejoindre Nicole, en emmenant Maurice qui vient d'avoir lui aussi une bronchite, mais il n'a pas l'air de se rendre même aux demandes de Nicole.

arches. *Information de Justine Posalski que je remercie.*

172 [Viterne](#) est un village au sud ouest de Nancy, berceau des Sencert, belle-famille de Louise.

173 Voir lettre du 14 avril 1931.

Les Froissart¹⁷⁴ montent une grande lapinerie à Lay, puisque Louis¹⁷⁵ doit venir avec sa femme et ses 6 enfants, tout comme Mique et Minouchet¹⁷⁶. Cette fois cette grande maison¹⁷⁷ fera son plein.

Je me réjouis de vous envoyer les Paulettes voir tout le monde.

Merci de tes renseignements sur Marie-Louise dont nous ne savons rien¹⁷⁸. Nous la pensons bien accaparée par ses enfants et hors d'état de se manifester. Je vais lui écrire.

Quand partez-vous en vacances ? N'oubliez pas de vous remettre de la montagne avant de reprendre le travail d'hiver. Rien n'est meilleur qu'un séjour en Lorraine. Tout le monde vous y attend à l'automne ou avant s'il vous convient.

Affectueusement à tous deux.

Paul à Léon 14 août 1935

Mon cher Léon

J'ai pensé qu'à Argentières, vous n'avez pas besoin de nous et qu'Henri suffirait à vous donner un air du pays. Le pauvre a été furieux que je me sois permis d'écrire à Nicole qu'il n'avait pas bonne mine et que nous serions heureux de le voir se reposer. Puisque cela a réussi je n'ai aucun regret et d'autant plus que Nicole en partant m'avait demandé de le lui envoyer. Maintenant il parle de prendre 8 jours de repos supplémentaire à Lay. Il n'est jamais trop tard pour bien faire.

Nous sommes malgré son absence parvenu à faire 38 000^f de bénéfice en juillet, ce qui nous fait pour l'année toutes choses rendues comparables 230 000^f de perte de moins que l'année dernière et encore 260 000^f à rattraper pour faire une année nulle, c'est-à-dire plus de 50 000^f par mois. Le pourrons-nous ?

Mais assez parlé d'affaire, nous passons une agréable saison d'été avec bains dans la Moselle et dans les nouvelles piscines du Lido à Nancy.

Le public restant est choisi et avec un petit dîner à la campagne de temps en temps, je ne ressens aucun besoin d'aller en vacances, puisque je ne me fatigue pas.

Dimanche dernier nous sommes allés avec les Karcher¹⁷⁹ au Hohneck¹⁸⁰ faire de la varappe. En partant en auto, j'ai carambolé ma pauvre vieille voiture qui est désormais hors service et que je ne remplacerai pas jusqu'à nouvel ordre. Un marchand de bestiaux a fait un virage au moment où je m'apprêtais à le dépasser. J'ai viré aussi, mais je n'ai pu empêcher le choc de ma carrosserie sur sa remorque. Aucun dégât de personne, ce qui est l'essentiel. Mais naturellement, tout le village est là pour jurer qu'il allait lentement, qu'il avait tendu le bras, y compris les gens qui se sont retournés au bruit du choc et les dames qui sortaient de la messe après l'accident. Nous avons poursuivi la promenade avec un renforcement peu glorieux dans la caisse et dès le retour, elle a pris ses cantonnements d'hiver dans le garage.

Comme projet tout de même, je ferai un voyage en avion militaire de 1000 km, Nancy, Rouen, Tours, Orléans, Nancy.

174 Pierre Froissart a épousé Antoinette Daum, fille d'Antonin.

175 [Louis Froissart](#) (frère de Pierre Froissart) a épousé [Béatrix de Solages](#), sœur d'un camarade de combat (Cécile Dauphin, Pierrette Lebrun-Pézerat, Danièle Poublan, *Ces bonnes lettres. Une correspondance familiale au XIX^e siècle*, Paris, Albin Michel, 1995., p. 64) avec laquelle il a eu 7 enfants. Voir lettre du 7 novembre 1937.

176 Il y a chez les Froissart, une habitude de donner des surnoms.

177 La maison d'Antonin Daum à Lay Saint Christophe est grande. Elle est faite de deux corps de bâtiments.

178 Marie-Louise est à Lomé au Togo où elle rend visite à sa fille Catherine qui vient d'avoir un bébé Benoît.

179 Jean Karcher a cosigné le livre *À la mémoire de Paul Daum*. Paul fait de la montagne avec lui (lettres du 14 août 1935, 6 novembre 1935, 5 septembre 1938).

180 Le [Hohneck](#) est un sommet des Vosges où il y a un site d'alpinisme.

Pour le 4 septembre nous partions Jacqueline et moi avec Jean Francin¹⁸¹ pour Sixt, en auto, puis à pied, Sixt, Servoz par le Col d'Anterne, Contamines, Col du Bonhomme, Col de la Seigne, Courmayeur, Col Ferret et retour par l'Aiguille du Tour 3 700 m environ, le glacier du Tour et Argentières, puis Buet (3 100 m) et Sixt pour reprendre l'auto.

Jacqueline adore ces balades à pied et elles lui font le plus grand bien. C'est le seul moment où elle engraisse un peu (avis à Jeanne).

Nous recevons Anne-Marie Gravel et Gérard, pour une quinzaine, afin de préparer la cohabitation prochaine avec les Besnard¹⁸², qui ne s'annonce pas très facile et donnera à M^{me} Baudry une tâche bien délicate.

J'ai vu Pierre Comon et Madeleine Haller à l'enterrement du père Guntz¹⁸³, décédé à Paris à la suite d'un essai d'opération.

Les bonnes paulettes vont bien et nous font enrager juste ce qu'il faut. Affectueusement

Paul à Léon 23 septembre 1935

Mon cher Léon

Voici le collier repris, mais repris de façon peu satisfaisante puisque nous avons ce mois-ci une grosse perte 110 000^f. Il est vrai que c'est un peu artificiel puisqu'elle provient pour une part d'un chiffre de vente insuffisant, mais d'une diminution de ce chiffre par la reprise de 30 000^f de marchandises à un client engorgé d'articles anciens, pour qu'il reprenne les affaires. Nous avons passé ce chiffre d'un seul bloc, mais les marchandises ne seront déduites qu'à raison de 30 % de factures. S'il ne fait rien, les 30 % auront été passés à tort en comptabilité. Comme nous ne tenons pas à laisser en suspens des comptes qui laissent des illusions, nous avons préféré commettre une erreur en empirant la situation plutôt que de nous leurrer en trop. De même nous avons amorti d'un trait une machine de 15 000 à couper les verres à chaud, dont l'amortissement aurait été justifié sur un an. Néanmoins cela indique l'instabilité de notre équilibre et cela précise que la situation est toujours grave.

Nous essayons de donner à nos ventes plus de rapidité et plus de souplesse, en achetant soit à Croismare des gobelets, soit à Reims de la verrerie à la presse que nous ne pourrions pas fabriquer actuellement. J'aimerais quant à moi que nous essayions très progressivement à nous transformer en grossiste de façon à nous assurer une clientèle par un plus grand assortiment sans rendre notre fabrication plus difficile. Nous allons voir ce que diront les premiers essais.

Le ministre de l'air qui devait remettre son fanion à notre cercle nous a fait faux bond. La cérémonie s'est déroulée entre le [général Condé](#) commandant la 20^e région et le général Berger commandant la 1^{ère} région aérienne de Metz. Cela a été brillant et réussi.

181 Lettre du 15 février 1934.

182 Voir lettres du 9 septembre 1936 et 6 septembre 1937.

183 Il s'agit d'[Antoine Nicolas Guntz](#) ancien directeur de l'Institut de chimie de Nancy, où Paul Daum a fait ses études, décédé le 7 août 1935. *Quelques faits qui permettent de relier les parentés* : 1. Marie Tonnelier l'épouse de Louis Comon est la belle sœur d'Albin Haller (époux de Lucie Comon et père de Madeleine Haller), 2. Louis Comon, le mari de Marie Tonnelier, est le cousin germain d'Henri Poincaré et est le père de Pierre Comon, 3. Marie Tonnelier (fille d'Octavie Guntz et d'Émile Tonnelier) est la cousine germaine de Nicolas Antoine Guntz (fils d'Antoine Guntz), 4. Léon Daum destinataire de la lettre, époux de Jeanne Poincaré est le gendre d'Henri Poincaré et connaît donc bien ces personnes. [Guntz](#), [Haller](#) et [Poincaré](#) sont des scientifiques reconnus, les deux premiers en chimie, le troisième en mathématiques et physique.

Samedi j'ai été assister à la cérémonie à Strasbourg où l'on a remis à Peyrecave¹⁸⁴ un poignard d'honneur ???
Très réussi également.

Vol Strasbourg – Belfort et Belfort – Nancy. Un des plus jolis voyage en avion que j'aie jamais fait. Je ne pilotais pas et j'avais tout le temps d'admirer les profondes vallées de Sainte Marie et de Munster à contre jour, la Forêt Noire dans la brume. Puis au retour assez bas 1 500--2 000, les ballons d'Alsace et de Servance à les toucher du doigt, tous les étangs de Lure brillant au soleil, et derrière nous l'Oberland tout rose au soleil couchant. Nous avons atterri entre chien et loup dans une brume sombre alors que nous avions en l'air les derniers rayons. Je ne suis pas encore blasé par ces sortes de satisfaction.

Nous avons à la maison Anne-Marie Gravel et Gérard¹⁸⁵, devenu très gentil et qui fait des parties enragées avec les filles. Elle m'est envoyée par ma belle-mère pour que je la prépare à la vie resserrée de Paris avec les enfants Besnard dans le même petit appartement.

Je serai peut-être à Paris le 1^{er}, 2 et 3 octobre pour un voyage vers « Normandie »¹⁸⁶. Peut-être commencerais-je la saison des visites en vous demandant l'hospitalité.

Affectueusement à Jeanne et à toi

Paul à Léon 22 octobre 1935¹⁸⁷

Mon cher Léon

Voici nos comptes, toujours mauvais. Il se maintient une perte de 65 000^f sans que nous puissions en trouver d'autre explications que des prix de vente inférieurs aux prix de revient.

Sur les dépenses générales pas grand chose à gratter. Une réduction de nos locaux de la rue de Paradis fera 15 000^f par an et la partie de patente correspondante fera 5 000, ça n'est pas négligeable ; mais ensuite ?

Le chiffre d'affaire global est en baisse de 10 % par rapport à l'année dernière et rien ne permet d'espérer que ce retard soit repris avant la fin de l'année. Ce chiffre correspond à un tonnage de 20 % plus élevé. Nous avons d'ailleurs travaillé plus que l'année dernière et le personnel, si l'on tient compte de la réduction du nombre a perçu plus de salaire.

Le montant du réalisable immédiat et à terme n'a baissé depuis l'année dernière que de 300 000^f (le chiffre du bilan est comparable, mais il comporte 300 000^f de valorisation de magasin. Néanmoins il y aurait peut-être à considérer que notre magasin a dû baisser encore en réalité sans que cela apparaisse dans les comptes. Ce serait donc une perte d'actif de 400 000^f qui n'a de contrepartie que dans un mauffle¹⁸⁸ de 20 000^f, machine de 14 000^f et de réparations importantes faites et non portées en plus value.

Ceci commence donc à devenir assez important et nous ne pouvons plus compter sur la reprise intérieure et extérieure.

Que faire, sinon réduire les salaires déjà réduits de 15 %. Henri et Michel n'en sont pas partisans.

184 [René Peyrecave de Lamarque](#). « Directeur des usines Renault », puis son « directeur général par délégation, administrateur de sociétés » nombreuses, dont Air-France, et « président de la Chambre syndicale des constructeurs de moteurs d'avions », il fut à l'été 1940 nommé à la commission d'armistice auprès du général Huntziger et chargé de livrer des commandes allemandes à l'industrie française. C'est sa qualité de « président du conseil d'administration » du « Groupe Caudron-Renault » qui lui valut, en septembre 1944, sa place sur la liste des huit personnalités (parmi lesquelles Louis Renault) dont le ministère de l'Air requerrait l'arrestation. ». Voir aussi [son dossier de la Légion d'Honneur](#), notamment [ses citations](#).

185 Voir lettre du 14 août 1935.

186 Voir lettres du 15 novembre 1934 et du 20 mai 1935.

187 La page 3 est dupliquée dans les copies que j'ai et il n'y a pas de page 4 !

188 Voir lettre du 18 juin 1935.

Faire voir notre affaire par un organisateur qui nous apporterait des idées et un œil neuf ? Cela est cher et ne tente pas Henri et Michel. Avons-nous en nous les ressources nécessaires ? Je commence à douter et notre pauvre machine comme toute machine qui peine va assez par à coup et chaos.

Par ailleurs les santés sont bonnes. Les classes vont avec entrain en fantaisie. Nous faisons faire aux Paulettes de bonnes promenades. Marie-Louise attend Catherine avec impatience¹⁸⁹. Michel et Mimi¹⁹⁰ vivent mystérieusement enfermés, mais toujours aimables nous couvrant de fleurs et de légumes de Lay. Henri¹⁹¹ paraît en bonne santé et ses enfants aussi. Nous n'avons pas vu Nicole en voyage depuis quelques jours. Mais on dit que Mimi Constantin songerait à entrer dans un ordre cloître¹⁹². Que restera-t-il de cette grande et vivante famille?¹⁹³

Paul à Léon 6 novembre 1935

Mon cher Léon

Malgré tes préoccupations et les difficultés, je voudrais te demander de parler à M^r Laurent¹⁹⁴ de la chambre de commerce de Nancy. Il se dessine parmi les membres nancéiens et parmi les industriels et commerçants un mouvement de mécontentement contre le secrétaire général Fayolle¹⁹⁵ qui est extrêmement maladroit et nuit de ce fait à la chambre. D'autre part, celle-ci par la présence de Fayolle n'a pas la place qui lui revient. On voudrait d'une part pousser M^r Dreux¹⁹⁶ vers une présidence honoraire, la présidence revenant sans doute à Marcel Paul¹⁹⁷. Mais on parle du remplacement de Fayolle. Jacques Berveiller¹⁹⁸ a dit que Karcher¹⁹⁹ serait un remplaçant tout indiqué si on décidait de débarquer Fayolle. Cette idée est très sympathique à pas mal de gens et j'en ai parlé à Karcher qui est toujours en disponibilité de l'Alsthom et désire ne pas quitter Nancy pour les études de ses fils. Je pense que la question Fayolle serait d'autant plus facile à régler que l'on aurait sous la main quelqu'un de convenable et c'est pourquoi je t'écris. Veux-tu voir ce qu'on peut dire à M^r Laurent pour qu'il connaisse la question et puisse être assuré du candidat éventuel.

Merci bien affectueusement

Paul à Léon 18 novembre 1935

Mon cher Léon

Aujourd'hui pas de paraphrase de notre bilan. Il a donné moins que nous l'espérions d'après notre chiffre d'affaires, mais il y a eu d'assez fortes dépenses d'entretien, mais surtout un travail intense qui a donné un chiffre de salaires élevé 170 000^f au lieu de 155 000^f normalement et la hausse des salaires ne s'est pas fait sentir : elle ne joue qu'à partir du 15 novembre. Cette baisse a d'ailleurs passé comme une lettre à la poste.

189 Marie-Louise Batault (épouse de Jean Daum et belle-sœur de Paul et Léon) attend sa fille Catherine (ma mère). Celle-ci s'est mariée le 20 novembre 1933 (voir lettre du 18 septembre 1933) et est partie un mois plus tard pour le Togo. Elle a eu un fils, Benoît, le 5 avril 1935.

190 Michel Daum et sa femme Mimi.

191 Henri Daum, plus jeune frère de Léon et Paul a épousé [Nicole Constantin](#).

192 Nicole Constantin, épouse d'Henri Daum, a eu deux sœurs religieuses : [Odette Constantin](#) et [Anne Constantin](#). Cela expliquerait la phrase « Que restera-t-il de cette grande et vivante famille ? ». En effet, Nicole semble la seule des cinq enfants à s'être mariée.

193 Il manque la fin de la lettre alors qu'une page a été photocopiée deux fois.

194 [Théodore Laurent](#) dont Léon Daum est le dauphin. Voir lettre du 17 avril 1936.

195 Benjamin Fayolle, voir [Marcel Paul-Cavallier, Benjamin Fayolle La Chambre de Commerce Nancy - Trente années d'activité économique 1905-1935](#).

196 [Alexandre Dreux](#) préside les Aciéries de Longwy de 1888 (année de naissance de Paul Daum) à 1933 avec une interruption de 1919 à 1923 où il laisse les rennes à son fils qui meurt prématurément.

197 [Marcel Paul](#) (dit Marcel Paul Cavalier) est le dirigeant de la société des Fonderies de Pont-à-Mousson.

198 Lettres du 16 mars 1936 et 23 mai 1938.

199 Jean Karcher avec qui Paul Daum fait de la montagne.

Nous avons expliqué aux chefs de file et ils se sont fait comprendre de leurs camarades. Reste à savoir si la hausse des salaires nous met en équilibre pour 1936 et si les améliorations dans le rendement ne seront pas annihilées par de nouvelles baisses de prix. Nous essayons de maintenir les prix et même de les relever, en raison de la nouveauté et de la qualité de notre fabrication. Cela aboutira-t-il ?

Je serai à Paris le 27 pour l'exposition de 37²⁰⁰ et passerai sans doute vous demander le petit déjeuner.

Les Paulettes se réjouissent de leur voyage à Paris et me chargent de vous embrasser tous deux.

Paul à Léon 18 janvier 1936

Mon cher Léon

Voici le bilan de décembre avant la rectification d'inventaire, il se chiffre par une perte de l'année de 189 000^f. Si l'on tient compte de la suppression des amortissements et de divers autres facteurs, on peut estimer que nous sommes à peu près dans la même situation que l'année dernière.

Nous avons à attendre pour 1936 :

150 000^f de bénéfice sur réduction de salaires

22 000^f de réduction de loyer et de patente du dépôt

18 000^f de réduction des appointements des gérants

12 000^f de réduction des assurances sociales par réduction du taux et des salaires

200 000^f environs

1935 a vu se poursuivre la baisse des prix, mais elle ne paraît pas encore enrayée pour le moment. Nous espérons une amélioration, d'un glissement plus accentué des ventes de cristal.

Nous mettons au point une méthode d'approximation du prix de revient, dont nous attendons des résultats intéressants.

Le problème pour 1936 sera la trésorerie, car il nous faudra 200 000^f pour créer un stock permettant des livraisons rapides des articles avantageux

150 000^f pour refaire un four

50 000^f pour refaire une arche qui paraît extrêmement intéressante et économiserait peut-être des gamins,

soit 400 000^f que nous n'avons pas immédiatement.

Nous avons une réserve de créances escomptées, mais l'irrégularité des paiements rend cela bien compliqué et décevant. Vendre nos livres 100 000^f, vendre nos titres ? Nous verrons à cela dans quelques temps. Nous repartons en tout cas avec bon moral. Des progrès sérieux ont été indéniablement faits et il ne faut plus que 5 % pour nous retrouver à flot et peut-être même au dessus des flots.

Les maladies de nos filles se poursuivent au mieux et il n'y en a plus que pour 25 jours. Laurent²⁰¹ lui a eu une jaunisse.

200 Voir la lettre du 11 juin 1936, où il est question de ce pavillon de la Lorraine dont Paul Daum est responsable.

201 Laurent est le dernier fils d'Henri. Voir lettre du 18 janvier 1936.

Des voisins, Michel, Marie-Louise rien à signaler. Mes filles remercient Jeanne de ses agendas. Elles ont des images du Schloemann²⁰² à la tête de leur lit et Marianne a beaucoup admiré les guirlandes de 'liège' qui ornent les autels de la Fête Dieu en Pologne.

Tout le monde vous embrasse.

Paul à Léon 17 février 1936

Mon cher Léon

En plus que le bilan janvier 1936, je t'envoie une note pour ton revenu de la verrerie. C'est maigre et nous le regrettons.

Nous commençons notre année sur de nouvelles bases. Travail à plein pour mettre en stock et à plein rendement. Ce n'est qu'une question de trésorerie et sauf prélèvement inattendu de nos associés, nous pouvons le faire. Naturellement cela se traduit en une perte plus forte en journées puisque nous ne tenons pas compte des entrées en magasin. Nous ne manquons d'ailleurs pas de commandes et nous espérons dès février retrouver une partie de cette perte, par une diminution du déficit du mois.

Nous mettons en fonction un système de prix de revient pour pouvoir classer nos fabrications suivant leur intérêt. Nous ne croyons pas pouvoir déterminer le prix exact des pièces, mais leur prix relatif. Cela permettrait de nous orienter.

Nous avons été samedi Henri et moi voir le système Bedaux²⁰³ chez Jean Schmidt²⁰⁴ qui en est fanatique, surtout en raison des moyens que cela lui fournit à lui de travailler à chercher les défauts de rendement. Son fils Jacques Schmidt²⁰⁵ a été employé par Bedaux pour se pénétrer de la méthode. Sauf sa grande nervosité, il est très agréable et fidèle en amitié, fanatique comme toujours et Jacques qui manque un peu de distinction paraît aussi passionné de travail que son père.

Je ne sais pas ce que nous ferons dans ce sens.

A bientôt peut-être, car je pense avoir besoin d'aller à Paris.

Bien affectueusement

Paul

P.S. Il n'y a pas de bilan, parce que nous n'avons pas réglé le bilan de fin d'année 1935.

Paul à Léon Mars 1936

Mon cher Léon

Comme je crains que tu ne lises pas en détail notre bilan, je t'en fais un court commentaire qui peut t'éviter la comparaison.

Avril nous montre une perte de 26 200^f contre 25 700^f en 1935. Nous conservons l'amélioration de 100 000^f obtenue dans le premier semestre. Le chiffre d'affaire a été assez faible, mais la hausse des prix due à l'entente n'a pas encore joué. Pour l'instant l'entente n'a encore qu'arrêté les achats, ce qui n'est pas surprenant. Il semble que nous ne sommes pas plus mal placés qu'au commencement de l'année.

202 [Eduard Schloemann](#) est un peintre de marine et graphiste allemand. Il illustre en particulier des agendas. On peut penser que des images des autels de la Fête-Dieu figuraient dans l'agenda de 1936.

203 Le système [Bedaux](#) est un système d'organisation scientifique du travail.

204 Lettre du 20 mai 1935.

205 Jacques Schmidt est centralien.

Divers faits importants. Nous avons vendu 140 000^f net une maison avenue du XX^e corps²⁰⁶ à la ville de Nancy. Cela nous donnera la trésorerie nécessaire à la réorganisation de nos constructions et c'est assez bien vendu.

Bedaux se poursuit avec un certain succès jusqu'ici. Suppression d'une ouvrière sur 5 au [flettag](#),²⁰⁷ suppression d'une ouvrière sur 4 à l'essuyage. Suppression d'une sur 5 au rebrûlage... Nous marquerons un temps d'arrêt après ces 3 ou 4 ateliers annexes avant d'entrer dans les métiers de base. Taillerie ou verrerie ?

Nous avons eu une excellente consultation du chef des services techniques de la *Compagnie générale de construction de fours* pour notre futur four et le gazogène que nous souhaitons automatique. Et cela est gratuit en échange des services que je lui avait rendus en tant que conseiller municipal.

Nous aurons donc à immobiliser mais aussi à récupérer sur les frais de fusion²⁰⁸ dans l'avenir.

Nous avons eu l'autorisation de Baccarat propriétaire de vendre du cristal rue de Paradis²⁰⁹. Nous étions prêts à déménager, mais bien que le nouveau local que nous ayons en vue soit mieux, nous faisons l'économie sérieuse du déménagement.

Si la reprise n'était pas arrêtée par les événements en cours, nous nous retrouverions assez bien en mesure de repartir. En tout cas, nous avons la conviction et cela soutient.

La première communion de Sophie s'est bien passé sans trop de dissipation, vu le nombre assez réduit de présents. Marianne a assisté à la grand messe pour la première fois au premier rang, contre le chœur, avec un livre de messe tout neuf. Elle ouvrait des yeux comme des portes cochères et a été surprise de constater que dans le livre c'était écrit en français et en catholique. Madame Baudry était venue assez en forme malgré l'incertitude des temps.

Je serai peut-être demain à Paris et je vous téléphonerai.

Bien affectueusement

Paul à Léon 2 mars 1936

Mon cher Léon

Voici le rapport des gérants et le bilan.

Voici en outre le bilan de janvier. Il est trop tôt pour en tirer une conclusion pour l'année.

Veux-tu voir si tu as des observations à faire. Nous ferons une consultation écrite ultérieurement, mais nous estimons bon de communiquer les résultats à l'avance.

Bien affectueusement

206 Avenue parallèle à la *rue du pont cassé* qui est la rue où se trouve la verrerie.

207 Le [flettag](#) est l'action de polir le verre.

208 Fondre le verre (fusion) occasionne des frais qu'un bon four peut économiser.

209 Le magasin de vente à Paris.

Paul à Léon 16 mars 1936

Mon cher Léon

On est ou on n'est pas associé surveillant. Mais dans le premier cas, il faut se résigner à être envahi par les papiers.

Voici le bilan de février. Perte 33 000 au lieu de 90 000 en 1935. Perte des 2 premiers mois 175 000 au lieu de 219 000. C'est un résultat appréciable.

Mais qu'advient-il des événements ? Nous revu Nancy sillonnée de convoi, la police de la circulation faite par l'armée, la réquisition de quelques voitures, les casernes vides. Tout cela dans une atmosphère très 1914, d'ailleurs absolument calme.

J'ai eu la chance de recevoir Déat²¹⁰ au terrain. Longue dissertation sur la solde de l'air et sa difficulté de l'obtenir du Parlement. Rappel qu'il avait fait 4 ans de guerre dans l'infanterie, puis en présence de tout le personnel navigant dont 5 généraux, 7 colonels, devant toutes les escadres réunies, conversation des 45 membres avec les représentants des syndicats du personnel civil du Parc. Cela n'a pas fait bon effet. Aussi a-t-on eu peu de temps pour passer devant le matériel. Quand on appartient à un parti où l'Économique est censé tout régir, il n'est pas surprenant que l'on ne pense qu'aux questions de salaires. A la fin du petit laïus quelques mots pour féliciter les troupes de l'est pour leur calme dans les événements tragiques que traverse le pays. Il m'a remis en mémoire l'histoire du maréchal des logis, maréchal ferrant de ma batterie qui comme nous dormait dans un grenier où toute la batterie était cantonnée. Un shrapnell éclate au dessus du toit de la ferme et personne ne bouge sauf le maréchal des logis qui fiche le camp en piétinant tout le monde et en criant « Pas de panique ! Pas de panique ! ». On s'est un peu demandé s'il ne s'attendait pas à voir déjà l'aviation se replier sur Bordeaux.

Je dois encore ajouter que pour que cela ressemble à 1914, il y a eu de Nancy quelques départs. M^{me} Grandpierre Adrien²¹¹ qui a pris le premier train pour sa villa de Bretagne, laissant à son mari le soin de lui faire suivre ses bagages et m'a-t-on dit le gros Spillmann, le fils du doyen²¹² qui s'est aperçu que son fils avait besoin de l'air de la mer. Un père de famille israélite a constaté soudainement que son nombre d'enfants 3 lui donnait le droit d'avancer de 6 classes et il est allé le demander, au risque de compromettre ses chances à une (?) d'officier de réserve. Enfin Eugène Adrien a décidé de ne plus voyager sans sa femme et de ne plus laisser sa femme voyager sans lui.

En vous écrivant, je retrouve le ton et l'allure de Tante Jeanne²¹³. Serais-je appelé à faire la chronique nancéienne et la prochaine dernière ?

Le cercle nancéen²¹⁴ est prêt à partir. Il est muni d'un Potez²¹⁵ moteur Farman²¹⁶. Mais comme le moteur s'est trouvé un peu lourd, on a fourré une gueuse de fonte dans la queue. Qu'en pensent vos techniciens ? Le Bon Dieu n'avait pas pensé à cela pour empêcher les jeunes corbeaux d'atterrir sur le gésier !

Les paulettes continuent à faire des leurs. Sophie a les oreillons. Après dix jours sans douleur, elle a du jour au lendemain pris une ressemblance frappante avec Louis-Philippe et son bal costumé chez les Berveiller²¹⁷

210 [Marcel Déat](#), ministre de l'Air, qui deviendra une figure de la Collaboration.

211 [Élisabeth Adrien](#) (1898-1893), épouse d'[André Grandpierre](#), connue dans la famille, sous le nom de *Betty*, est une de mes cousines lointaines, qui passait pour manquer de bon sens.

212 [Paul-Louis Spillmann](#) (1876-1940)

213 Jeanne Daum (1858-1927) sœur d'Auguste et d'Antonin Daum, qui était célibataire et tenait la rubrique familiale et par extension nancéienne.

214 Le cercle aéronautique.

215 [Potez](#) est un constructeur français d'avions.

216 [Farman](#) est un constructeur français d'avions et de moteurs d'avions.

217 [Jacques Berveiller](#) (1880-1959), [directeur de la Soudière de la Société Saint-Gobain](#),

est très compromis. Jacqueline et la femme de chambre brodent des robes Roumaines qui, avec des fichus rouges, devaient être sensationnelles. Voilà notre plus grave souci en ce moment.

Michel et Mimi sont rentrés hier soir bronzés et rentrés enchantés de leur séjour et d'ailleurs gros et gras l'un et l'autre. Ils ne sont pas nourris uniquement de l'air des cimes.

Recommande à Henri de faire avec nos confrères une bonne entente genre Locarno²¹⁸ afin que les prix de vente s'améliorent comme nous en avons besoin.

A revoir mes bien chers, nous vous embrassons tous et de la part de tous.

Paul à Léon 17 avril 1936

Mon cher Léon

Nous avons bien reçu ta lettre et tes nouvelles de Grasse. Nous en sommes heureux pour vous. Faute d'y (?) repos, voilà pas mal de bien en peu de temps.

Ici voici qu'Henri, qui comptait faire un petit voyage avec Nicole après consultation de son médecin, se décide à aller à Vichy pour 15 jours. Nous poussons à la roue, Michel et moi, pour qu'il prolonge par un petit voyage dans le Massif Central, mais il ne paraît pas disposé à se laisser aller à tant de luxe.

Jacqueline et les filles sont rentrées aujourd'hui avec 24 heures d'avance, sur le programme, chassés par la pluie persistante et le froid mais ayant admirablement profité du grand air. Elles ont le teint halé et le nez rouge et parfaite santé. Espérons un troisième trimestre convenable pour leurs classes.

Édmée²¹⁹ vient de rentrer du Tyrol, halée par le soleil, enchantée de son séjour. Elle sait merveilleusement profiter de tout ce qui lui est permis de faire.

Louise a rendu hier des services à Jacqueline et a fait le bonheur des petites en les emmenant chercher des œufs et du fromage, faire des visites à toutes les vieilles de Viterne etc.

Mais le but de la présente est de t'envoyer le bilan de mars en sensible amélioration sur l'année dernière. Encore une perte 11 000 pour le mois contre 79 000 pour l'année dernière et pour le trimestre 186 000 de perte au lieu de 298 000. Tout cela sans amortissement, mais peut-être avec une mise en magasin qui compenserait une partie de la perte. Serons-nous près de l'équilibre ! Malheureusement nous craignons de voir notre chiffre d'affaire baisser, en raison des affaires extérieures et aussi à cause de l'entente enfin réalisée. Cette entente enregistre une hausse assez sérieuse et il y a donc le risque de voir la clientèle se restreindre et peut-être aussi celui de voir nos collègues moins stricts que nous dès le début. Il y a une chance à courir et nous sommes décidés à le faire et à donner le bon exemple. Pourvu que nous n'ayons pas à nous en repentir !

Autre bonne nouvelle ! Nous avons décidé d'avoir recours à Bedaux. Nous avons pas mal tergiversé. C'est cher ! Mais [Jean Schmidt](#) a été si enthousiaste qu'Henri se laisse convaincre. Je crois qu'il y a là le moyen de baisser nos prix de revient qui ont encore bien besoin de l'être. L'époque du « Daum » à n'importe quel prix semble bien finie. On veut du Daum, mais au même prix que le reste.

Nous avons eu la visite de M^r Laurent qui est allé à Saint Chamond²²⁰ et en raison de notre parenté avec toi nous fait des conditions de paiement qui réduisent sensiblement le décaissement à faire. Cela commencera sans doute début mai.

218 En 1925, les accords de Locarno règlent des tensions en Europe.

219 Édmée Daum (1916-2015), fille de Jean Daum et Marie-Louise Batault, sœur de Jacques, Noël et Catherine.

220 Siège de la [Compagnie des forges et aciéries de la Marine et d'Homécourt](#) dont Théodore Laurent est le PDG.

D'autre part, nous avons un embryon de service des prix de revient, qui, appliqué à la halle, nous permet une surveillance sérieuse du rendement et dont Michel tire grand profit. Malheureusement la fantaisie flanche de plus en plus et il nous faudrait de l'exportation, mais cela ne paraît pas encore possible.

Voilà tout pour aujourd'hui. La gérance vous embrasse pour son propre compte et pour toutes ses familles.

Paul à Léon 11 juin 1936

Mon cher Léon

Notre personnel vient d'avoir lui aussi son éruption de fièvre soviétique et nous venons d'avoir 24 heures de fièvre avec occupation.

Naturellement Fruhinsholz²²¹ et d'autres dans le quartier étant atteints, nous sentions venir la chose et hier matin nous avons pris l'initiative de convoquer pour l'après-midi les chefs de place 11 juin 1936 afin de leur annoncer qu'étant donné la hausse de la vie et en accord avec la [Convention Matignon](#), nous avions l'intention de « faire comme tout le monde » et par conséquent de procéder dans un bref délai à un réajustement des salaires dont le taux dépendrait de ce qui serait fait dans la région et dans la profession. A 10h les verriers ont fait savoir qu'au lieu de venir par groupes et sur désignation, ils désiraient envoyer des délégués. Nous avons annoncé que nous recevions les délégués à midi et nous comptions leur faire la déclaration ci-dessus. Quand à 11h on a arrêté le travail à la halle et quelques groupes de gamins ont donné le signal aux autres ateliers, je suis monté à la halle déclarer que c'était idiot et que devant recevoir les délégués dans un instant, je leur demandais de reprendre le travail déclarant que nous ne pouvions pas ne pas considérer comme un acte hostile le fait d'arrêter avant même s'être fait entendre. Quelques jeunes menant la danse, le travail n'a pas repris, mais, étant donné le peu de temps de l'arrêt, nous avons reçu les délégués à midi et ils nous ont demandé 25 %. Nous avons expliqué que nous ne pouvions pas faire plus que les autres et que nous ne voulions pas faire moins et nous avons pris l'engagement :

1. de nous conformer aux accords pour un rajustement des salaires,
2. par la suite de faire des révisions si le coût de la vie l'exigeait.

En tout cas, nous ne pouvions pas prendre d'engagement immédiat et chiffré. Allées et sorties de la délégation, il faut 10 % tout de suite (retour sur la dernière baisse) sans préjudice du rajustement de 7 à 15 prévu. Nous avons maintenu ferme et les pourparlers se sont arrêtés à 1h1/4. L'usine était occupée. Quelques gigolos ont sorti des brassards rouges et ont gardé la porte, donnant aux vieux ouvriers des autorisations de sortie sans condition etc. Envers nous absolument rien. Nous avons refusé de reprendre les pourparlers tant que l'usine serait occupée et une assez grande partie du personnel a passé dans l'usine une mauvaise nuit qui a commencé à rafraîchir les esprits échauffés. Pour en sortir sans nous déjuger, nous avons demandé au préfet de convoquer spontanément les délégués et nous. Une délégation fort correcte d'anciens s'est présentée. J'ai plaidé que nous avons fait plus que nous devons légalement et que nous resterions sur l'engagement de faire ce qui se ferait et assez qui ne tiennent pas compte d'eux.

Le haut comique pour moi est d'être chargé d'un pavillon pour la Lorraine en 1937. Que peut devenir notre budget dans le mois ? Pourrions-nous en construire les 2/3, la moitié ou le quart ? Je suis infiniment perplexe et souhaite que un prétexte bon ou mauvais me tire honorablement cette épine du pied.

Les « Paulettes » ont repris leur travail mieux que le 1^{er} et 2^{ème} trimestre détraqués par les maladies et la première communion. Même notre folle Marianne prend du plomb dans l'aile et quoiqu'irréfléchie et fantaisiste apprend pas mal de choses. Sophie reprend la régularité. Florence oscille régulièrement entre 9 et 10. Pourvu que cela dure. Louise est la plus difficile mais je ne veux pas encore désespérer.

221 [Société française des Tonnellerie mécanique de l'Est](#).

Toutes, leur mère et moi, nous vous embrassons tous deux.

Paul à Léon 18 juin 1936

Mon cher Léon

Voici notre dernier bilan normal avant le saut dans l'inconnu. Il se traduit par une perte 29 700 contre 10 400 l'année dernière ; donc avec une régression de 20 000 sur la petite avance acquise à la fin du mois dernier. Au total perte de 242 000 contre 334 000 en 1936. Et le mois prochain, nous enregistrerons 12 % de hausse sur les salaires, compensée par des ventes qui sont en régression quoique à des prix majorés.

Il y a devant nous, comme devant chacun, le vide vers lequel, pour ma part, je n'entre qu'avec regret. Regret non des faits, contre lesquels nous ne pouvons rien, mais contre nous mêmes un peu, qui n'osons pas prendre la décision de fermer et liquider nos stocks et nous réorganiser tant en matériel qu'en méthodes de travail, remettre à la collectivité le soin de servir des retraites à notre vieux personnel qui nous coûte 50 à 60 000^f par an et repartir en sélectionnant pour avoir un rendement atténuant l'effet des 40 heures et des nouvelles charges. J'envisage, par une judicieuse adaptation des places de la halle, la suppression d'un gamin²²² sur 2 ou au moins sur 3. Bedaux vient de nous montrer que pour les femmes mêmes aux pièces, des économies de 30 % à 40 % sont faisables. Tant pis pour celles qui ne pourront pas suivre ayant pris l'habitude de flâner.

Sans repousser cette idée, Henri et Michel préfèrent ne pas prendre de décision. C'est à mon avis se fermer les yeux pour ne pas décider. Il est bien de se demander si notre métier, verrerie de luxe ou de demi luxe est un métier qui a encore sa raison d'être. Nous vivons avec les yeux fixés sur une problématique reprise qui semble bien, au moins sur les articles de luxe, avoir fait un immense chemin pour s'éloigner

Je ne suis pas certain que la politique du pire ne soit pas, à condition qu'on la pratique immédiatement, la meilleure. Tout n'est pas encore gangrené par les excitations étrangères. Une partie du pays peut peut-être faire un redressement avant que l'organisation si subtile et si efficace du parti communiste plus ou moins avancé n'ait infecté tout le pays. Je crois à la nécessité d'un abcès de fixation avec intervention chirurgicale. Mais y a-t-il un chirurgien et y a-t-il encore des outils ? À Nancy la grève reprend dans les usines qui avaient cru, en prenant les devants, traiter à meilleur compte. Tous ceux qui ont fait cavalier seul ont aujourd'hui à s'en repentir. Il est à remarquer que ces méthodes patronales ont reflété la position financière de chacun, facilitées par les industries bénéficiaires, résistant dans les arènes où l'on est à bout²²³.

Paul à Léon 10 juillet 1936

Mon cher Léon

Juste un mois, jour pour jour, après la grève nous venons d'annoncer la fermeture générale pour le 10 août.

Tout paraissait aplani quand nous avons dû reprendre le congédiement de personnel, outre 3 personnels, nous avons congédié un embauteur le plus récent. L'embauteur congédié²²⁴ est le trésorier adjoint du syndicat. Cela créé du mouvement et comme nous n'avons aucun prétexte pour reporter sur un autre une mesure nécessaire. Apprenant l'émotion causée, nous avons convoqué le comité du syndicat pour lui annoncer que l'intéressé était par ordre d'ancienneté le premier à partir, que la fournée le serait de beaucoup d'autres puisque nos dépenses dépassent de 50 % le chiffre des commandes et des ventes, que de l'effectif de 250 il faudrait arriver à celui de 150 et 180 et que la même difficulté se présenterait, que nous n'aurions jamais osé leur proposer de chômage au lendemain de la hausse des salaires, de crainte de paraître nous moquer d'eux,

222 Les « gamins » sont les auxiliaires des « chefs de place » dans « la halle ».

223 La lettre s'arrête là.

224 Voir Patrick-Charles Renauld, *Daum, L'âme des verriers*, p. 253.

qu'enfin depuis 3 ans nous reculons devant une mesure qui paraît inéluctable et qu'il appartient donc au comité de décider (?) si la maison serait fermée ou non.

C'est nous qui avons la responsabilité des dettes de la société, c'est nous seuls qui pouvons avoir le choix des moyens. Cette responsabilité nous pèse depuis longtemps ; nous sommes heureux de la leur passer, qu'ils décident eux-mêmes en connaissance de cause.

La réunion générale des 168 syndiqués sur 250 inscrits à l'usine, a demandé le maintien de l'emballer et nous l'a fait connaître le matin à la première heure par lettre. Nous avons fait venir les délégués à 8 heures moins le quart à l'arrêt du travail et à la confirmation de leur lettre nous leur avons communiqué le texte qui allait être affiché annonçant pour le 10 août la fermeture générale et en fixant les modalités par atelier. Ils ont essayé de reprendre la discussion et déclaré que nous allions un peu vite. J'ai fait signer un exemplaire par Paulet père, comme ayant reçu leur communication au nom des syndicats et l'affiche a été posée. L'effet n'a pas été mauvais et ce matin, il n'a pas été question de grève, ce que je souhaiterais pour en finir plus vite. Nous sommes sérieusement décidés à aller jusqu'au bout. Nos difficultés sont trop grandes, la situation trop sérieuse pour que le débat ne soit pas vide.

Il faut que nous fassions peau neuve, personnel et matériel, nous ne pouvons plus conserver les charges et la mentalité que des années de gestion paternelle ont accumulées.

Si les circonstances deviennent un jour meilleures, quand nous aurons reconstruit un four moderne, renouvelé tout notre matériel, nous verrons s'il y a lieu de reprendre. Nous fabriquons la variété qui fait notre force aux prix actuels et sur un seul four c'est de la folie pure.

Peut-être devons-nous nous transformer en grossistes qui feraient exécuter leurs modèles dans des usines qui se débarrasseraient de leurs soucis commerciaux.

Nous sommes les uns et les autres soulagés par cette décision devant laquelle nous renâcions depuis longtemps et que personnellement je croyais indispensable depuis quelques temps. Quand les choses auront pris tournure nous verrons à rendre compte aux associés.

Voilà où nous en sommes. Qu'un certain nombre de maisons en arrivent là et qu'advient-il des malheureux à qui on a bourré le crâne ? Si une réaction très violente ne se fait pas sentir d'ici peu, le corps social se dessoudra et nous en aurons pour bien des années d'anarchie. Il existe encore des cadres. Dans quelques temps, il n'y en aura plus !

Je compte être à Paris le 15 juillet, j'espère pouvoir sauf contrordre déjeuner chez vous. Je vous reparlerai donc de tout cela.

Bien affectueusement

De Michel à Léon 14 juillet 1936

Henri et moi faisons confiance à Paul pour te tenir au courant des événements qui se passent ici et te faire part de nos soucis de nos incertitudes, des raisons et des sentiments qui nous guident pour prendre nos décisions. Nous assiégeons Paul de questions quand il rentre de Paris pour savoir ce que tu penses et ce que tu conseilles. Nous profitons de ces jours-là et des jours où tu nous écris pour nous repérer dans la bagarre, mettre les choses au point entre nous trois, et c'est tellement aidant de te sentir si proche de nous. Tu sais par Paul la décision que nous avons prise de fermer l'usine. Nous avons jusqu'au 10 août pour constituer nos dossiers et peser les conséquences de cette décision. Celle-ci est trop grave, à mon sens, pour que nous puissions dès le retour de Paul jeudi ou vendredi déterminer l'attitude à tenir les jours à venir.

Des types peuvent venir nous trouver d'un moment à l'autre, de vieux verriers ou de jeunes gens plus ou moins responsables de ce qui arrive. Nous ne voyons pas d'inconvénients à les laisser bloquer 8 ou 15 jours.

C'est à la fin du mois que nous devons prendre position, quand le tas de charbon de la cour sera tout prêt d'être épuisé, quand les ateliers annexes auront été licenciés (8 jours avant la halle). En attendant que le syndicat cale sur la question essentielle, devons nous nous montrer draconiens, sur les autres points, jusqu'à exiger l'exclusion des syndiqués qui nous empoisonnent, sans nous soucier de leur ancienneté ou de leur aptitude professionnelle ? Cela risque de nous conduire à la fermeture. Sommes nous tellement à bout que nous devions abandonner la partie en invoquant les pertes d'argent subies et l'impossibilité de nous sentir maîtres chez nous ? A première vue et pour des raisons d'ordre technique en même temps que de trésorerie (four actuel en mauvais état, les 15 jours d'arrêt pour le vacances représentant 10 000^f de frais inutiles, four de rechange pas terminé avant décembre, stock à écouler), il semble que nous aurions intérêt à arrêter la halle pour quelques mois. Le danger que j'y vois est que nous risquons d'y perdre d'abord nos meilleurs verriers et que le chômage démoralise ceux qui jusque là n'ont fait que suivre le mouvement. Les plus excités n'empêcheraient-ils pas les ouvriers des ateliers annexes à reprendre le travail ? Nous avons à Croismare un four neuf à (6 pots). Peut-être devrions nous envisager de rassembler là les moins infidèles de nos types et les plus qualifiés pour une marche ralentie de 3 à 6 mois, le temps de voir venir les événements.

Henri cite cette réflexion de M. Leroy²²⁵ que en 1914, les verreries qui ont fermé leurs portes pour les rouvrir en 1917 sont celles qui ont fait les plus belles affaires. Matériellement nous aurions intérêt à fermer. Ces considérations doivent-elles prendre le pas sur des considérations d'ordre moral et nous dicter notre décision ? Paul a certain jour décidé que oui. Nous avons pourtant les uns et les autres, Henri et moi pour commencer la possibilité de remettre quelque argent dans l'affaire. Mais si les petites boites comme la nôtre sont condamnées est-ce utile de prolonger leur existence artificiellement ? Ne vaut-il pas mieux consacrer l'argent qui nous reste pour faire des rentes aux vieux verriers du temps de nos pères ? J'ai pourtant le sentiment qu'en ce moment les patrons ne devraient démissionner qu'à la toute dernière extrémité. La netteté des avis donnés par le cardinal Verdier m'a beaucoup frappé : « Nous avons tous à nous frapper la poitrine et à nous appliquer sans retard à cet ordre social nouveau que tous appellent.

De tout cœur on voudrait répondre « présent ». Mais quelle est la voie ? Mon cher Léon, nous avons grand besoin de toi. Nous nous cramponnons à tes basques comme tant d'autres. Pardonne-nous. Tu sais le rôle que tu occupes à la Verrerie au milieu de nous. Je t'embrasse bien bien tendrement ,

Michel

Paul à Léon 21 juillet 1936

Mon cher Léon

Voici le bilan de juin. La perte de 48 000 du mois porte à 290 000 la perte annuelle. Cela n'est pas catastrophique puisque cela correspond à une mise en magasin assez importante mais non chiffrée. Cependant la baisse continue du chiffre des ventes justifie la mesure que nous avons prise. En juin, les ventes sont de 30 % inférieure de 1935, même moins.

Le personnel ne réagit pas pour le moment ni en regret, ni en exaspération et nous nous préparons tout doucement à faire après un bon temps d'arrêt, l'essai d'une fabrication réduite à Croismare où nous avons un four en bon état avec un personnel trié sur le volet. Il n'est pas dit qu'avec des achats à l'extérieur, cela ne nous permette pas de tenir et même de réviser nos méthodes de fabrication.

N'avez-vous pas l'intention de venir faire un saut au début d'août ? Nous profiterions de la présence de tous les associés pour faire une réunion générale où nous vous mettrions au courant de nos projets et de la situation de la société. Léon ne peut-il trouver 48 heures en se rendant à Homécourt ?

225 Lettre du 16 septembre 1934.

Jacqueline et les filles sont installées chez Louise à Viterne. Le beau temps quand il se présente y rend le séjour très agréable. Les filles adorent faire les courses dans le pays et Jacqueline s'en tire au mieux sans bonne en ce moment.

Par ailleurs rien de nouveau. Nous vous embrassons tous deux.

Paul à Léon 9 septembre 1936

Mon cher Léon

Voici le bilan de juillet qui n'a plus qu'une perte de 2 000^f, mais l'année dernière c'était en bénéfice de 35 000^f. Au total nous sommes à 296 000 de perte en 1936 au lieu de 260 000 en 1935. Aucun pronostic sur l'avenir, chiffre d'affaire en août 131 000 en 1936 au lieu de 189 000 en 1935.

Je dois convenir que je n'ai plus aucune opinion sur l'évolution de la situation actuelle. Le gouvernement paraît moins que jamais avoir la situation en main et la CGT est désorientée. Ici on nous reproche de vouloir uniformiser les contrats, alors que les contrats par usine donneraient plus de souplesse etc. C'était la peine de vouloir établir les chartes de profession dans chaque région. Cela tourne ici à la lutte entre syndicats indépendants ? et cegetistes.

Je vais être à Paris vendredi et samedi pour marier Jean Besnard²²⁶. Puis-je vous demander l'hospitalité vendredi soir. Je vous passerai un coup de téléphone pour vous demander réponse vendredi après-midi.

Nous avons fait un camping merveilleux et si nous avons raccourci de 3 jours à cause de l'arrivée de la pluie, nous n'avons que d'excellents souvenirs.

A bientôt. Affectueusement

Paul à Léon 17 septembre 1936

Mon cher Léon

Le bilan d'août que je t'envoie devrait se solder par un bénéfice de 20 000^f sans fabrication ou presque, mais il est grevé de 54 000 de congé que nous n'avons pu évidemment mettre en provision auparavant et que nous ne pouvons non plus combler dans le reste de l'année puisque nous n'avons plus de personnel. Cette somme a donc été passée directement à profit et perte comme une manière de catastrophe.

Août a comporté 8 à 10 jours de travail de la halle, de coupage et fletage dans ses premiers jours et 12 à 15 jours de décorateurs et tailleurs. Les dépenses de fabrication ont atteint 80 000. Elles descendront pour septembre à 60 000 probablement et nous pourrons faire des bénéfices comptables sur la vente de nos stocks qui se font en ce moment à l'allure de 150 000^f par mois. Les commandes nous parviennent de quoi nous permettre aisément ce chiffre, pour le moment, bien que pas mal de clients soient effrayés de la fermeture annoncée dans les journaux.

Entre temps, la verrerie de Croismare a fermé et cette fois on peut se demander si ce n'est pas définitif. Mais cela ne suffit pas à assainir le marché. Il faudrait 4 ou 5 fois plus.

Jacqueline vous aura donné de nos nouvelles. Les filles nous donnent quelques satisfactions en travaillant sans rechigner, 1 heure à 1 heure 1/2 par jour, et cela entraîne leur cousin Bota²²⁷ qui est un agréable compagnon, un peu secret et fantasque : mais une bonne pâte semble-t-il. Les Pères de Gerson²²⁸ en font quelque chose.

226 [Jean Besnard](#) épouse la sœur de Jacqueline Baudry, l'épouse de Paul Daum.

227 Bota Besnard est en pension chez les Paul Daum et est cité de nombreuses fois.

228 L'établissement [Gerson](#) est un établissement d'enseignement privée catholique dans le 16^e à Paris, rue de la Pompe.

Je veux être à Paris sans doute le 25, peut-être vous demanderais-je le petit déjeuner ?

Bien affectueusement

Paul à Léon 13 octobre 1936

Mon cher Léon

108 000^f de bénéfice. Si c'était de vrais bénéfices, je lèverais le poing et je crierais Vive Blum. Enfin c'est toujours du stock qui s'en va et comme les clients en paieront toujours une partie, c'est autant de pris. Nous songeons à aligner nos prix puisque le public sait que tout doit augmenter

Nous pensons aligner notre compte en banque par la vente de 2 000 titres que nous avons à la BMP²²⁹ Jusqu'à nouvel ordre cette précaution nous aura rendu service et je regrette de n'avoir pas pu faire mieux, mais il est assez difficile pour une affaire (nouvelle?) de s'endetter, plus difficile encore de devenir débiteur de bonne foi et par conséquent dispensé de payer ses dettes.

Nous sommes en correspondance humoristique avec le Ministre de l'Économie nationale qui ne perd pas de vue la situation critique de notre industrie et qui nous offre une réduction de charge de 5 pour mille par les banques populaires après nous avoir augmenté ces charges de 15 pour cent. Pourquoi tous ces vaudevillistes font-ils de la politique alors qu'ils ont de la prédispositions à la galéjade ?

Comme me l'écrit un ami de Remiremont²³⁰, on parle beaucoup de politique à Nancy et quand nous irons à Paris on ne parlera pas d'autre chose.

En attendant, les filles, leur mère et moi vous embrassons affectueusement.

Paul à Léon 19 novembre 1936

Mon cher Léon

Les comptes d'octobre que je t'adresse nous montrent un léger très léger bénéfice ne provenant d'ailleurs que de la vente sur stock. Le chiffre d'affaire a été très faible 177 000 contre 409 000 en 1935 et c'est là le point le plus compressible de notre affaire. Depuis peu, semble-t-il, nos confrères ne savent où donner de la tête, travaillant à plein, peut-être sans grand bénéfice, et pendant ce temps, notre chiffre de vente ne cesse de baisser. Nous subissons sans doute l'effet de notre fermeture qui a servi d'argument contre nous à nos confrères. Mais si nos articles étaient intéressants, il se trouverait bien quelques clients pour en stocker et il n'en est rien ! La fermeture nous permettrait certainement d'améliorer notre position par rapport à nos confrères pour autant que les renseignements qu'ils nous ont communiqués soient exacts, il semblerait que nos salaires avant Matignon, même après nos 25 % de baisse, aient été de 15 à 20 % supérieurs à ceux de nos confrères à rendement égal de l'ouvrier. Or on a fait 15 % de Matignon et 5 % à la convention collective ; en reprenant prochainement aux salaires anciens qui seraient encore acceptables par le personnel, nous serons à égalité avec nos confrères.

D'autre part, les très grosses compressions que nous ont permis la fermeture, donneraient encore leur effet en cas de reprise de la fabrication. Pour la production, j'ai l'impression basée sur l'examen de la situation actuelle que la reprise pourrait se faire à égalité avec nos confrères.

Mais comment expliquer cette absence absolue de commandes. Malgré une hausse générale de 10 à 15 % sur les prix, dans les 4 derniers mois, c'est 16 %, 31 %, 11 %, 56 % de diminution dans le chiffre d'affaire. On a beau dire, ce n'est pas le chiffre d'affaire qu'il faut chercher, ce n'est pas sur un chiffre déjà en réduction

229 La BMP est la *Banque Mobilière Privée* fondée par les Froissart sous l'inspiration de l'[abbé Pératé](#). Voir lettre du 5 février 1938.

230 Remiremont est une petite ville dans le département des Vosges.

de 20 % pour dix mois que nous pourrions amortir nos frais de vente d'exportation et de gérants, celui-ci représentant déjà en ce moment près de 6 % du chiffre d'affaires. Est-ce que à nous réduire plus encore nous ne finirons pas par n'avoir plus de place ?

Je voudrais que les 3 gérants, et je crois que nous le ferons très prochainement se rendent ensemble à Paris et fasse en commun une enquête sur les possibilités de vente de notre affaire : inviter à déjeuner quelques clients avec les représentants et essayer de connaître leur opinion. Voir s'il n'y pas lieu d'essayer de mettre sur pied un comptoir²³¹ !! Enfin essayer de nous faire une opinion concordante sur la marche à suivre.

Nous allons prochainement être en mesure de refabriquer ; notre gazogène, notre four seront en état dans un mois, mais le problème des commandes reste non résolu.

La seule bonne affaire de 1936 aura été l'incendie dont nous venons d'être réglés à 100 000^f alors que nous n'en dépenserons que 30 à 40 000 maximum. Mais enfin, il est difficile d'incendier chaque mois.

Les Paulettes sont assez en forme. Même Marianne vient d'être 1^{ère} en histoire, il est vrai que c'était avec 13/20, mais cela lui donne de l'énergie et de l'espoir.

Que pensez-vous des événements qui se succèdent avec une rapidité et un imprévu déroutant ?

Si on peut s'engueuler, il est matériellement impossible de s'ennuyer.

Affectueusement

Paul à Léon 10 décembre 1936

Mon cher Léon

Bilan remarquable qui ne laisse plus qu'une perte annuelle de 48 000 environ, mais qu'il y aura sans doute lieu de rectifier à l'inventaire. Nos achats à l'extérieur ont atteint 36 000^f sur un chiffre de vente de 286 000^f, mais un certain nombre de ces articles a du être taillés et décorés, ce qui fait que l'achat à l'extérieur est faible, mais son appoint dans notre chiffre plus important.

Henri et Michel sont donc en voyage et d'après Nicole l'humeur est bonne. Je craignais un peu car Henri ne se réjouissait pas du tout de ce voyage.

Rien d'autre à signaler si ce n'est que les avances qui me sont faites, soit pour l'Union des Chambres syndicales à Nancy, soit pour le Comité central à Paris, se précisent. Je suis assez perplexe et j'aimerais trouver et voir adapter par mes cogérants une solution intermédiaire, moitié, moitié qui soulagerait la verrerie sans me faire rompre avec elle.

Je serai vendredi à Paris pour la journée et sauf avis contraire vous demande le petit déjeuner.

Je reste de plus en plus stupéfait devant l'apathie du Public devant des événements chaque jour plus grave. Tante Jeanne²³² aurait dit « Heureusement que ce soir on joue *le Chalet*²³³ ! »

Les filles vont bien, travaillent moyennement et se disputent bien. Elles, leur mère et moi, vous embrassons tous deux.

231 Voir lettre du 8 février 1934.

232 Voir lettre du 16 mars 1936.

233 *Le Chalet* est un opéra comique d'Adolphe Adam.

Paul à Léon 18 janvier 1937

Mon cher Léon

Voici le bilan annuel avant inventaire et rectification de fin d'année. Bénéfice 114 000^f environ, toujours sans rectification de magasin et en faisant rapparaître un solde bénéficiaire P.T. et pour l'année un bénéfice de 69 000 environ. L'inventaire est en cours et j'espère avant peu pouvoir établir la situation exacte.

Nous sommes toujours aussi perplexes sur la remise en route. Les fluctuations du cours du mazout nous ont fait abandonner un projet de four à 3 pots à mazout qui paraissait tentant.

Nos confrères qui avaient fait un supplément de production à la fin de l'année reprennent une allure modérée. Nous ne voudrions ne rouvrir qu'avec un carnet de commandes garni pour 3 mois au moins, et nous avons un peu l'impression que la clientèle et les représentants ne nous garniront notre carnet que si nous remarquons. Quoiqu'il en soit nous établissons notre collection de 1937, et nous arriverons sans doute avec ce qu'il faut à la foire de Lyon.

Pour le reste pas grand chose de nouveau. Comment cela va-t-il chez vous ? Jeanne Yvonne ? Nous pensons souvent à vos soucis et à vos inquiétudes.

Bien affectueusement

Paul à Léon 20 janvier 1937²³⁴

Mon cher Léon

Tu vas recevoir demain ou après demain la visite de Henri et de Michel qui vont faire une enquête à Paris et venir te consulter toujours sur la question lancinante de la reprise et de sa date. Il faut maintenant prendre une décision ferme car à trop lanterner comme nous le faisons, nous perdons tout et même la chance de pouvoir repartir. Les intérêts dont nous avons la charge plus que les nôtres propres ne nous permettent pas d'attendre ce moment.

Quelles solutions avons-nous

1. Remettre en route la fabrication dans un délai plus ou moins court.
2. Vivre dans un temps plus ou moins long en faisant fabriquer.
3. Mettre définitivement mais rapidement la clé sous la porte.

Dans le premier cas, il faudra décider si comme le désire Henri il faut remettre la fabrication en route immédiatement pour donner le cœur à l'ouvrage, pour en donner aux représentants, pour encourager aussi les clients.

Ou si l'on peut faire preuve d'activité en lançant les représentants avec une collection brillamment !! établir avec la promesse de mettre en route en mars ou avril au plus tard.

Dans le 2^{ème} cas il faut s'établir dans la position commerciale et la considérer comme devant durer un certain temps.

Ou alors passer franchement à la liquidation et arrêter les frais que nous conservons pour nous assurer des cadres en cas de reprise. Mais j'insiste auprès de toi pour que nous prenions une position nette et non pas que chacun que chacun (sic) attende que l'autre ait fait un pas vers ses propres conceptions, ce qui laisse tout en plan. En cas de reprise, il faut encore choisir :

234 Signée *Paul Daum* alors que les autres sont signées *Paul*.

reprise immédiate (solution Henri)

reprise à une date prochaine (1^{er} mars, 1^{er} avril)

La reprise immédiate comporte un risque, c'est qu'elle soit hâtive et mal préparée. C'est que les événements interviennent pour aggraver les conditions de marche alors qu'on ne sera pas en possession d'un carnet de commande. C'est un acte de foi qui dans l'esprit d'Henri doit entraîner la clientèle. Pour moi très nettement je préfère la reprise à une date ultérieure : 1^{er} mars, 15 mars, 1^{er} avril. Il semble bien que nous ne soyons pas en mesure d'effacer dans l'esprit de la clientèle la mauvaise impression faite par notre fermeture. Je crois que cette mauvaise impression est entretenue par les représentants inquiets et à juste titre pour leurs intérêts personnels et entretenue par notre inertie. Henri, désespéré de l'arrêt de la fabrication et n'entrant pas dans nos vues de commerçants, faisait fabriquer. Il s'en est suivi une inactivité qui a aggravé l'impression et je crois aujourd'hui qu'il est nécessaire de rouvrir, malgré les risques que cela présente, mais de rouvrir ferme dans quelques temps.

Donc mon avis ferme est le suivant : réouverture le 15 mars ou le 1^{er} avril, mais en petit et progressivement. Mais au préalable très grande activité pour la constitution d'un stock acheté, pour l'établissement d'une belle collection abondante, pour des visites aux clients, visites aux représentants et visites personnelles, car nous avons en partie raté le bénéfice de la fermeture, pour l'avoir faite la mort dans l'âme et en rechignant, il ne faut pas. Il ne faut pas rater la réouverture en la faisant à contre-cœur. Il faut donc qu'une décision nette ferme soit prise, qu'un programme net et précis soit établi, programme qui ne soit pas remis en cause, à moins d'événement grave, de cas de force majeure.

Malheureusement, sur ce point le gérant est tiraillé et personne ne met beaucoup d'empressement à établir une règle. Chaque gérant se méfie de la façon dont le voisin appliquera les règles à établir et on n'en établit pas. C'est le plus gros risque de la Société, plus gros à mon avis que de repartir trop tôt. J'ai cru simplifier les choses en évitant d'émettre et même d'avoir un avis.

Henri et Michel n'arrivent pas à se mettre d'accord et une méfiance sérieuse quoiqu'affectueuse s'établit de façon permanente. Il n'est plus question que d'attribution de fonctions et de répartition de personnels entre les gérants etc.

Tout cela est stupide et c'est de mauvais travail. Je le dis, je le répète, mais je n'ai pas l'autorité pour faire prévaloir quoi que ce soit. Je suis alarmé et je tiens à t'en faire part et il n'est plus possible de prendre aucune décision et le moment est venu d'en prendre. Je t'ai indiqué plus haut mon opinion, reprendre à une date à préciser vers la foire de Lyon.

Il faudrait si possible améliorer le rendement de notre personnel. Pour cela, je crois qu'il faut étudier très sérieusement le travail par équipe qui va sans doute nous être autorisé et le pratiquer même s'il ne présente pas d'avantage immédiat, si nous avons peu de personnel, pour en établir le principe. Je crois qu'il faut faire intervenir dès le début le chronométrage pour tous les verriers, pour que cela soit un fait acquis, pour que cela nous donne des éléments de base de l'accroissement de notre production et de l'établissement des prix de revient. Partir avec peu de personnel et beaucoup de cadres pour établir les méthodes de travail. Là Michel ne dissimule pas son scepticisme et estime que nous devrions partir avec un personnel entièrement payé à l'heure parce qu'il aura perdu la main et que la variété du travail demandé sera encore plus grande que par le passé. Et il parle de se cantonner dans le rôle qu'il tient actuellement de contremaître de décor et de taillerie. Or il a, s'il croit à la nécessité d'une organisation rajeunie, toutes les qualités et les connaissances pour la mener à bien : une suite dans les idées, de la mémoire, la connaissance du métier et peu d'idées préconçues. Il peut sans doute être retourné si tu as la possibilité de le faire toi-même et si l'on pouvait le mettre en contact avec un praticien expérimenté. Bedaux est trop cher pour de simples palabres sur la question, peut-être trop entier dans son système ce qui le rend un peu rebutant. Il faudrait qu'il puisse faire un stage dans une usine où la préparation du travail et le chronométrage soient de pratique courante, comme

il y en a des tas en France. Après quoi il faudrait une réunion que tu présiderais où seraient mises noir sur blanc les règles à appliquer, règles que les gérants s'engageraient à suivre au plus près. Cela, en effet, je ne peux pas le faire, bien que ce serait de mon rôle, mais je suis à un cours trop bas par sous évaluation ou dévaluation pour pouvoir le faire et c'est ce qui me pousse ailleurs à chercher un emploi.

Je regrette que ce papier ne t'arrive pas avant que tu voies Henri et Michel. Je vais voir cependant s'il peut être expédié en express pour que tu l'aies encore aujourd'hui. Mais de toute façon à quelques heures près il n'aura pas perdu de son actualité.

Bien affectueusement

Paul à Léon 19 février 1937

Mon cher Léon

Voici le résultat de l'année. Bénéfice 36 886^f dû à la plus value des magasins, en raison de la hausse, car il y a eu moins de marchandises, à la vente d'une maison ouvrière à un prix sensiblement supérieur à sa valeur déjà (attachée?) au bilan (différence 125 000^f), au bénéfice sur incendie, parce que nous n'avons reconstitué qu'une partie du bâtiment et une partie du matériel (différence 75 000^f) (dû aussi au désir de faire du bénéfice à l'égard du fisc pour absorber des pertes anciennes). Tout cela n'a rien à voir avec l'exploitation qui a été certainement déficitaire et sensiblement.

Envisages tu le voyage à Nancy pour une assemblée générale prochaine ou comme je l'avais proposé l'année dernière, ne tiendrons-nous pas l'assemblée générale à Paris en offrant le voyage à Marie-Louise²³⁵ à qui ce serait l'occasion d'une petite fugue gratuite ? Je suis toujours d'avis de rassembler le plus de sociétaires possible. La majorité est nettement à Paris si l'on considère que les gérants y sont chaque semaine. Donne nous une apé(?) pour que nous décidions. J'aimerais ne pas laisser traîner notre assemblée.

J'ai reçu un mot de mon ami Leroy place(?) par Lille chez Lioré²³⁶ Il m'écrit une lettre très reconnaissante qui doit s'adresser à toi et à tes amis qui vous êtes attachés à le tirer d'affaire. Je vous en remercie personnellement et j'espère que vous aurez à vous en féliciter. Je vais demander à Michel l'adresse de Lille pour lui écrire directement.

Affectueusement

Paul à Léon 25 février 1937

Mon cher Léon

Pour ne pas oublier voici notre bilan de janvier 1937. Perte réduite de 22 000 environ au lieu de 140 000 en 1936, mais aussi vie au ralenti. Le 1^{er} mars application des 40 heures, environ 15 % de hausse sur le prix de revient et par la même occasion accroissement des contingents accordés aux verreries tchèques. Deux mesures qui ne peuvent qu'avoir une influence défavorable sur l'état du marché ; d'autant plus que cela donnera faim aux Belges aussi qui sont nos alliés et ne nous emprunte pas d'argent !

J'aurai l'occasion de vous voir bientôt, puisque que je serai à Paris au moins deux jours ou trois chaque semaine.

A bientôt donc.

Affectueusement

235 Marie-Louise est l'épouse de Jean Daum.

236 Voir lettre du 22 novembre 1931

Paul à Léon 16 avril 1937

Mon cher Léon

Voici notre bilan de mars 1936 (*sic*). Perte totale du trimestre 103 000, au lieu de 186 000 l'année dernière, toujours sans tenir compte des fluctuations de magasin.

Cependant cette année nous venons de nous rééquiper pour pouvoir faire la correction des stocks et je pense que dans une huitaine nous aurons le renseignement, sans lequel notre comptabilité ne veut rien dire. Le chiffre d'affaire du 1^{er} trimestre avec des prix en hausse de 30 à 40 % est en hausse de 301 000 au lieu de 692 000 l'année dernière. Mais un jeune fonctionnaire de l'Économie nationale m'a promis en rougissant que la prospérité allait atteindre prochainement les produits de luxe ou de demi luxe et m'a d'ailleurs laissé entendre que si ce n'était pour éviter l'asphyxie de la production, il serait en somme équitable que l'industriel subissent des pertes dans la même proportion que le rentier. Il semble bien que ce soit seulement la difficulté du dosage qui arrête le Ministère sur ce point, il m'a d'ailleurs aussi précisé que le danger que peut causer au pays la prétention de l'industrie de couvrir ses pertes au lieu de se résigner à l'espoir pour ne pas gêner l'action du gouvernement.

Je pense comme tu l'as envisagé faire l'assemblée générale le 9 mai à Nancy autour d'un verre de porto à la maison.

Affectueusement

Paul à Léon 29 mai 1937

Mon cher Léon

Avril montre une perte élevée 101 000, due à 2 faits,

– achat important de verrerie à des confrères et non compensée par une augmentation de la valeur du magasin,

– mise en route du four à mazout, dont toutes les dépenses n'ont pas été portées à un compte du 1^{er} établissement. Cela ne comporte pas le four mais la dépense de combustible et de personnel de mise en route.

Cette marche sera-t-elle neutre positive ou négative, cela paraît impossible à préciser. Après quelques mois de marche nous aurons tout de même une indication.

La situation de la verrerie empire de façon extraordinaire et nous ne pouvons que nous féliciter de rester hors course.

C'est vraisemblablement, malgré le fait des importations étrangères un métier qui disparaît. La verrerie automatique nous tue en gobeletterie comme elle a tué en flaconnage. N'est-ce pas une erreur d'insister ? Ceci ne nous concerne pas parce que nous ne produisons que du cristal et que nous cherchons à ne produire que cela. Et, pour fuir la concurrence, les autres usines qui font déjà du verre sonore ne vont-elle pas attaquer le cristal déjà mal défendu par Saint Louis ?

L'admirable c'est la sérénité d'un Spinasse²³⁷ qui, à la vue d'un indice de hausse de 1 %, établi on ne sait comment, mais on le sait par le nommé Forgeaud²³⁸, professeur menteur que l'on a connu à Nancy, déclare que tout est pour le mieux.

Enfin à bientôt et sans autres commentaires.

237 [Charles Spinasse](#) est ministre de l'Économie nationale du Front populaire.

238 [André Forgeaud](#), professeur de droit a été avocat à Nancy. Auteur de [L'homme et les richesses](#).

Paul à Léon 17 juin 1937

Mon cher Léon

Au milieu des préoccupations que tu peux avoir, notre bilan n'en ajoutera pas. Perte toujours, mais 33 000 seulement, portant le total à 237 000 au lieu de 242 000 l'année dernière.

Il semble que notre petite fabrication ne nous soit pas désavantageuse et qu'il y a à tirer de notre four un meilleur rendement, en augmentant le personnel verrier. La seule question importante est celle de la vente. Devant l'afflux de marchandises étrangères, la verrerie française s'arrête. Importations en augmentation de 72 % depuis février. Chiffres d'affaire des usines en réduction de 25 %. Aussi on travaille 25 à 30 heures. Que va-t-il advenir ? C'est extrêmement excitant, et malgré la rapidité des événements on aimerait vivre 2 fois plus vite. Il faudrait le cinéma accéléré. J'alerte les députés, les sénateurs et les ministres, mais ils sont tous incapables de savoir quoi faire.

Je serai à Paris sans doute mardi, mercredi et jeudi prochains. J'aimerais aller vous voir et je vous téléphonerai.

Jacqueline passera sans doute par Paris en passage pour Cauterets où nous voulons essayer de soigner la gorge et la nervosité de Marianne. Sophie ira à Talloires²³⁹ chez sa grand-mère²⁴⁰. Les dernières et moi nous garderons la maison.

Nous vous embrassons tous.

Paul à Léon 16 juillet 1937

Mon cher Léon

Voici un mois bénéficiaire ; mais il n'est pas possible de tirer de conclusion sérieuse, toujours en l'absence de correction des existants. En effet, le mois précédent nous avons beaucoup vendu et peu acheté. Nous n'avons donc pas de renseignement sur les résultats de la marche au ralenti avec achat à l'extérieur. Il semble que nos magasins soient mieux garnis et que par conséquent la marche soit moins mauvaise que les chiffres ne le montrent. On peut tout de même conclure sans erreur que ce n'est ni mauvais, ni très bon. C'est déjà un résultat. La perte totale du semestre est de 204 000^f au lieu de 290 000 l'année dernière. Comme le franc vaut moins, c'est encore une réduction en valeur réelle.

J'ai reçu ta lettre du Baron Petiet²⁴¹ et je le verrai s'il est là à mon prochain passage à Paris, c'est-à-dire mardi ou mercredi prochain. Il a peut-être raison en partie, mais je ne serai pas fâché de lui faire connaître ma manière de voir et mettre au point les relations entre le Comité Central²⁴² et la [C.G.P.F.](#)²⁴³ Celle-ci encore désorientée et désorganisée court après les événements au lieu de les prévoir, essaie de rattraper les erreurs (si c'en est) au lieu de nous fournir une doctrine qui éviterait les erreurs. Je serai très content de faire sa connaissance.

Nous n'avons pas de nouvelles de Michel qui nage dans le danois et l'anglais. Henri le rejoint à l'espoir que tu ou vous l'accompagnerez à Salzbourg et je vous souhaite beau temps et bon voyage.

Affectueusement

239 Voir lettre du 6 septembre 1937.

240 Donc chez les Besnard

241 Le [baron Charles Petiet](#) est président de la chambre syndicale de l'automobile de 1918 à 1953 et membre dirigeant de l'UIMM.

242 Comité central des maîtres de verreries. Lettre du 7 novembre 1937

243 [Confédération générale du patronat français](#).

Paul à Léon 6 septembre 1937

Mon cher Léon

D'abord les comptes. Bénéfice de juillet 29 000 ramenant la perte globale de l'année à 184 000 au lieu de 292 000 en 1936. Si l'on tient compte que ce franc est lui-même réduit, la perte est assez peu élevée. Cependant il serait intéressant de savoir ce que deviennent les magasins pendant ce même temps. L'inventaire de fin juin n'est pas encore publié. Je crains qu'il ne fasse apparaître une diminution assez sensible, donc un accroissement de la perte ! D'autre part, je crains fort aussi que nous ne puissions pas tenir notre niveau actuel de salaires. Les ouvriers font 48 heures et ont une certaine compensation. Mais les employés sont au niveau de 1935 et ils vont finir par trouver cela insuffisant. La situation générale de la gobeletterie reste franchement mauvaise : malgré des fermetures et des grèves, les usines chôment toutes. Celles qui avaient critiqué le travail de 35 heures en travaillent 30 maintenant.

Je compulse les statistiques douanières et je n'y trouve pas un accroissement très sensible des importations. Je dois conclure en une forte réduction de la consommation avec maintien des importations. L'usine française encaisse seul le coup de la réduction.

Un seul coin d'espoir. Le Ministre paraît revenu de son opposition à la révision du tarif douanier et j'ai à mettre sur pied un projet complet avec exposé des motifs. C'est un assez gros travail si l'on veut que ce soit clair, indiscutable et persuasif. Si je réussis, ainsi aurais-je mieux utilisé mon temps qu'aux questions de détails de la verrerie.

Nous avons pris Jacqueline et moi 8 jours en auto et à pied entre Val d'Isère, Nancroix et Pralognan. 2 jours de bains et repos à Talloires. 1 jour aller, 1 jour retour en auto.

Nous avons ramené ici Sophie et Bota qui se remettent au latin sous ma haute direction. Il y a comme récompense des bains au [Lido de Saint Max](#)²⁴⁴, des après-midi goûters à Eulmont et Viterne.

A Viterne nous avons hier trouvé Louise, ses 2 filles aînées et ses 3 petits enfants et demi et même sans doute et 8/9.

Les petits Nicolas²⁴⁵ sont bien pénibles, mais la pauvre Marie-Claire est remplie de sourire sous ses yeux clairs et ses cheveux blonds cuivrés. Cela fait bien mal au cœur et Anne²⁴⁶ est admirable de sérénité. Elle a gardé un très bon souvenir de leur voyage.

Je compte aller vous dire bonjour mercredi ou jeudi, dîner par exemple mercredi si cela ne vous dérange pas, pour prendre de vos nouvelles. Je prendrai rendez-vous par téléphone.

La montagne a été noire de monde cette année, tout au moins auprès des routes, car au cours de nos promenades nous n'avons pas rencontré une âme.

Talloires²⁴⁷ était particulièrement délicieux, la brume bleutée si caractéristique et dans l'annexe de la villa Besnard où l'on nous a offert l'hospitalité, on ne sait même pas qu'il y a des hôtels pleins et des restaurants chers et bondés.



244 Le *Lido* est la piscine citée dans la lettre du 15 août 1935.

245 Claude Sencert (1911-2003) a épousé Maurice Nicolas (1906-2003).

246 Anne Sencert (1909-1978) a épousé André Lancrenon (1905-1965).

247 [Jean Besnard](#) artiste céramiste, époux de [Renée Louise Baudry](#), beau-frère de Paul Daum. La [villa Besnard](#) (Figure 2) existe toujours. Construite par Albert Besnard, elle est décorée par ses fils d'une fresque visible du lac.

A bientôt donc,

Bien affectueusement

Paul à Léon 17 septembre 1937

Mon cher Léon

Août nous donne encore un bénéfice 19 700 qui donne pour les premiers mois de 1937 une perte de 165 000 francs petit-auriol²⁴⁸ au lieu de 326 000 de 1936, francs meilleurs. Les indications sommaires à fin juin ne feraient pas apparaître de diminution des magasins, peut-être au contraire une légère augmentation. Donc on peut croire à une marche sensiblement équilibrée. Cela dépendra de la fin de l'année.

Ces derniers mois ont fait revenir au dépôt des acheteurs étrangers que nous n'avions plus vus depuis plusieurs années. Une amélioration de ce côté absorberait une part des frais importants du dépôt, évidemment inutiles si nous ne devons vendre qu'à quelques commerçants de Paris, à Jeanne et à Mimine qui depuis 2 ans sont les plus fidèles clientes.

Aussi se pose le problème d'une augmentation de notre production, augmentation du nombre de tailleurs car c'est là que nous sommes nettement en panne, puis peut-être aussi du nombre de verriers pour rechercher au total, une augmentation du rendement. Sur la question des verriers, Michel est réticent craignant de ne pas les utiliser à plein sur nos 2 malheureux pots. Naturellement il n'est pas question de passer au four à 8 pots tant que les indices sérieux de reprise ne se manifestent pas. Cette reprise va-t-elle venir du désastre des charges ? A défaut de la protection douanière que je réclame, pour laquelle j'établis une importante documentation, la baisse du franc nous avantage temporairement vis à vis de l'étranger. Le marché français devrait nous revenir au moins temporairement.

J'ai été il y a jeudi 8 jours au musée²⁴⁹ de l'avenue de Tokio²⁵⁰, le soir après dîner. C'est ouvert le mardi et jeudi de 9 à 11. Sans être aussi sensationnel que l'exposition des Italiens. C'est passionnant et il est intéressant de découvrir les Watteau de Berlin et Fragonard de St Petersburg. C'est une chose à ne pas manquer et n'ayant pas pu tout voir en 2 heures ni même bien voir ce que j'ai vu, je compte y retourner. En seriez-vous jeudi prochain après dîner le 23 à 9h.

J'ai vu Lecarme²⁵¹ au dépôt, qui m'a parlé des performances du Léo 45, (?) passés. Malgré l'incident d'atterrissage, il paraissait heureux et ne m'a pas grondé.

Nous attendons Louise qui doit passer 2 ou 3 jours à Nancy après le départ des Nicolas²⁵² et des Lancrenon²⁵³ qui doit se faire aujourd'hui même.

248 [Vincent Auriol](#) était Ministre des Finances du premier gouvernement Blum qui forme le Front populaire.

249 Le [Palais de Tokyo](#).

250 Aujourd'hui Avenue de New-York dans le 16^e arrondissement de Paris. L'écriture « Tokio » est l'écriture de l'époque.

251 [Jacques Lecarme](#) est le gendre de Louise, la sœur aînée de Paul et Léon. Il a épousé Madeleine Sencert. Il est pilote d'essai et a mis au point une technique de décollage de ce bombardier au pilotage fort délicat, qui avait fait des morts.

252 Claude Sencert a épousé Maurice Nicolas.

253 Anne Sencert (1909-1978) a épousé André Lancrenon (1905-1965).

J'ai reçu un télégramme de Pierre²⁵⁴ (je suppose Perrin) m'annonçant la mort de Georges (je suppose de Brichambaut)²⁵⁵. Service funèbre le mois prochain comme pour Mazaryck²⁵⁶ ou les Ducs de Lorraine. Malgré les souvenirs que cela comporte, je n'arrive pas à m'en désoler, mais je vais écrire à la baronne douairière²⁵⁷ immédiatement.

Les vacances se terminent sous la pluie et c'était un bon prétexte pour refaire des versions ou des thèmes ou qqes problèmes de robinets avec Sophie et Bota.

Bien affectueusement

Paul à Léon 17 octobre 1937

Mon cher Léon

Voici le montant de ma dette matérielle ainsi que les comptes de septembre

Merci encore de l'hospitalité large comme disait Paul Adam²⁵⁸.

Pour les comptes, c'est toujours très médiocre et cela m'inquiète d'autant plus que certains confrères parlent d'une petite reprise. Or notre chiffre de vente des 9 mois est en baisse de 31 % avec une hausse unitaire de 30 à 40 %. Il n'y a plus que les frais généraux qui marchent ; attendre la reprise, celle des exportations, la protection douanière etc. cela ne doit pas suffire, car quand tout cela arrivera-t-il ? Les bénéfices du mois sont de 3 000. Ils étaient de 100 000 l'année dernière. Mais pour l'ensemble de l'année nous avons encore 161 000^f contre 219 000 l'année dernière.

Nous allons voir cela avec Michel et Henri, retour de Paris, nous ne pouvons pas continuer à vendre au ralenti, avec les charges fixes que nous avons.

Par ailleurs, rien de nouveau ici. Nous vous embrassons tous.

Paul à Léon 7 novembre 1937

Mon cher Léon

Je t'écris au sujet de mes entretiens du Comité Central des maîtres de verreries, dont Kainlis²⁵⁹, le cousin de Solages²⁶⁰, semble avoir pris la question en main (quoique officieusement) en ce qui concerne Saint-Gobain.

Je t'avais dit que les premiers projets paraissaient en panne à cause de difficultés surgies entre [Despret](#)²⁶¹ et Saint-Gobain et que Kainlis croyait que Saint-Gobain devait s'opposer à la présidence de Despret.

Il semblait s'orienter vers une présidence neutre cherchée par exemple parmi des fonctionnaires déjà au courant de bien des questions (genre Peyerimhoff²⁶²). J'avais cru comprendre s'il me demandait de dire si j'avais ma liberté vis-à-vis de ma société et pour ne rien faire qui puisse diminuer notre société au yeux du

254 [Pierre Perrin de Brichambaut](#) (1889-1967) était médecin et aviateur. Il a été aviateur au service de l'armée serbe en 1916-1918, c'est-à-dire en même temps que Paul Daum.

255 [Georges Perrin Brichambaut](#) (1887-1937) est mort à Paris le 13 septembre 1937. Père de [Pierre Perrin de Brichambaut](#), oncle de l'ornithologiste [Jacques Perrin de Brichambaut](#) et grand-oncle du diplomate [Marc Perrin de Brichambaut](#).

256 [Tomáš Masaryk](#) président de la Tchécoslovaquie de 1918 à 1935 est mort le 14 septembre 1937.

257 La baronne Perrin de Brichambaut.

258 Probablement l'écrivain [Paul Adam](#) qui se présenta à la députation à Nancy en 1889.

259 Dans le [Figaro du juillet 1930](#), l'annonce de son mariage montre sa parenté avec les Solages. René Cassin de Kainlis est le seul des trois enfants du [mariage Kainlis-Solages](#) vivant en 1937.

260 Solages est allié aux Daum par les Froissart. Voir la lettre du 14 août 1935.

261 [Georges Despret](#) est un maître verrier belge.

262 [Henri de Peyerimhoff](#) (1871-1953) est un haut fonctionnaire et un représentant du monde des affaires français

public, j'avais exprimé mon désir de rester verrier et de ne pas quitter Nancy. Cette semaine Kainlis m'a téléphoné pour me dire que suivant son idée et désireux de présenter un projet réalisable, il avait recueilli des renseignements sur 2 candidats éventuels : Ricard conseiller technique au Ministère du Commerce, 40 ans et ambitieux dans le bon sens, ou Bonnefon-Craponne²⁶³, directeur en retraite des accords commerciaux, qui peut-être en raison de son âge ne pourrait pas avoir la vigueur et la durée nécessaire. Cependant sans méconnaître l'intérêt de ces 2 candidatures pour la collectivité, je regretterais de ne pas être sur les rangs malgré l'ennui que me causerait l'obligation de me déraciner, mais en raison du fait que la Société Daum ne peut pas assurer la vie de ses gérants et l'inutilité complète de mon rôle, ce qui à la longue finit par être humiliant. Donc je ne serais pas fâché de rester dans la course malgré mes déclarations et je me demande comment faire. Ne peut-on pas imaginer que la Société Daum prise de remords me rende ma liberté et le fasse savoir à Kainlis par l'intermédiaire de Solages et toi ? Est-ce possible et ne serait-ce pas trop cousu de fil blanc ? Je ne crois pas facile une démarche directe de moi à de Kainlis, mais si on lui dit que je serais intéressé par la besogne, que j'ai déjà commencé et que je n'ai pas voulu le faire savoir, parce que je n'étais pas certain de l'accord des autres gérants, on pourrait en même temps savoir comment déjà Saint-Gobain prendrait cette éventualité, sans que je me fasse recalier.

Le travail à Paris est considérable et pour le moment il ne s'en fait que la moitié. Ce que je fais on pourrait l'étendre et cela ne serait pas pour le moment un bouleversement, puisque je suis déjà fondé de pouvoir. Si ultérieurement, je ne veux pas ou ne doit pas rester, il serait encore temps de se choisir quelqu'un que je mettrais au courant.

Veux-tu donc voir s'il t'est possible de poser la question et donne-moi ton avis ou la réponse quand tu l'auras.

Je ne compte pas aller à Paris la semaine qui vient, le 11 novembre coupe la semaine bien inutilement. Mais j'y serai une bonne partie de la semaine suivante pour aller en délégation avec les ouvriers à la Présidence du Conseil, puis au Ministère du Travail.

Nous n'avons pour le moment que des amis à la C.G.T.²⁶⁴, mais pour combien de temps ?

Pardon de t'ennuyer avec cette histoire, mais ce serait pour l'Affaire un sérieux soulagement de charges.

Affectueusement

Paul à Léon 19 novembre 1937

Mon cher Léon

Merci de ta dernière lettre et ton intervention auprès de Solages. Les événements se succèdent et j'ai l'impression que je vais abandonner ce projet. Il y a des compétitions entre les groupes et des intentions certainement carnivores de la part de certains. Fraction en partientus (?) et j'en ai des exemples très nets ces jours-ci. Dans ces conditions le projet de réorganisation paraît momentanément reculé et quand à moi je pense qu'il vaut mieux ne pas entrer dans cette voie et ne pas se mettre au service de pirates qui ne semblent pas vouloir désarmer. J'aurais sans doute l'occasion de m'en entretenir avec Kainlis. Tu peux, mais seulement si tu en as l'occasion le faire entendre à Solages en le remerciant d'avoir bien voulu s'en occuper.

J'ai passé 3 jours à Paris, mais extrêmement pris, je n'ai pas pu aller vous voir. J'avais téléphoné le jour où Jeanne était à Lozère²⁶⁵ et n'ai pas voulu vous déranger en arrivant à l'improviste.

263 Louis Bonnefon-Craponne (1873-1952) ancien directeur de l'Office national du commerce extérieur.

264 La *Confédération Général du Travail*. La confusion avec la *Compagnie Générale Transatlantique* (lettre du 15 novembre 1934), n'est pas possible, car Paul Daum l'appelle la C^{ie} Transatlantique ou simplement la Transatlantique ou la Transat.

265 Henri Poincaré avait une maison à [Lozère-sur-Yvette](#), dont Jeanne a hérité.

Pour le dîner des anciens élèves²⁶⁶ tu n'aurais sans doute rien à regretter. Je pense ne pas m'en tirer beaucoup moins bien que mon prédécesseur. Mais il va falloir trouver un président pour l'année prochaine. As-tu une idée dans le genre littéraire ? Professeur ou artech²⁶⁷ ? Qui ferait contraste avec les militaires, magistrats ou industriels que nous avons eus ces années dernières. ?

J'ai encore une commission peu agréable à faire. J'ai rencontré Mr Doligès qui demande si tu penses à lui pour les usines de la région. Il t'en aurait déjà entretenu et m'a fait sa demande avec discrétion.

Voici le bilan. Bénéfice 21 000^f, ce qui est peu ; mais notre chiffre d'affaire ne se relève pas et ceux de nos confrères qui trichent ouvertement ou secrètement sur les prix syndicaux annoncent une reprise.

Tu as sans doute vu dans les feuilles, que j'ai emmené une délégation à la présidence du conseil chez William Bertrand²⁶⁸. Nous avons eu de bonnes paroles d'un homme aimable et paraissant comprendre. Mais Delbos²⁶⁹ va prochainement à Prague et c'est toujours très coûteux pour la verrerie. Dans quelques temps, nous recommencerons une visite à Chapsal. Il faut que nous leur donnions le désir de se débarrasser de notre affaire. Peut-être faudrait-il savoir qui arroser ? M^r Tardieu étale la méthode avec éclat !!

Sur le bilan, je n'ai pas grand chose à dire, si ce n'est qu'il montre toujours l'effet d'un chiffre d'affaire insuffisant ou un cadre trop grand pour ce chiffre possible.

Les filles vont bien. Marianne même me donne satisfaction. Sophie travaille bien mais compromet sa réputation par une indépendance et un bavardage intempestifs. Louise collectionne les 9. Florence émaille ses 9 et ses 10 par quelques 0 dus à des oublis. Au total c'est satisfaisant et la santé est exubérante comme les éclats de voix.

Voilà tout ce que je vous aurais dit si j'avais pu aller vous voir comme je le désirais.

Bien affectueusement

Paul à Léon 11 décembre 1937

Mon cher Léon

Je croyais pouvoir aller vous voir cette semaine, mais j'ai couru de bureaux en ministères comme un chat maigre et n'ai pu le faire.

1° Cependant j'étais chargé par Payelle²⁷⁰ de te rappeler le rendez-vous avec M^r Champin pour le 13 ou 14 dans la matinée²⁷¹ et te signaler que tu recevras la note sur l'élection de Galas qui t'a été promise.

2° Je voudrais signaler à Jeanne que les filles souhaitent un spiroballe²⁷² sans raquettes. Cet instrument peut se trouver à 150^f chez Mestre et Bladgé²⁷³ à Nancy. Ce qui dispenserait Jeanne d'un voyage.

266 Le dîner des anciens élèves du lycée Poincaré, que [Léon Daum avait présidé](#) le 27 novembre 1933, a eu lieu le samedi précédent ([L'Est républicain du 27 novembre 1937](#)). Paul Daum, qui est le président de l'Association des anciens élèves, y fait un discours d'introduction du président d'honneur du dîner, le physicien [Camille Gutton](#), spécialiste de radioélectricité, dont les travaux ont donné lieu au radar.

267 Ne serait-ce pas un néologisme, contraction de « artiste » et « technicien » ?

268 [William Bertrand](#) est à cette date sous-secrétaire d'état à la présidence du conseil. [Fernand Chapsal](#) et [André Tardieu](#) sont aussi des hommes politiques.

269 [Yvon Delbos](#) Ministre des Affaires Étrangères.

270 [Georges Payelle](#) est membre de divers conseils d'administration.

271 On notera la confiance dans l'efficacité de la Poste.

272 Le [spiroballe](#) est un jeu avec un ballon suspendu à un fil fixé sur un poteau.

273 Mestre et Bladgé est une chaîne de grands magasins.

Si le prix, qui me paraît élevé, dépasse vos intentions, dites le bien simplement. Peut-être trouve-t-on cela moins cher au Bazar de l'Hôtel de Ville ou autre magasin.

Nous espérons toujours bien vous voir à Noël. On réveillonnera à la maison et peut-être serons-nous nombreux !

Côté économique, aucune amélioration. Je t'en parlerai dans ma prochaine avec le bilan du mois de novembre.

Affectueusement

Paul à Léon 19 décembre 1937

Mon cher Léon

Voici le bilan de novembre. Bénéfice 7 800 environ. Surtout en cette fin d'année, il ne faut pas en tirer des conclusions précises ; il faut attendre l'inventaire dans un mois. Ce qui est certain, c'est que nous ne gagnons rien ou presque, mais que nous ne pouvons pas non plus perdre beaucoup. J'ai l'impression que nos confrères ont retrouvé une activité un peu plus grande. Je viens de dépouiller les statistiques douanières. Les entrées et les sorties sont d'environ 25 % plus forte en tonnage qu'en 1936. Pour nous, notre chiffre d'affaire, avec des prix majorés de 15 à 25 %, est en baisse de 37 %. Il semble que nous continuons à perdre du terrain.

Je me demande si je ne vais pas essayer, maintenant que la verrerie à la main étale ses malheurs dans la Presse et la Tribune du Sénat, d'obtenir un projet de loi sur l'entente obligatoire, puis essayer de convaincre mes confrères de s'entendre avant l'obligation. À défaut de vente et de création, cela serait un bon jeu à jouer : mais quelle chance de voir quoi que ce soit abouti ?

Les filles n'ont pas encore été informées de votre libéralité. Je vous en remercie en attendant qu'elle le fasse après Noël.

Par ailleurs rien de nouveau depuis mon passage.

Bien affectueusement

Paul à Léon 17 janvier 1938

Mon cher Léon

Pendant que la Comédie politique se joue de façon peu inattendue, pendant que l'on ergote sur les ordres du jour, des motions etc. pendant que les fonctionnaires mettent en demeure l'ingénieur Lebrun²⁷⁴ de rester républicain et que Bonnet Blum et Blum Bonnet²⁷⁵ s'agitent, nous terminons nos comptes de fin de mois avec un peu d'amélioration.

Décembre donne 52 000 de bénéfice qui amène à 80 000 les pertes de l'année. Toujours sous réserve de rectification d'inventaire. Dès que nous arrivons à relever notre chiffre d'affaire 292 000 en décembre, nous arrivons à absorber nos frais généraux. Comme tu aimerais à le répéter « Nous sommes trop grands pour nous ».

Pour le moment nous nous mettons à spéculer. Nous avons pu obtenir des verreries de Vannes²⁷⁶ un rabais de 35 % au lieu de 30 % sur les prix de tarif et nous passons une large commande en prévention des hausses

274 L'ingénieur Lebrun est Albert Lebrun, ingénieur au Corps de Mines comme Léon.

275 Léon Blum est le président du conseil. *Bonnet Blum et Blum Bonnet* est un calembour imité de *bonnet blanc et blanc bonnet* et fait allusion à une caricature de [Sennep](#).

276 La cristallerie de [Vannes-le-Châtel](#) est aujourd'hui la propriété de Daum.

à venir : transport, hausse des salaires, dévaluation etc. et d'autre part nous tentons d'enrayer la hausse de nos prix de revient par un accroissement de production facile puisque nous utilisons très mal notre four à 2 pots. Le tout sera de vendre ce qui sera fabriqué et acheté ? Il y a un risque appréciable, mais je crois que nous ne pourrions pas donner plus longtemps à la clientèle l'impression de vie ralentie que nous avons donnée.

En 1937, notre chiffre d'affaire est en baisse de 23 % encore sur 1936, malgré la hausse des prix. Cela mesure la perte de place que nous subissons, surtout quand on sait que grâce à la hausse des prix, nos confrères dans l'ensemble sont en augmentation de chiffre sinon de courage.

Il y a un redressement à faire pour 1938, sinon nous commencerons à ne plus compter dans la profession.

Marie-Louise²⁷⁷ a reçu de Jacques une belle lettre enchantée sur le dîner de famille. Il est bien évidemment le fils de son père et plus sensible que tout autre à cette ambiance familiale que lui fait encore regretter de temps en temps la Verrerie. Si j'étais bon à quelque chose, ou muni de revenus suffisants, j'abandonnerais la Verrerie pour lui faire une place, où il apporterait des idées jeunes et étrangères à nos routines.

Nous avons à peu près terminé Louise, Jacqueline et moi une épidémie de grippe, assez mal en point pendant 3 ou 4 jours. Les autres se portent parfaitement et ont profité de cette aubaine pour mettre sur la tête des bonnets d'infirmière. Florence avec sa balle ronde, sous le bonnet, ressemble étonnement à Jacqueline en préposée aux autoclaves, pendant la guerre.

Nous pensons toujours à des vacances de Pâques à Paris, dans l'appartement de ma belle-mère. J'aimerais que les filles puisse s'imprégner des souvenirs de famille ou même de l'histoire et renouent un peu avec ceux qui ne viennent pas à Nancy ou n'y viennent qu'au compte goutte si vous me permettez cette image hardie.

T'ai-je dit que j'ai été nommé correspondant de la Chambre de Commerce ? J'en suis flatté mais pas particulièrement heureux. C'est un peu le genre parlotte et, contrairement à ce qu'on imagine, ce n'est pas le mien au moins s'il faut écouter les autres.

Là dessus assez de sottises et à bientôt.

Paul à Léon 5 février 1938

Mon cher Léon

Nos opérations d'inventaire sont terminées. Nous avons à établir le bilan. Le résumé est le suivant. Le compte P&P²⁷⁸ fait apparaître une perte de 80 000 mais nous avons un excédent de magasin de 93 000, un excédent sur titre de 143 000 et sur approvisionnement de 9 000. Au total un redressement positif de 245 000 faisant apparaître un bénéfice de 165 000. A l'égard du fisc ce chiffre doit être diminué de 100 à 120 000. Il nous resterait donc un bénéfice fiscal de 45 à 60 000^f. Cependant nous avons fait en 1933 une perte de 140 000^f et c'est pour nous en 1937 la dernière année de récupération ou plutôt d'imputation de bénéfice sur les pertes antérieures.

Je me pose donc la question : faut-il majorer le magasin pour absorber à peu près la perte de 1933 et nous redonner ainsi, en plus, une faculté de faire ultérieurement des réserves occultes par diminution des chiffres de magasin. Ou bien comme nous avons encore en 1934-1935-1936 environ 700 000^f de pertes fiscales, comme, depuis trois ans, nous ne faisons pas d'amortissements sur immeubles, que nous aurions à les reprendre en cas de bénéfice, n'est-il pas aussi simple d'abandonner notre récupération de perte et de maintenir un bilan de valeur de marchandises plus prudentes ?

277 Marie-Louise belle sœur de Léon et Paul et Jacques est son fils.

278 P&P : pertes et profits.

Michel imagine qu'il peut venir à l'idée d'un gouvernement aux abois de taxer les bénéfiques mêmes compensés par des pertes et dans ce cas il serait imprudent de faire des bénéfiques. As-tu une opinion sur ce point ou as-tu l'occasion d'y penser et d'en entendre parler.

Un autre point : les spéculations de la BMP²⁷⁹ achat de livres sterling, il y a 2 ans, de titres divers donnent au dépôt de la BMP une plus value de 131 000^f. Depuis 18 mars nous ne passons plus en comptabilité les opérations de la BMP ni achat, ni vente, ni coupons. Henri et Michel se demandent si nous devons faire apparaître cette plus-value ? S'il ne paraîtra pas immoral au personnel (en l'espèce, notre seul comptable) que nous ayons des titres qui se maintiennent ou gagnent en valeur nominale quand les autres baissent. Si à l'égard du personnel que nous payons chichement, nous pouvons faire apparaître un bénéfice ne provenant que de la réévaluation des stocks. A la vérité nous sommes en perte et si les magasins étaient évalués même pour leur part ancienne au prix de l'année dernière nous aurions une perte à ajouter à la perte comptable d'exploitation.

Nous avons en 1937 perdu encore du terrain. Un calcul de quanta basé sur 1934-1935-1936 nous aurait pour 1937 donné droit à un chiffre d'affaire de 3 300 000^f, nous avons fait 2 120 000^f. Cela seul mesure la chute relative.

Dans ces conclusions, je reprends ma première question : est-il prudent d'annoncer un bénéfice de 2 ou 300 000^f ? Ou pouvons-nous renoncer à l'imputation de bénéfice sur les pertes de 1933, puisque nous aurons encore 700 000^f à récupérer dans l'avenir ?

Je serai à Paris mercredi 9 et peut-être jeudi 10 et je tâcherai d'aller vous voir pour vous en parler ?

A bientôt, affectueusement à Jeanne et à toi.

Paul à Léon 28 février 1938

Mon cher Léon

L'établissement de nos comptes comme nous en étions convenus fait apparaître pour 1937 une perte de 6 400^f environs. La perte fiscale est beaucoup plus importante 116 000^f environ. A titre d'indication, cela ne tient pas compte de la plus value des titres de BMP 131 000^f, d'une réserve non taxable de 20 000 environ pour la part d'assurance incendie pour laquelle nous ne sommes pas couverts. Cela comporte l'annulation des dépenses élevées de l'Exposition 1937, mais la réintégration d'une créance à peu près égale sur le fisc. Cela comporte surtout avec les rabais habituels et des mesures de prudence sur des stocks anciens la revaluation de nos magasins de 30 à 35 %.

Nous pouvons tenir à Paris notre assemblée générale dans la 2^{ème} quinzaine de mars après le retour de voyage d'Henri qui doit aller se reposer avec Nicole dans le midi. Je serais d'avis de payer le voyage à Marie-Louise seule associée résidant encore à Nancy. C'est le seul profit que nous pourrions lui donner encore. Avec ton approbation, je lui en parlerai prochainement.

Nous sommes partis en 1938 sur un pied très légèrement plus élevé que l'année passée, mais les commandes ne suivent pas. Cependant, nous poursuivrons pour être en mesure de faire des livraisons rapides et un peu par esprit de spéculation. Une marchandise saine dans une proportion qui ne soit pas excessive serait plus utile que des titres de rente ou des francs. La foire de Lyon très prochaine nous donnera quelques indications.

Je serai jeudi 3 au dîner des anciens du Lycée à la Brasserie de Maxéville²⁸⁰ à Paris. Y seras-tu ?

Affectueusement

279 Voir lettre du 13 octobre 1936.

280 La brasserie de Maxéville était située 14 boulevard Montmartre dans le 9^e.

Paul à Léon 1^{er} mars 1938

Mon cher Léon

C'est encore moi qui vais t'ennuyer avec comptes et bilans mais tu dois y être habitué. Voici donc le bilan de 1937 après corrections etc. 6 413.21. Le compte P+P a un solde déficitaire de 4 605.08 que nous nous proposons de répartir. Je te fais grâce de nouveaux commentaires.

Voici le bilan de janvier, qui ne veut rien dire sinon que notre fabrication a été un peu plus active, nos achats à l'extérieur importants : 48 000^f de verrerie ordinaire et que nos ventes ont été faibles 90 300^f contre 81 000 en 1936, mais avec des prix en hausse de 30 à 35 %, donc volume plus faible. Volontairement, nous thésaurisons des marchandises suivant la formule anglaise « Il vaut mieux pleurer sur ses marchandises que pleurer après ses marchandises ». Cette production plus active nous était nécessaire pour améliorer nos prix de fabrication, comme l'importance des achats pour les prix d'achat. Nous envisageons, si cela est nécessaire, un arrêt de 1 à 2 mois en été, ce qui sera facile avec notre petit four.

Le plus curieux c'est de constater que les marionnettes politiques continuent de jouer leur pièce sans s'apercevoir que la moitié du public est évanoui dans la salle.

A bientôt. Affectueusement.

Paul à Léon 17 mars 1938

Mon cher Léon

A peine rentré de mon délicieux voyage, je dois refaire l'oiseau de mauvais augure et t'adresser la nouvelle d'une perte de 62 000 environ en avril, portant le total des 4 premiers mois à 380 000 environ.

Nous avons fait des calculs de redressement de stock

1° en valeur d'estimation de bilan, cela laisse une perte de 160 000

2° en chiffre possible de vente, cela laisse encore une perte, mais n'est plus que de 100 000^f environ

Le problème antérieur reste inchangé. Notre redressement pas plus que celui de M^r Daladier²⁸¹ n'est encore fait. Nous continuons à retraiter en ordre honorable, mais nous reculons toujours. Voilà tous mes commentaires pour le moment sur la politique de Daum et C^{ie}. Pour la politique extérieure, nous avons négocié avec les verriers tchécoslovaques, mais pas tchèques, car ils sont allemands, un accord pour la gestion de nos contingents et cela a été assez facilement. Nous avons ébauché des accords de prix, mais, comme ce sont les Français qui ne les respectent pas entre eux, je ne sais pas combien de temps cela pourra durer. Les Tchecosl... estiment que nous vendons trop bon marché et nous, nous ne pouvons pas vendre à (?) des prix ridiculement bas de leurs importations. Si c'est exact, cela paraît facile à résoudre, il suffirait d'y voir clair.

J'ai fort envie de faire un projet de loi de l'organisation de la verrerie à la main et de le faire lancer au Parlement avec orchestre. Il serait amusant de voir ce que cela donnerait. Où pourrais-je me documenter sur des textes d'entente et sur ce qui s'est fait ailleurs et dans d'autres professions ?

Bien affectueusement à Jeanne et à toi.

281 Les [accords de Munich](#) seront signés, par Daladier, le 30 septembre 1938 et l'annexion par Hitler de la partie sudète de la Tchécoslovaquie, où se trouvent les verreries et cristalleries de Bohême, aura lieu en octobre 1938.

Paul à Léon 25 avril 1938

Mon cher Léon

Me voici rentré de 15 merveilleuses journées inégales de température, mais si loin de tout et de tous que j'en avais oublié les ennuis que je retrouve ici.

Le bilan que je t'envoie t'en apportera le reflet et le complément te sera donné par le chiffre des commandes qui est inférieur à la moitié de l'année dernière, malgré la hausse de 40 % faite sur tous les articles. Le fait que cette situation soit assez générale ne doit pas éliminer le caractère particulier de notre co-i et je ne sais qu'en penser. Pas plus que je n'ose formuler des espérances même sur la reprise d'activité qu'un peu moins de folie dans la conduite des affaires pourront nous apporter.

Cependant des mesures d'assainissement de la profession se poursuivent. Les usines ferment et notre groupement aide à les fermer. Mais il semble que le ralentissement des affaires soit encore plus marqué que les mesures de restriction volontaires ou non. Mais tout cela tu le connais et je n'ai rien à t'apprendre là dessus. Michel et Henri t'en auront parlé pendant votre court séjour en Lorraine.

Nous sommes miraculeusement rentrés samedi sur des pneus usés jusqu'au delà des cordes et les filles bronzées et engraisées ont repris le collier (comme disait papa) dès ce matin avec bonne humeur.

Je serai sans doute demain à Paris, mais assez bousculé, si je rentre mercredi. Je tâcherai d'aller vous dire bonjour. Affectueusement.

Paul à Léon 23 mai 1938

Mon cher Léon

L'Union des Chambres syndicales de l'Est groupe à peu près toutes les professions industrielles et une partie des professions commerciales de la Région. Elle est l'organe officiel de la C.G.P.F.²⁸² pour M^e et M^{oselle}, Meuse, Moselle et Vosges. Chaque jour, notre organisation se complète. Déjà nous avons en main les allocations familiales interprofessionnelles, les caisses d'assurances sociales, même la caisse départementale qui est fortement noyauté, l'Union des caisses et divers autres organismes. Depuis pas mal de temps nous avons désiré avoir la liaison avec le Comité des Forges et des démarches ont été faites par M^r Masson auprès de M^r Roy et M^r Lambert-Ribot²⁸³, mais cela traîne. Aussi récemment M^r Masson a-t-il écrit à Th Laurent²⁸⁴. Nous désirons avoir au comité directeur un patron du Comité des Forges et nous avons pensé à M^r Thédrel²⁸⁵; cela n'empêchera pas les secrétariats d'entrer en contact, comme maintenant M^r Javergere. Mais nous désirons un patron pour le mettre à côté du Directeur de Solvay, de Jacques Berveiller²⁸⁶, du directeur de la Compagnie Lorraine d'électricité. Il est nécessaire que la liaison se fasse. Il n'est pas question de cotisation et sur ce point, nous freinons les services qui croient subordonner le Comité à notre union. C'est pour cela qu'il faudrait nous envoyer un patron ayant de la classe. M^r Laurent t'en parlera peut-être. Tu pourras lui expliquer que des initiatives ont déjà été prises de part et d'autre qui ont surpris l'un ou l'autre, qu'il eut mieux valu que les questions aient été évoquées en commun. Ex. double barème d'allocations familiales pour ramener la femme au foyer adopté par notre caisse d'allocations familiales – représentation dans les commissions de chômage – entente sur les commissions d'arbitrage etc.

Si tu peux pousser à la roue, il me semble qu'il y a là une union régionale à établir aussi intéressante que celle qui vient d'être réalisée pour la propagande.

282 [Confédération générale du patronat français](#)

283 [Alfred Lambert-Ribot](#) (1886-1967) est vice-président du Comité des Forges.

284 [Théodore Laurent](#), cité dans les lettres du 6 novembre 1935 et du 17 avril 1936.

285 Thédrel, Georges Alexandre Louis (X 1908 ; 1888-1962), [directeur de l'usine de Neuves-Maisons](#).

286 Lettre du 16 mars 1936 et du 6 novembre 1935.

Jacqueline et moi serons à Paris les 1^{er} et 2 juin. Nous vous demanderons non pas l'hospitalité mais le couvert pour vous voir un peu au calme.

Bien affectueusement

Paul à Léon 17 juin 1938

Mon cher Léon

Mai donne un bénéfice de 6 000 qui n'est qu'apparent car il est obtenu grâce à la répartition de 25 000 de la Banque Renault. L'exploitation donne donc une perte de 19 000. Cependant dans ces conditions la perte de 5 mois se monte à 375 000 contre 237 en 1937, même en constatant que ce sont des francs dévalués (?) importants. Il faut dire que le redressement de magasin calculé fin avril nous a montré qu'une partie de la perte était compensée par des marchandises en magasin, mais encore là dedans par la plus value due aux majorations diverses. Pour remédier à cela, comme à la constitution de stocks, nous comptons à l'occasion des congés payés arrêter la halle pendant 2 mois en occupant le personnel à du finissage et des travaux indispensables d'entretien. Mais il ne faut pas s'illusionner, cela constituera une amélioration de trésorerie, mais pas une réduction sensible de la perte. L'incidence des frais dans le prix de revient devra s'en trouver majoré sensiblement.

Le sentiment que le reste de l'industrie est presque aussi malade n'est pas suffisant pour me rassurer sur l'avenir.

Nous avons un instrument de production cher et en ce moment la clientèle ne peut pas acheter des produits chers ! Où cela va-t-il nous conduire ?

Sur un autre sujet, comme je l'ai demandé à Jeanne, peux-tu me dire si vous avez décidé quelque chose pour déléguer M^r Thédrel auprès des chambres syndicales.

Bien affectueusement

Paul à Léon 13 août 1938

Mes bien chers,

C'est avec un peu de jalousie que nous recevons votre belle carte. Nous aussi nous avons la pluie depuis 3 ou 4 jours. Mais cela ne donne pas à Nancy un agrément particulier.

Mardi 16, je partirai avec mon fourgon rempli de femme, filles et bagages pour Equihen²⁸⁷ près de Boulogne pour poser tout y compris la voiture à la pension de famille Top et je repasserai pas Paris le 18. Je ne sais pas si je vous y verrai. Mais je serai appelé prochainement à y revenir.

Nous reviendrons par Liège pour faire un pèlerinage à Ypres, Langemark²⁸⁸ etc. et ramener de Liège le jeune Bota Besnard²⁸⁹ après avoir refait connaissance avec tous les Braconier²⁹⁰.

287 [Equihen](#) (aujourd'hui Equihen-plage) est une station balnéaire sur la Côte d'Opale, au bord de la Manche.

288 Deux batailles de la première guerre mondiale.

289 Bota Besnard (voir lettres du 17 septembre 1936 et du 6 septembre 1937).

290 Voir lettre du 17 août 1933. L'artiste Frédéric Braconier habite effectivement Liège à cette époque.

Avez-vous reçu la nouvelle de la naissance de François Xavier Lescanne²⁹¹ à Thiès (Sénégal) ? On est entouré par des naissances ! A Eulmont²⁹², on fête un fils Erhard²⁹³ et une fille de Michel Galtier²⁹⁴. Après tous les nôtres, je ne sais plus où j'en suis.

Les Henri sont revenus à Lay²⁹⁵ après le séjour au Lac Blanc et un camp de Nicole près de Lyon²⁹⁶.

Marie-Louise est toujours chez les Houard²⁹⁷ à Noirmoutier.

Je suis en grande bataille surarbitrale²⁹⁸ pour empêcher une hausse des salaires dans la verrerie de l'Est. Je pense réussir, car ce serait la fermeture d'au moins 3 usines.

Des affaires en général, particulières ou nationales ou internationales, mieux vaut ne rien penser, ce serait si commode.

Les filles sont si enragées de n'avoir pas changé de place. J'espère que le vent de la mer du Nord soufflera un peu sur leur trop plein de vie et d'acrimonie. Aucune nouvelle de Louise que nous attendons pour un transit à Viterne depuis 4 ou 5 jours.

Bien affectueusement

Paul à Léon 5 septembre 1938

Mon cher Léon

Voici notre bilan qui se solde par un bénéfice qui sera contrôlé par un inventaire qui dira si n'y a pas dans les 7 premiers mois de l'année un accroissement de magasin, bouchant la perte de la même période, perte qui s'élève à 341 000^f environ.

Je viens d'obtenir de notre surarbitre²⁹⁹ le rejet d'une demande d'augmentation en raison des difficultés de notre industrie. Les considérants de la sentence sont en partie de ma plume, mais j'avais exigé de mes confrères la présentation de leurs comptes d'exploitation qui sans être aussi mauvais que les nôtres sont à peu près tous en perte.

Je viens d'aller passer une semaine avec Karcher³⁰⁰. Pralognan, Modane, Col du Glandon, L'Étendard (3 fois), les petites Rousses, Alpes d'Huez, Bourg d'Oisans, Grenoble et retour. Il avait la forme ! Pluie et brouillard, marché temps splendide avec vues merveilleuses et tout l'agrément des changements d'étapes, des conversations avec les bergers du midi dans les alpages, ou des chaleyans montés avec leurs vaches, leurs moutons et leurs enfants sur les hauts plateaux. Bonnes courses, bons sacs et satisfaction de faire tourner la machine et de la trouver moins raide qu'on ne le craignait. Dans ces conditions 8 jours paraissent un mois.

De Jacqueline, bonnes nouvelles, beau temps et les filles s'amuse beaucoup sur la plage. J'espère que cela leur fera une santé inébranlable pour l'hiver.

291 Le troisième frère de ma fratrie, né le 8 août 1938. *Pierre Lescanne*

292 Madeleine-Marie Galtier (dite Manon, fille de Fernan Galtier et Augusta Batault) a épousé Georges Erhard

293 [Jean-Claude Ehrard](#).

294 [Martine Galtier](#) née le 11 août 1938.

295 Les Henri Daum possèdent une maison à Lay Saint-Christophe.

296 Nicole l'épouse d'Henri Daum était très investi dans le scoutisme.

297 [Madeleine Batault](#) la sœur de Marie-Louise a épousé Gaston Houard.

298 Voir la lettre du 5 septembre 1938.

299 L'article 5 de la loi du 4 mars 1938 sur la procédure de conciliation et d'arbitrage du droit ouvrier stipule : « À défaut de solution du conflit par les deux arbitres, dans un délai fixé par la convention collective, un surarbitre est choisi par eux ou, faute d'accord entre eux, par le préfet ou par le ministre compétent ».

300 Karcher a cosigné le livre *À la mémoire de Paul Daum*. Je pense qu'il s'agit de Jean Karcher cité dans l'article de [L'Est républicain du 27 nombre 1937](#), comme ancien élève du lycée Poincaré.

Au revoir, à bientôt peut-être, car j'ai de l'ouvrage en arrière.

Bien affectueusement

Paul à Léon 17 octobre 1938

Mon cher Léon

J'avais espéré pouvoir en même temps que ce bilan mensuel, t'envoyer un commentaire avec le bilan avec inventaire à fin août. Mais l'inventaire n'est pas encore sorti. Je ne sais d'ailleurs s'il sortira et je me contenterai de te préciser quelques points autres.

Le bénéfice de 3 200^f n'est obtenu qu'après suppression des amortissements et de mise en attente d'environ 20 000^f de frais de nouvelles installations que nous comptons amortir à la remise en marche, mais qui ont bel et bien été dépensés déjà. Le bénéfice qui correspond évidemment à une diminution de stock, puisque nous ne fabriquons plus, est absolument illusoire. Il est comptable, mais non nul.

Nous avons à nouveau examiné la collaboration de notre Tchèque et il est venu à Nancy. Il ne semble pas avoir fait mauvais effet à Henri et à Michel et nous comptons ne pas nous engager avec lui, mais faire un essai de fabrication d'articles qu'il préconise, voir si la vente est facile, vérifier un prix de vente que j'ai calculé d'après de nombreux documents que nous avons. Le prix que j'ai calculé n'est ni favorable nettement, ni défavorable. Nous n'avons sans doute pas grand bénéfice à attendre, mais cela pourrait être un remède à l'asphyxie vers laquelle nous allons lentement mais sûrement et si une reprise survenait nous serions en l'état d'en profiter au lieu que dans notre situation actuelle nous passerions devant sans entrer. Une reprise d'activité de notre part poserait sans doute un problème de trésorerie qui n'est sans doute pas insoluble, mais que je vais essayer de chiffrer, mais cela nous conduirait aussi à une modernisation qui nous placerait mieux pour l'avenir.

Michel sera à Paris, fin de cette semaine. Sans doute te parlera-t-il de tout cela.

Affectueusement

Paul à Léon 28 mars 1939

Mon cher Léon

Avec le bilan mensuel de janvier tu n'auras qu'un bref commentaire et peut-être préféreras-tu cela. Janvier présente une forte baisse comme les autres années. Février en présente une plus forte encore, mais si nous n'arrivons pas à trouver un chiffre à l'exportation, 1939 sera une très mauvaise année. Les affaires sont complètement paralysées. Cependant cette question d'exportation me préoccupe. Je tente de mettre sur pied un groupement, mais on reçoit des applaudissements, mais aucune aide efficace et même aucun engagement. La paresse est remontée du personnel aux patrons qui ne songent plus qu'à s'asseoir et pleurer en priant le Bon Dieu les aider. Tout cela est extrêmement décevant surtout quand on est le plus petit de la profession. Je suis en train de demander de me faire envoyer à New-York³⁰¹ pour y étudier les possibilités d'exportation. Cela sera toujours ça de pris.

Je ne sais pas encore quand aura lieu le mariage de Noël³⁰², mais ce serait peut-être l'occasion de tenir chez toi notre assemblée générale. Si cette idée te convient, je mettrai les convocations en route. (Il paraît que le mariage est fixé au 22 avril, on pourrait se réunir au porto dimanche matin par exemple).

Je pense aller vous voir assez prochainement. Je m'arrête donc en vous envoyant les baisers de toutes les paulettes et de leur mère.

301 [L'exposition universelle de New-York](#) s'ouvre le 30 avril 1939.

302 Noël Daum est le fils de Jean Daum (1886-1916) et de Marie-Louise Batault.

Affectueusement

Paul à Léon 11 avril 1939

Mon cher Léon

Voici avec retard, par suite de défaillance de personnels le bilan de février. Aurons-nous le temps de t'adresser celui de mars ? Rien n'est moins sûr et les événements évoluent de façon tellement soudaine et inattendue que l'on ne peut rien entreprendre.

Pour les 2 mois de 1939 perte 270 000^f

contre 1938 262 000

sauf dans l'un et l'autre cas éventualité d'un redressement ou d'une aggravation par changement dans la valeur des magasins. Si ce n'était le cas de nos bâtiments qui exigent des réparations sérieuses cette année, même après des réparations importantes en 1938, je pourrais dire que la situation n'est pas malsaine, mais notre état de faiblesse est tel qu'il ne nous permet de rien entreprendre.

Je suis extrêmement frappé de l'importance comme aussi du bas prix des exportations possibles. Je crains que cela demande de notre part un effort exceptionnel. Sur cet effort, nous n'arrivons pas à faire coïncider nos manières de voir et nous risquons de laisser passer des occasions. C'est ce qui m'inquiète le plus actuellement. Notre marche réduite fait monter nos prix de revient et nous relevons nos prix de vente. Ce relèvement de nos prix de vente diminue notre activité et entraînera un relèvement de nos prix de revient. A qui doit incomber le soin de rompre ce cycle, à l'acheteur qui se doit de faire un effort à nos prix actuels pour nous permettre de les baisser, ou à nous, en baissant, accroître notre activité ? Il y a excès dans ma manière de poser la question puisque nos ventes des 3 premiers mois sont en accroissement de 12 % et que nous constatons un relèvement sensible des commandes au carnet, mais cette façon pour saine qu'elle puisse être risque d'être extrêmement lente et ne nous met pas en position de bénéficier de la demande actuelle. Évidemment le moment paraît peu propice à des investissements, mais il s'agit surtout à mon avis d'une mentalité à redresser plus encore que de dépenses réelles à faire.

Je lance aujourd'hui la convocation pour l'assemblée générale chez vous le Dimanche 23 avril à 11 heures, comme tu m'y as autorisé et je prendrai aujourd'hui ce jour-là livraison des filles si vous pouvez et si l'on doit vous les laisser jusque là.

Bien affectueusement

Paul à Léon 19 mai 1939

Mon cher Léon

C'est avec retard que je t'adresse le bilan de mars. Nous avons une panne de mécanographe et à Nancy il faut former son propre personnel d'où retard général.

Le total de la perte du trimestre s'élève à 351 000 contre 318 000 l'année dernière. En contrepartie un inventaire trimestriel des marchandises en magasin, rabais déduit, présente 220 000^f d'excédent. La perte est donc de 130 000 environ. Encore faudra-t-il admettre que nos rabais d'inventaire peuvent en compenser une partie. Mais en contrepartie, nous ne faisons aucun amortissement.

La situation de la verrerie en soi est, à mon avis, toujours assez grave. Nos prix de revient augmentent par diminution de notre activité et notre activité diminue en raison de l'augmentation de nos prix de vente. D'autre part, l'état de passivité créé par l'entraînement aux pertes me donne toujours à craindre que nous ne puissions pas profiter d'un regain d'activité que pourrait apporter l'exportation. Je vais très probablement

recevoir des fonds pour partir aux États-Unis pour mener une enquête sur des exportations possibles. Dans l'état actuel des choses, j'ai la crainte que nous personnellement, nous ne retirions rien de ce voyage, étant donné que nos articles ne paraissent pas de nature à intéresser les acheteurs et que leurs modèles ne nous intéressent pas. J'espère au début de juin. Peut-être est-ce un peu tard ? Nous n'avons pas encore les fonds et je voudrais aussi voir les collègues avant mon départ. À défaut de profit industriel, je me réjouis assez de m'en aller pendant un mois. Si tu as à New-York ou à Chicago des relations qu'il me pourrait être utile de voir, fais moi signe ?

Henri est parti à Vichy, il en avait très besoin, étant devenu très nerveux ces derniers temps. Je crois même qu'il faudrait arriver à le convaincre que des vacances sont, malgré la cure, nécessaire pour en tirer tout le profit. Il a assez souvent mauvaise mine.

Par ailleurs le mauvais temps rend toute chose particulièrement désagréable. Il est vexant de continuer à chauffer les ateliers comme en hiver et où il n'y a que 4 ouvriers.

Les Paulettes ne se sont remises au travail que moyennement. Elles aussi auraient besoin de courir au soleil et de se promener. Je ne sais comment vous remercier Jeanne et toi de votre contribution à la présentation des demoiselles Daum au mariage de Noël. Vous êtes bien bons.

Marie-Louise a à peine remis les pieds chez elle et depuis son retour vit chez les Henri Batault dans leur propriété de Pixérécourt³⁰³ récemment achetée. Elle se repose à fond.

Je pense aller vous voir avant mon départ et je touche du bois car ce n'est pas absolument fait.

Bien affectueusement

Paul à Léon 31 mai 1939

Mon cher Léon

Merci de ta lettre. Mon départ n'est pas encore fixé. On me le donne comme certain, mais tant que les fonds ne seront pas là je ne veux pas vendre la peau de l'ours³⁰⁴.

Ton voyage à Vichy a dû faire plaisir au pauvre Henri, qui était parti en rechignant et qui supporte mal la solitude. Je ne sais si Pierre Wurtz³⁰⁵ lui conviendrait longtemps, mais quelques jours lui feront évoquer certainement bien des vieux souvenirs. Et pour ce qu'il y a à faire ici dans le travail courant, on peut dire que son absence n'arrête rien. Notre marche se ralentit progressivement... Alors que nous n'offrons à notre clientèle que du cristal tout en suivant les vieux modèles de verre achetés chez les confrères, nos ventes se composent encore de 50 % de verre proprement dit. Je crois que si nous poussions ces ventes nous arriverions à y faire un chiffre plus intéressant. Il y a certainement un certain réveil dans notre métier. Il n'a pas encore permis un relèvement des prix, mais le chômage est certainement en diminution. Nous ne devrions pas craindre de voir nos confrères fournisseurs qui nous font encore des conditions favorables les réduire et en même temps voir disparaître la possibilité de nous remonter avec des personnels venus d'ailleurs. Tout ceci est bien préoccupant. Pour ce qui est des possibilités d'exportation, il semble que nous puissions légèrement augmenter nos ventes avec des articles habituels, mais pour ce qui est de les accroître fortement, il faudrait nous adapter à la demande américaine, ce qui ne serait pas facile, mais doit être une

303 Cette belle propriété était située sur les pentes du plateau de Malzéville au lieu dit [Pixérécourt](#).

304 D'après la [biographie sur Docantic](#), elle-même issue de celle de *Mobilier et Décoration* de 1954 n°1, Paul Daum effectua ce voyage. En septembre 1939, Paul Daum est mobilisé et affecté le 8 octobre 1939, à l'État major de la 3^e Région aérienne, puis le 15 janvier 1940, sous-chef d'État-major de la 3^e région aérienne. *Dossier Paul Daum au Service historique de la Défense nationale au château de Vincennes*.

305 [Pierre Wurtz](#) (né en 1890) est un cousin issu de germain de Léon, Paul et Henri, par leur arrière grand-père Chrétien Joseph Isenmann (1799-1831).

condition sine qua non. Le pouvons-nous encore ? Voici avant mon départ encore problématique, un autre sujet de réflexion. Notre métier nous donne plus qu'il n'est souhaitable.

Bien affectueusement

Édition terminée le 26 janvier 2022

Pierre Lescanne *pierre@lescanne.fr*